

BIBLIOTECA FILOLÒGICA

DE L'INSTITUT DE LA LLENGUA CATALANA

XVI

NOTES LINGUISTIQUES
SUR L'ARGOT BARCELONAIS

PAR

MAX-LÉOPOLD WAGNER

BARCELONA

INSTITUT D'ESTUDIS CATALANS

PALAU DE LA DIPUTACIÓ

MCMXXIV

NOTES LINGUISTIQUES SUR L'ARGOT BARCELONAIS

BIBLIOTECA FILOLÒGICA

DE L'INSTITUT DE LA LLENGUA CATALANA

XVI

NOTES LINGUISTIQUES
SUR L'ARGOT BARCELONNAIS

PAR

MAX-LÉOPOLD WAGNER

BARCELONA

INSTITUT D'ESTUDIS CATALANS

PALAU DE LA DIPUTACIÓ

MCMXXIV

INTRODUCTION

«O argot incomparable,
L'appuy de tous les souffreteux,
Le confort des misérables,
Indigens et nécessiteux,
Vive l'argot et tous les gueux!»

OLIVIER CHÉVEAUX

Les *Notes per a un vocabulari d'argot barceloni* de M. Givanel i Mas, publiées dans ce Bulletin VII (1919), pp. 11-68, constituent le premier recueil d'argotismes catalans élaboré avec une méthode scientifique et reposant sur une documentation consciencieuse. Elles sont en même temps une contribution des plus importantes à la connaissance du fonds argotique des parlers ibéro-romans. Car on ne saurait se dissimuler — et nous en fournirons la preuve dans les pages qui suivent — qu'il existe des relations intimes et profondes entre les diverses stratifications de la pègre et du populo dans toute la Péninsule et même dans les pays d'outre-mer qui parlent des idiomes pyrénéens.

M. Givanel assure, avec la modestie qu'on lui connaît, qu'il n'a pas eu la prétention d'expliquer l'étymologie et l'origine des termes argotiques qu'il a recueillis, et à la fin de la Préface il souhaite qu'un initié à la matière se charge de cette tâche.

C'est ce que nous voulons entreprendre sans toutefois nous faire d'illusions sur les difficultés que présentent des recherches de ce genre. Si nous avons eu la hardiesse d'aborder ce sujet, c'est parce que nous nous croyons préparés quelque peu à ce travail par nos études antérieures, surtout par celle sur l'argot mexicain (*Mexikanisches Rotwelsch*) que nous avons offerte au public il y a quelques années (*Zeitschr. f. roman. Phil.* 39 (1918), pp. 513-550). Dans cet article nous avons dû nous occuper de bien des questions d'ordre général concernant les argots et de

maints problèmes de détail inhérents à l'étude des langues secrètes du groupe linguistique ibéro-roman.

Il est vrai que M. Givanel renvoie souvent aux œuvres de Salillas, de Sainéan, de Dauzat et d'autres savants qui ont traité la question des argots; souvent aussi il propose, lui-même, des solutions parmi lesquelles il y en a plusieurs qui peuvent être considérées comme définitives. Mais il ne s'est pas proposé d'approfondir les problèmes étymologiques et il s'est borné à indiquer les parallèles les plus évidents qui existent entre l'argot barcelonais et l'argot espagnol, sans toutefois en étudier systématiquement les rapports.

La lecture et l'étude des matériaux apportés par M. Givanel et des remarques qu'il y ajoute, m'ont convaincu de la nécessité de faire un triage complet et méthodique de tous les mots recueillis pour arriver à des conclusions générales et pour éclaircir, autant que possible, l'origine de différents éléments dont se compose l'argot barcelonais.

M. Givanel s'est limité presque exclusivement aux sources écrites; il indique scrupuleusement les passages des œuvres littéraires où il a puisé ses mots, et c'est là une documentation qu'on ne saurait trop apprécier. Il s'en suit que d'autres mots de l'argot courant manquent dans sa liste, comme l'a fait constater M. S. Gili dans sa courte note sur la publication de M. Givanel (voir *Revista de Filología Española*, VII (1920), pp. 394-5). Nous avons cru utile d'inclure dans ce travail les mots cités par M. Gili; il s'agit, du reste, d'un nombre restreint d'expressions. Par un scrupule bien compréhensible, M. Givanel, a rigoureusement banni de sa liste les termes trop crus ou décidément obscènes. Cela est regrettable au point de vue scientifique. Il est notoire que, pour peu que cela plaise aux moralistes, le bas peuple aime à s'exprimer sans ambages et que les allusions aux actes sexuels jouent un grand rôle dans le langage populaire. A plus forte raison ces éléments se rencontrent-ils fréquemment dans l'argot de tous les peuples. Même dans la liste dépurée de M. Givanel il s'est glissé quelques mots dont l'origine est sans doute due à des conceptions d'ordre libidineux (v. les articles *apretu*, *budell*, *conya*, *llonza* (?), *penca* (?), *raspa*).

L'argot barcelonais ne peut pas se vanter d'un glorieux

passé littéraire, tel que l'affiche l'ancienne germanía espagnole, dont nous rencontrons, à chaque pas, les traces dans les œuvres de Cervantes, de Quevedo, de la nouvelle picaresque et jusque dans le théâtre classique. A peine M. Givanel peut-il en signaler quelques vestiges. (P. 12, n, 9). Mais l'argot est souvent employé dans la littérature moderne, et c'est là surtout que M. Givanel l'a puisé. Cependant, il est évident que dans une grande ville maritime et commerciale comme Barcelone, l'argot ne saurait être de date récente, d'autant moins que l'élément tsigane y est représenté depuis des siècles. C'est à Barcelone que les bohémiens apparaissent pour la première fois dans la Péninsule, en 1447.¹

M. Givanel n'a voulu et n'a pu strictement séparer l'argot proprement dit, c'est-à-dire le langage des malfaiteurs, du langage populaire des basses stratifications sociales (Cp. p. 16, n. 1). La même confusion règne dans presque tous les dictionnaires d'argot, et la cause en est claire. Il n'y a pas, en effet, de limite nettement tracée entre ces deux sortes de langage spécial, bien que «langage populaire» et «argot proprement dit» ne soient pas identiques à l'origine.

M. Alfredo Niceforo qui s'est surtout ingénié à délimiter, autant que possible, ces deux sortes de langage, a établi que «l'intention de demeurer secret afin de protéger le groupe argotier, ou l'intention de naître dans l'ombre — la préméditation — forme la marque d'identité de l'argot».² Le langage populaire, tout en se servant de procédés semblables dans la création des mots, se distingue du véritable argot par l'absence de la préméditation, c'est-à-dire l'intention d'envelopper les mots dans un voile épais de ténèbres.

Le langage populaire, lui aussi, est un langage spécial qui vit à côté de la langue. «Puisque sentir différemment c'est aussi parler différemment, le bas peuple a nécessairement un langage à lui, expression de sa façon de sentir, de penser, et d'agir»³. Il y a un antagonisme perpétuel entre les individus des basses clas-

1. MIKLOSICH, *Über die Mundarten und Wanderungen der Zigeuner Europas*, III, 45.

2. ALFREDO NICEFORO, *Le génie de l'argot*, 2^e éd., Paris, 1912; p. 98.

3. *Ib.*, p. 61.

ses sociales et ceux des stratifications supérieures de la société. L'hétérogénéité de ces deux groupes sociaux est si grande que «les différences entre l'ethnographie d'une classe sociale et celle d'une autre — aisées et pauvres — sont parfois plus profondes que celles qui séparent l'ethnographie d'un peuple donné de celle d'un autre peuple très éloigné. C'est qu'en réalité les frontières qui séparent les deux grandes classes sociales, — aisées et pauvres — sont plus nettes et plus marquées que celles qui séparent les peuples les plus dissemblables; et d'autre part, il y a plus de points de ressemblance entre les hommes des mêmes classes sociales de deux pays très différents qu'entre les hommes composant les hautes et les basses classes sociales d'un même pays». ¹ De là, aussi la ressemblance des procédés de création dans le bas langage et dans l'argot des différentes nations.

Le bas langage qui est un moyen de défense et de protection qu'emploie contre les classes supérieures, le groupe social qui l'a créé, se distingue «par sa tendance à la *matérialisation* des idées et, par là, à l'*abaissement* de tout ce qui passa à travers le tamis impitoyable de cette forme si caractéristique de langage spécial.» ² La matérialisation de la pensée dans le bas langage se plaît, la plupart des fois, à concréter l'image dans des formes qui la dégradent.» ³ C'est à cette catégorie qu'appartiennent des expressions comme *escupir guita* 'donner de l'argent', proprement 'le cracher', *grasnar* 'parler', *greps* 'doigts de la main', *olla* 'tête', *sípia* 'crachat' et d'autres.

La déformation des mots, si fréquente et si variée, dans le langage populaire comme dans l'argot proprement dit, forme, d'après M. Niceforo, partie du même processus logique de dégradation que le bas langage imprime aux images. «On a interprété de différentes façons cette manie qu'a le peuple de triturer les paroles, de les amputer, de les allonger, de les déformer à l'aide de tampons qu'il met entre les syllabes et qui les rendent difformes, gibbeuses, cahotantes. Ce n'est pas là, pourtant, un fait bien simple et tout naturel de dégradation syllabique auquel le peuple est porté pour les mêmes raisons psychologiques qui le

1. ALFREDO NICEFORO, *Le génie de l'argot*, 2^e éd., Paris, 1912; p. 65.
2. *Ib.*, p. 79.
3. *Ib.*, p. 80.

portent à la dégradation, à l'abaissement et au dénigrement des images?»¹ Quoi qu'il en soit, ces procédés jouent un rôle important dans toutes les variétés de langage populaire, et nous nous en occuperons plus loin.

Or, l'argot ne se borne pas à ces différentes manières de déformation de l'élément indigène; il aime à emprunter des mots aux langues étrangères, qui, de leur côté, sont souvent déformés d'après les mêmes procédés.

En triant le vocabulaire argotique barcelonais, nous constatons de prime abord que cet argot se sert souvent de mots castillans qui n'existent pas en catalan, ou qu'il les emploie en leur donnant une signification nouvelle ou métaphorique (v. les articles *bolllu*, *carrillo*, *castís*, *cestu*, *cuentu*, *cunyes*, *grasnar*, *guapu*, *guindar*, *juelga* (*juerga*), *lluvia*, *matute*, *mona*, *mordassa*, *sumbar*, *tisnar*).

On sait que l'ancienne germanía de l'Espagne, telle que nous la connaissons par le Vocabulaire de Hidalgo² et par les textes de l'époque, se compose surtout de mots espagnols déformés ou employés métaphoriquement, d'emprunts aux autres argots romans, de quelques arabismes, mais de très peu d'éléments tsiganes, tandis que l'argot moderne fourmille de mots tsiganes qui, à partir du 17^e siècle, y ont pénétré de plus en plus. L'élément tsigane a passé de là au langage populaire des grandes villes, surtout des andalouses et de Madrid, et tel mot tsigane a, dans le cours du temps, acquis droit de cité dans la langue écrite.

Malgré toutes les mesures prises contre les tsiganes, surtout au 17^e siècle, ceux-ci se sont multipliés considérablement et forment aujourd'hui des groupes compacts dans les villes du midi, à Madrid et à Barcelone. Comme les basses classes de ces villes vivent dans un continuel contact avec l'élément tsigane, comme les tsiganes sont souvent des malfaiteurs et des voleurs, eux aussi,

1. ALFREDO NICEFORO, *Le génie de l'argot*, 2^e éd., Paris, 1912; p. 84.

2. D'après les nouvelles investigations de M. RODRÍGUEZ MARÍN il semble être démontré que le véritable auteur du *Bocabulario de germanía*, imprimé à Barcelone en 1609 sous le nom de Juan Hidalgo, a été CRISTÓBAL DE CHAVES, l'auteur de la *Relación de lo que pasa en la cárcel de Sevilla*, mort en 1602. Hidalgo semble avoir acheté les papiers de Chaves à ses héritiers et les avoir publiés sous son propre nom.

et comme la langue tsigane offre toutes les ressources d'un vocabulaire secret inintelligible aux profanes, on ne s'étonnera pas que l'élément tsigane se soit tellement infiltré dans les argots pyrénéens et dans le langage populaire.

Le dialecte tsigane en Espagne a été longtemps considéré par le peuple comme une reste de l'arabe parlé autrefois par les Maures, et les tsiganes descendants dégénérés de ceux-ci.¹ Aujourd'hui, tout le monde sait qu'ils sont une tribu indienne qui a parcouru l'Asie et l'Orient avant de s'établir dans les différents pays européens. Par suite de leurs longues migrations et du contact qu'ils ont eu avec les peuples et les idiomes les plus divers, leur langue a englobé bien des mots empruntés à ces langues et forme aujourd'hui un idiome fort mélangé. Mais, malgré cela, la plus grande partie des éléments dont il se compose, est encore incontestablement d'origine indienne. En ce qui concerne le dialecte tsigane de l'Espagne, il a, tout en conservant d'innombrables mots de l'ancien fonds indien, perdu presque complètement l'ancienne flexion nominale et verbale et se sert des moyens flexionnels de la langue espagnole. Tant il est vrai que le pluriel des noms se forme en ajoutant -s, comme en espagnol, et que tout le schème de la conjugaison verbale est calqué sur celui de cette langue. Cela suffit pour prouver la forte compénétration de deux éléments. Étant donné ce fait, on doit s'attendre aussi à toutes sortes d'influences réciproques dans la domaine du vocabulaire et de la phraséologie.

Malheureusement, le tsigane d'Espagne est loin d'être étudié scientifiquement. Nous avons, il est vrai, toute une série de dictionnaires tsiganes, qui, du reste, sont souvent copiés les uns sur les autres. L'œuvre la plus originale est encore celle de G. Borrow, *The Zincali or an Account of the Gypsies of Spain*, 2 vol., Londres 1841; le dictionnaire de D. Francisco Quindalé (Madrid 1870) a amplifié considérablement la liste des mots publiée par Borrow et par R. Campuzano (*Origen, usos y costumbres de los gitanos y diccionario de su dialecto*, 2^e ed., Madrid 1851), et le plus moderne, celui de Tineo Rebolledo, *Gitanos y castellanos, Diccionario gitano-español y español-gitano* (Barcelona-Buenos

1. V. BORROW, *The Zincali*, II, 105.

Aires 1909), a encore un peu augmenté la liste des mots et sa partie hispano-tsigane est surtout utile.¹

Mais, sauf cela, on s'est très peu occupé des particularités du tsigane d'Espagne. Le célèbre savant Miklosich, qui a consacré à l'histoire et aux dialectes des bohémiens une série d'importantes études (*Über die Mundarten und die Wanderungen der Zigeuner Europas*, 12 parties, Vienne 1872-1880) a plutôt négligé la variante espagnole. Il en résume très brièvement l'histoire dans la III^e partie, p. 45-46 et il indique dans la VII^e et VIII^e partie (*Vergleichung der Zigeunermundarten*) les correspondances espagnoles, mais sans en expliquer les nombreuses irrégularités et déformations en face des autres variétés qui, en général, sont assez homogènes. Son prédécesseur A. F. Pott, dans son œuvre capitale *Die Zigeuner in Europa und Asien, Ethnographisch-linguistische Untersuchung, vornehmlich ihrer Herkunft und Sprache nach gedruckten und ungedruckten Quellen*, 2 vol. (Halle 1844-45), avait bien compris le caractère spécial de la variété espagnole; les quelques pages qu'il lui consacre (II^e vol., p. 38-43), représentent ce qu'il y a de mieux jusqu'à présent sur notre dialecte. Il dit très judicieusement, p. 39 : «Gerade die spanische Zigeunermundart bietet, nicht bloss grammatikalisch, sondern auch in Betreff des Wörterschatzes so grosse Abweichungen von denen anderer Gegenden dar, dass eine nähere Erwägung dieses Verhältnisses nicht zu den überflüssigen Dingen gehört.» Il a reconnu que de nombreux vocables, que Borrow avait cherché à expliquer comme provenant de racines indiennes, sont en vérité des survivants de l'ancienne germanía, tels que *sornar* 'dormir' et *lima* 'chemise', que d'autres sont des emprunts faits à l'espagnol, souvent curieusement défigurés, qu'il y a de véritables croisements de mots tsi-ganes avec des mots espagnols. Ainsi, il explique *ostebél* 'Dieu' comme étant le tsig. *debél* 'Dieu' d'origine indienne, influencé par *osté*, esp. *usted*, et *ostelinda* 'la sainte vierge', influencé par l'esp. *linda*. Il fait constater aussi que certaines formations ne sont que des traductions tsi-ganes de mots espagnols ou des adaptations basées sur l'homophonie de mots espagnols

1. Le *Diccionario español-gitano-germanesco*, de PABANÓ (Barcelone, 1915), ne m'est connu que par des citations bibliographiques.

semblables; p.ex., *ondinamo* 'peuplier' (esp. *álamo*) est formé d'après *ondila* qui, en tsigane, signifie 'aile' (esp. *ala*). Parmi les rapprochements faits par Pott, il y en a beaucoup qui ne peuvent pas être soutenus, mais, en tout cas, son mérite est d'avoir frayé la route aux futurs investigateurs et d'avoir trouvé bien des solutions définitives, grâce à sa sagacité bien connue et à son immense érudition.

De précieuses remarques sur le caractère du tsigane d'Espagne, sur les quelques restes de la flexion originaire et sur les contaminations se lisent dans le livre de H. Schuchardt, *Slawo-Deutsches und Slawo-Italienisches*, Graz, 1884, pp. 8-9. Il relève, p. ex., qu'à côté de *amaró* 'notre', on dit aussi *nonrió*, dérivation partielle de l'esp. *nos*, parce que *minrió* 'mien' semble provenir de l'esp. *mi*, et qu'à côté de *ostardí* 'quarante', *panchardí* 'cinquante', *esterdí* 'soixante-dix', il y a *jobenta* 'soixante' et *otorenta* 'quatre-vingt' (mais on dit parallèlement aussi *otordé*) d'après la forme des dizaines en espagnol.

Toute l'histoire de la langue des tsiganes espagnols, de ses déformations et de ses croisements, de ses emprunts et de son influence sur le parler populaire et la langue littéraire dans les pays pyrénéens¹ est à refaire et a besoin d'une documentation beaucoup plus vaste que celle dont nous disposons actuellement. Ce sera un travail de longue haleine, très minutieux et très fatigant, mais qui promet, nous en sommes sûrs, une moisson très abondante et qui ne manquera pas d'élucider maint problème de la philologie hispanique.

Nous nous proposons de revenir à ce sujet à une autre occasion.

Dans le présent travail, nous ne pourrions qu'effleurer ces questions au fur et à mesure que le vocabulaire argotique barcelonais nous en fournira l'occasion.

On s'aperçoit facilement que presque la moitié de notre voca-

1. D'après la *Gypsy Bibliography*, de GEORGE F. BLACK (Londres, 1914), n.º 2,808 l'article de A. FERNÁNDEZ MERINO, *Observaciones críticas a las etimologías de la R. Academia Española*, contenu dans la *Revista Contemporánea* de 1888, «deals largely with influence of Gitano on the Spanish language»; mais, en vérité, ce travail ne contient que des remarques isolées de peu d'importance.

bulaire provient de la langue des tsiganes. Beaucoup de ces mots sont usuels aussi dans l'argot des basses classes des villes d'Espagne.

Outre les mots purement tsiganes et facilement reconnaissables, il y en a qui présentent des déviations assez curieuses ou dans leur habitus phonétique ou dans leur signification.

Des confusions de toute sorte se sont produites, sur le sol espagnol. Tantôt on a confondu le sens de deux mots semblables quant à la forme, mais bien distincts à l'origine quant à la signification. C'est le cas d'*abillar* confondu avec *abelar*. Tantôt la confusion est due à une sorte de soustraction proportionnelle. *Parberar* signifie 'tenir' dans l'argot barcelonais, tandis que, en tsigane, le mot signifie 'élever' (*criar*); c'est que *criar* veut dire 'tenir' en caló; il s'est donc opéré un singulier truquage amené par une sorte de chassé-croisé. *Dinyar* est employé pour «faire ses besoins corporels (*cacare*)»; c'est le mot tsigane *diñar* 'donner', euphémisme pour *giñar*, qui est le véritable mot tsigane pour 'cacare'.

Certaines contaminations concernent le tsigane lui-même. Ainsi *clisé* 'œil' (v. *clisar*) n'appartient qu'au tsigane d'Espagne et semble être le produit d'un croisement entre *acais*, le mot ordinaire pour 'œil' et *cliché* 'clef' pour les raisons indiquées dans le corps du texte.

Les mots tsiganes ont souvent été influencés par les synonymes espagnols. Outre les exemples cités par Pott, on pourrait mentionner p. ex., le tsig. esp. *dengue* 'diable' (Quindalé 28) qui appartient aussi à l'espagnol populaire (Besses; Peq. Lar.) et qui est évidemment le mot *beng*, *benguí*, *bengué* (Quindalé 11) figurant dans tous les dialectes tsiganes et correspondant à l'ancien indien et pâli *bhēka* 'grenouille' (Pott, II, 407; Miklosich, VII, 19), croisé avec l'esp. *diablo* ou *demonio*,¹ L'adjectif numéral 'vingt' est représenté dans le tsig. d'Espagne par *bin*, tandis que partout ailleurs on dit *biš* (= sancr. *viñzati*, Pott, II, 88; Miklosich,

1. En asturien il y a la forme *déngaro* avec le suffixe *...aro* comme dans *cónxaru* pour *concho* (*coño*); à côté il y a *demóngaro* (MENÉNDEZ PIDAL, dans *Bausteine Mussafia*, p. 389); *demonio* s'est donc croisé de nouveau et inversement avec *dengue*. *Menga* 'diable' existait déjà dans l'ancienne langue et paraît être en rapport avec *mengano* (SPITZER, *Bibl. Arch. Rom.*, II, 2, 152); la forme andalouse *mengue* est évidemment ce *menga* croisé avec *bengué*, *dengue*.

vii, 22); c'est l'n de l'esp. *veinte* qui s'est fauilé dans notre mot. *Dambilar* veut dire 'mâcher' dans le tsigane d'Espagne; partout ailleurs le mot commence par *čam-* (sanscr. *čamasī* 'sorte de pâtisserie'; hind. *čabnā* 'mâcher', Pott, II, 193; Miklosich, VII, 28). La confusion provient de l'immixtion de l'esp. *diente*. A côté de *plasarar* 'payer' qui existe, sous des formes semblables dans les autres parlars tsiganes et qui provient du slave *plati-ti* 'payer' (Miklosich, VIII, 49), on dit en Espagne *platisarar*, par suite de l'influence de l'esp. *plata*.

Parmi les exemples de notre liste, on peut citer *sornu* 'or' du tsigane *sonacay* croisé avec l'esp. *oro*; *breva* 'année' à côté de *breca*, croisé avec *breve*; *potosía* 'poche', 'porte-monnaie' (v. s. *potza*) = tsig. général *positi*, *potisa*, croisé avec *Potosí*; *recañi* 'reja de ventana' (v. s. *regany*) = tsig. *dicañi* + esp. *reja*, mot qui a encore été plus défiguré dans l'argot barcelonais par le procédé du truquage.

On peut constater aussi des croisements entre divers mots tsiganes : *sundela* 'puanteur' correspond au tsigane *sunjelo* et paraît devoir son *-nd-* à l'influence de *jinda*, *jindama*; *trujandi* 'cigare' (v. s. *tragandil*) du radical *thuv-*, a subi l'influence de *prajandi*, dérivé de *pracó* 'polvo'; dans la forme du caló barcelonais *tragandil* il y a, en outre, immixtion de *tragar*.

Le bilinguisme des tsiganes espagnols a produit aussi de curieux calques linguistiques (*Übersetzungsentlehnungen*), qui, comme on sait, se produisent fréquemment et partout dans des circonstances analogues. Le cas de *ondinamo*, expliqué par Pott, en est un exemple. Je crois avoir trouvé l'explication de *barbián*, *barbi* comme traduction tsigane de l'esp. *airoso*; et il est très probable que *gau* 'pou' n'est qu'une traduction de l'esp. *gente*.

Un cas tout particulier est celui de *potru* 'gras', dû au fait que *gras* signifie en tsigane 'cheval', tandis que, en catalan, le mot signifie 'gras'; on a donc employé *potru* (= esp. *potro*) 'pou-lain, cheval' pour 'gras'. C'est un calque linguistique et un truquage en même temps.¹

1. C'est un de ces cas, fréquents en argot, où les dénominations sont de véritables rébus. On peut comparer notre cas au mot *cercueil* de l'argot français, employé dans la signification de 'bière' (boisson), jeu de mot et truquage basé sur la double signification du mot *bière* : 1) boisson, 2) cercueil.

Il va sans dire que des mots espagnols ont pénétré dans le tsigane d'Espagne et y ont pris souvent une autre nuance sémantique; v. p. ex., dans notre liste les mots *atxalar*, *burló*, *lilar*. Ici également on peut constater des croisements, comme *farga*, produit de la contamination entre *farda* et *carga*.

L'influence prépondérante du tsigane sur l'argot barcelonais se manifeste en outre par de nombreuses formations hybrides, consistant en un mot catalan ou espagnol défiguré au moyen d'un suffixe tsigane. C'est ainsi qu'on ajoute souvent à un mot catalan la désinence *-oy* ou *-uy* (*marcoi*, *rumboi*, *soi*, *tiroi*, *barandui*, *escaladui*, *gastui*, *terraduy*). Cette désinence sert, en tsigane, à former des adjectifs tirés de substantifs, de verbes et encore d'autres adjectifs, pour indiquer une qualité ou manière d'être (v. Quindalé 1, 73); p. ex., *flacha* 'cendres', *flachoy* 'cendreux'; *jabillar* 'comprendre', *jabilloy* 'compréhensible'; *bardry* 'vert', *bardroy* 'verdâtre'. Il y a déjà en tsigane beaucoup de substantifs en *-oy* : *pajabar* 'toucher', *pajaboy* 'touche, tact'.

Le suffixe tsigane *-ipén*, exprimant le caractère ou la qualité, figure dans *catipén* 'pudeur', formation hybride composée de l'espagnol *catar* avec la désinence tsigane.

Dans *carí* pour *cara*, nous avons la désinence *-í* qui, en tsigane, désigne le genre féminin.

Enfin, il convient d'attirer l'attention sur un fait remarquable. Entre les mots argotiques barcelonais et espagnols de source tsigane il y en a plusieurs qui ne figurent pas, sous la même forme ou avec la même signification, dans les dictionnaires du tsigane espagnol. Ainsi *gánguil* 'bague', argot esp. *gangui*, *angui* n'est pas enregistré par eux; il y a bien *angustí*, etc. dans la signification de 'doigt'; mais nous rencontrons une forme semblable dans le tsigane asiatique : *angúl*, *anghiúl*, et c'est à coup sûr à cette forme ou à une forme semblable que remonte notre mot. Pareillement, *coba* et par métathèse, *boca* signifie 'une pièce de monnaie d'un réal' dans la germanía espagnole, signification qui ne se trouve pas dans les dictionnaires du tsigane d'Espagne, mais que l'on rencontre dans un idiome tsigano-grec. Comparez encore ce qui est dit sous *breva*, *brid* 'once d'or', *cangrí* dans la signification de 'prison', *dwinyals*, *vinyals* 'femme', *rumbi* 'réal', *gabis* 'provision de bouche des soldats'; peut-être

jurba 'eau' et *rumboi* 'bâton' appartiennent-ils à la même catégorie.

Le tsigane d'Espagne ne nous est connu qu'à partir d'une époque relativement récente. Dès l'apparition des bohémiens en Espagne, on possède, il est vrai, quelques indications — très sommaires, d'ailleurs — sur tel ou tel mot de leur langue, dans différents écrits, surtout dans la littérature picaresque; mais, d'un côté, ces indications sont peu suffisantes et souvent inexactes, de l'autre, elles n'ont pas encore été recueillies et passées au crible. Les vocabulaires tsiganes ne datent que du milieu du XIX^e siècle. Depuis le XV^e siècle, époque de la première apparition des tsiganes en Espagne, jusqu'à l'heure actuelle, leur langue a subi de grandes modifications. Ils se sont défaits peu à peu de leur ancienne flexion indienne et ont coulé leur matériel lexicographique dans un nouveau moule, celui de la flexion castillane, qui forme maintenant l'ossature de leur langue. C'est un fait qui n'est pas sans parallèle dans l'histoire des langues et qui a été constaté aussi dans d'autres variétés tsiganes, par exemple, la langue des tsiganes d'Arménie, dont la prononciation et la grammaire sont arméniennes, mais dont le vocabulaire est étranger à l'arménien,¹ et le dialecte tsigane parlé en Angleterre et modifié par la morphologie anglaise.²

De nombreux mots espagnols, soit intacts, soit transformés, ont passé dans leur vocabulaire, on en a formé des dérivés au moyen de désinences tsiganes; beaucoup de croisements phonétiques et idéologiques se sont produits; bref, leur langue actuelle est un amalgame d'éléments hétéroclites et hybrides, bien que le fonds indien prévale encore au point de vue lexicologique. Il n'est pas étonnant que, dans le cours des siècles, d'anciens mots indiens soient tombés en désuétude, qu'ils aient été remplacés par de nouvelles formations ou par des synonymes de source espagnole, et que beaucoup de significations se soient obscurcies. On ne saurait s'expliquer autrement ni l'existence

1. F. N. FINCK, *Die Sprache der armenischen Zigeuner*, dans les *Mémoires de l'Académie de St.-Pétersbourg*, VIII (1907), n.º 5, p. 32.

2. H. SCHUCHARDT, *Slavo-Deutsches und Slavo-Italienisches*, Graz 1884, p. 9 (d'après PISCHEL). Cp. aussi J. VENDRYES, *Le langage*, Paris, 1921; pp. 205 et 344-345.

dans les argots pyrénéens de certains mots tsiganes, qui ne sont pas enregistrés dans les dictionnaires du tsigane espagnol, ni le fait que des mots semblables ont souvent une signification qui n'est plus indiquée dans ces dictionnaires, mais qui existe encore dans tel ou tel dialecte tsigane de l'Orient.

Le vocabulaire des tsiganes d'Espagne contient, en dehors du fonds indien, des mots grecs, slaves et roumains, ce qui prouve qu'avant leur immigration dans la Péninsule, ils ont vécu au milieu des peuples qui parlent ces langues (Miklosich III, 45); on comprend donc que des mots et des significations qui, d'après le témoignage des résidus tsiganes dans les argots, ont dû exister autrefois dans l'idiome des tsiganes d'Espagne, vivent encore dans les parlers tsiganes de l'Orient.

Abstraction faite du fonds tsigane, le vocabulaire de l'argot barcelonais renferme beaucoup d'expressions qui sont également courantes dans l'argot espagnol ou dans l'espagnol populaire ou qui ne sont que les correspondances catalanes des termes espagnols (p. ex., *catxear*, *descuit*, *espasa*, *marxa*, *pintxo*); nous avons déjà dit que des mots espagnols qui n'ont pas de correspondance directe en catalan, sont fréquemment employés en argot. Tout cela s'explique aisément par les conditions sociales des basses classes des grandes villes, entre lesquelles il y a un échange continu, et par le caractère intrinsèque de l'argot lui-même, qui tend à emprunter des mots étrangers. Parmi les mots catalans, il y en a dans lesquels on constate une légère modification du sens, une matérialisation des idées ou un abaissement de la signification (*butllofa*, *garjola*, *guipar*, *raillar*) ou qui s'emploient dans un sens spécial qui s'explique par l'ambiance dans laquelle ces termes sont nés, tels que *fer* et *guanyar* dans le sens de 'voler'.

Il va sans dire que l'argot, ici comme partout ailleurs, se sert des différents procédés de déformation, dont nous avons déjà parlé plus haut.

Il y a, en premier lieu, le procédé de l'abréviation par tranchement dans les mots, d'une ou de plusieurs des dernières syllabes : (*a*)*drogu* = adrogueria; *apar* = aparador; *bati* = bâtiment; *brilla* = brillant; *bufa* = bufetada; *fabri* = fàbrica; *llonga* = llonganissa; *pantols*, *-ils*, *-uls* = pantalons; *rus* = rosinyol, *tapu* = tapaboques; *xucola*, *xucla* = xocolata; *v(e)ri* =

veritat. Souvent aussi ce procédé peut amener en même temps un truquage, ainsi *calderu* = *calderilla*; *cova* = *covard*.

Un autre procédé très fréquent dans tous les argots est le greffage d'un suffixe sur la finale. Nous avons déjà mentionné le suffixe tsigane *-oy*, *-uy*, ajouté non seulement à des mots d'origine tsigane, mais aussi à des mots catalans ou espagnols. Parmi les suffixes catalans ou espagnols nous trouvons:

-acs : *dintracs* 'a dintre'; *raderacs* 'darrera'.

-aig : *pernilaig* 'pernil'.

-ancia : *jamancia* 'manger'.

-any : *calabussany* 'calabozo'; *carolanyis* 'caló'; *copanyis* (p. 15) 'copas'; *fulanyis* 'ful'; *de mumentanyis* 'de moment'; *ovanyi* 'ous'; *ulanyi* 'oli'.

-anya : *bordanya* 'borda'

-eiu : *burleio*; *fisqueiu*; *poleiu*.

-eris : *mòlleris*, *mùlleris* 'moll'.

-és : *bubianés* 'vieux'; *buqués* 'boca'.

-il : *cafil* 'café'.

-inyi : *blatinyi* 'blat'; *curbatinyi* 'corbata'.

-iscar : *trubiscar* 'trobar'.

-isquiar : *brisquiar* 'obrir'; *demanisquiar* 'demandar'; *entrisquiar* 'entrar'; *pugisquiar* 'pujar'.

-ívilis : *blanquívilis* de *blanc* 'lâche'.¹

-osa : *llanosa* 'llana'; *peixosa* 'peça de tela'; *tavernosa* 'taverna'.

-uc : *tallaruc* 'tranche' (de *tallar*).

-urria : *alturrias*.

-ustrar : *filustrar*.

Il faut se rendre compte du rôle de ces suffixes. A l'exception de *jamancia* et *blanquívilis*, on ne peut guère attribuer une valeur fonctionnelle aux suffixes énumérés dans la liste précédente. Ce qu'on appelle 'suffixe' est, dans ce cas, «proprement un élément de déformation sous valeur sémantique» (Marcel Schwob et G. Guieysse, *Étude sur l'argot français, Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, vol. VII (1889), p. 48).

1. ... *íbilis*, comme terminaison comique, est assez fréquente dans l'espagnol populaire, cp. *lo flamenquíbilis*, *lo cursíbilis* à Madrid (PASTOR Y MOLINA, *Rev. Hisp.*, XVIII, 61); *boquíbilis* 'mangeaille' dans PEREDA, *Sotileza* 31 (de même *boquible* 'comida', LOMAS, p. 87).

La même remarque est applicable aux formations postverbales.

Parmi celles-ci nous trouvons : *bolc* 'sac'; *cati* 'fenêtre' (de *catar*); *mosség* 'voleur'; *pinxa* 'aiguille'; *pispa* 'voleur'; *roncu* 'tiroir'; *llisca* 'savon'.

Tout argot est riche en métaphores et en métonymies.

Souvent un objet est désigné par une qualité prépondérante qui le caractérise : *calent* 'café'; *orellut* 'lapin'; *pesants* 'poids de la balance'; *tou* 'coton'; *tova* 'langue'; *xato* 'pistolet'.

De même, il y a, dans tous les argots, de nombreux cas de «truquage», pour me servir de l'expression employée par M. Niceforo (p. 85). L'application de suffixes ou le retranchement de syllabes sert déjà à déformer les mots; ces procédés peuvent souvent donner naissance à de nouvelles images : ainsi *covard* abrégé en *cova* est un véritable cas de truquage, puisque l'idée inhérente au mot *cova* 'grotte, caverne' se fait entrevoir; et le même phénomène se produit dans *calderu*, à proprement parler 'chaudron', pour *calderilla*.

Dans *forata*, *furata* 'dehors' pour *fora*, il y a immixtion de l'idée de *forat* 'trou'; dans *màstec* 'soufflet' pour *mastegot*, nous avons affaire à une formation régressive en même temps qu'à un truquage, *màstec* signifiant 'mastic', dans la langue ordinaire. *Moc* 'raillerie' semble être une abréviation de l'esp. *remoque*, mais se ressent aussi de la signification du cat. *moc* 'morve'. *Sedolla*, *sorolla* 'soie' est le produit d'un croisement entre *seda* et *soroll* 'bruit', à cause du bruissement ou frou-frou des étoffes de soie.

Puis il y a de véritables rébus, des formations cryptolaliques, de ce que Pott a appelé les 'métaphores hiéroglyphiques', qui ont été étudiées si magistralement par Ascoli, Marcel Schwob et Georges Guieysse, Salillas et Niceforo. Une déformation provoque souvent une nouvelle image, et assez souvent, celle-ci en fait naître une autre. Ainsi se forme une 'filiation synonymique' (Schwob et Guieysse, p. 49), dont il est souvent difficile de retracer l'origine. Qu'il nous soit permis d'en donner, après les nombreux cas français qui ont été relevés, quelques exemples espagnols. Dans l'argot espagnol on dit *tapiz* pour 'tapabocas'; dans la coa chilienne, *científico* est un billet de 100 pesos; *cómico* un 'comisionado de la policía secreta'; *filomena* le couteau (vu que *filo* signifie

le tranchant du couteau); en lunfardo *guitarra* se dit pour *guita* 'argent' et *ladrillo* («brique») pour 'ladrón'. Dans notre argot barcelonais, nous rencontrons *cascall* 'gifle', proprement 'coquelicot', mais sous-entendant la signification du verbe *casçar* 'battre', les *carrabiners* deviennent des *caravinagres*, et ici nous avons affaire en même temps à une dénomination plaisante et railleuse. Les cas de semblables formations en tzigane et de déformations cryptolaliques d'éléments tziganes ont été mentionnés plus haut.

Reste à dire deux mots sur les filiations de l'argot barcelonais avec les autres langues secrètes et sur l'influence des langues étrangères. Nous avons déjà dit que l'argot barcelonais contient beaucoup de mots de la langue populaire de la Péninsule, et de nombreux exemples seront cités dans le corps de notre travail. Certains termes (comme *alamera*, *alaras*, *barques*, *llima*) appartiennent au fonds commun des argots romans; dans *Mexik. Rotwelsch*, p. 517 j'ai insisté sur ce fait et j'ai fait observer que beaucoup de mots argotiques ont assurément passé d'un pays à l'autre et ont été traduits d'une langue dans une autre. Plusieurs de ces expressions ont été empruntées à l'ancienne germania espagnole, qui renferme quelques mots directement pris au français; cp. ce qui est dit sous *pillre* 'lit' et *polir* 'vendre'.

Si nous faisons abstraction de ces anciens emprunts faits au français, qui reviennent à la germania, il n'y a pas beaucoup de mots d'origine française dans l'argot barcelonais; *macarró* que M. Givanel identifie avec le français *maquereau* n'est pas tout à fait sûr; *pica en terra* correspond au frç. *pique-en-terre*; *quibi* 'argent' existe aussi ailleurs dans la Péninsule, *Marron* est certainement un emprunt fait au français, et *mec* 'pain' est peut-être en rapport avec un mot de l'argot marseillais. Cp. aussi *bruje* et *cais* et peut-être *gueto*.

L'italien a fourni *borela* 'tête' et *gambar*; *safo* 'mouchoir' est une métathèse de la forme *fazo* de la germania, et celle-ci une abréviation de *fazoleto* (it. *fazzoletto*); peut-être *lei(a)* est-il aussi d'origine italienne, comme le veut M. Givanel.

Xaruto et *espiandar* sont, à ce qu'il semble, importés de l'Amérique latine.

Fisqueiu est un mot norvégien qui a été introduit avec l'objet qu'il désigne.

Pour les questions de détail, nous nous permettons de renvoyer aux articles de notre texte, où nous avons tâché d'éclaircir, aussi bien que possible, l'origine et la filiation des mots de notre argot.

Comme cela arrive dans cette sorte d'études, il reste un petit résidu de mots dont nous n'avons pas pu établir la provenance, et d'autres pour lesquels nous n'avons pas réussi à donner une explication définitive. Quelquefois, les phrases données par M. Givanel et tirées d'auteurs de pièces de théâtre, sont trop courtes ou trop énigmatiques pour qu'on puisse les interpréter.

Somme toute, nous croyons avoir trouvé un assez grand nombre de solutions plausibles et nous espérons avoir ainsi contribué à faire mieux connaître une partie importante du langage populaire de la Péninsule et de son histoire, qui est encore loin d'être étudiée comme elle le mérite.

Nous dirons encore que nous avons omis de la liste de M. Givanel, les mots qui s'expliquent d'eux-mêmes — ils ne sont pas nombreux, d'ailleurs —, et que nous avons jugé à propos de donner en note assez d'exemples tirés de la littérature espagnole contemporaine pour attester la pénétration de plus en plus forte d'éléments argotiques et tsiganes dans la langue populaire et même littéraire. Ces exemples peuvent sembler superflus à un lecteur espagnol; mais étant donné les lacunes des dictionnaires espagnols en ce qui concerne l'usage vulgaire et populaire, ils seront bien accueillis du public étranger; de plus, il importe de commencer enfin à documenter cette influence de l'argot sur la langue et sur la littérature espagnoles.

LISTE DES OUVRAGES CITÉS FRÉQUEMMENT DANS LE TEXTE

- Baráibar y Zumárraga, Fed., *Vocabulario de palabras usadas en Alava*. Madrid, 1903.
- Bauche, Henri, *Le langage populaire, grammaire, syntaxe et dictionnaire du français tel qu'on le parle dans le peuple de Paris avec tous les termes d'argot usuel*. Paris, 1920.
- Baudrimont, A., *Vocabulaire de la langue des bohémiens habitant les pays basques-français*. Bordeaux, 1862.
- Bessa, Alberto, *A linguagem popular. I. A Gíria portuguesa*.

- Esboço de um dicionario de «Calão»*. Lisbonne, 1901. (Une nouvelle édition de ce livre a paru en 1921, mais elle n'est qu'une réimpression de la première.)
- Besses, Luis, *Diccionario de argot español, o lenguaje jergal, gitano, delincuente, profesional y popular*. Barcelona, s. a.
- Bischoff, Erich, *Wörterbuch der wichtigsten Geheim-und Berufssprachen*. Leipzig, 1916.
- Borao, Ger., *Diccionario de voces aragonesas*. Saragosse, 1859.
- Borrow, George, *The Zingali, or an account of the Gypsies of Spain*. 2 vols. Londres, 1843. (Le 2.nd volume contient le Vocabulaire.)
- Coelho, F. A., *Os Ciganos de Portugal com um estudo sobre o calão*. Lisbonne, 1892.
- Dellepiane, Ant., *El idioma del delito*. Buenos Aires, 1894.
- Figureiredo, Candido de, *Novo dicionario da lingua portuguesa*. 2 vols. Lisbonne, 1913.
- Francisque-Michel, *Études de philologie comparée sur l'argot et sur les idiomes analogues parlés en Europe et en Asie*. Paris, 1856.
- Hidalgo, Juan, *Romances de Germania*. Barcelone, 1609.
- Lamano y Beneite, José de, *El dialecto vulgar salmantino*. Salamanca, 1915.
- Lomas, G. Adriano García y García Lomas, *Estudio del dialecto popular montañés*. Saint-Sébastien, 1922.
- Miklosich, Franz, *Über die Mundarten und Wanderungen der Zigeuner Europas*. 12 séries. Vienne, 1872-80.
- Niceforo, Alfr., *Le génie de l'argot*. 2.^e éd. Paris, 1912.
- Paspati, Alexandre G., *Études sur les Tschinghianés ou bohémiens de l'Empire Ottoman*. Constantinople, 1870.
- Pott, A. F., *Die Zigeuner in Europa und Asien*. 2 vol. Halle, 1845.
- Quindalé, Francisco (Pseudonyme pour Franc. de Sales Mayo), *El gitanismo : historia, costumbres y dialecto de los gitanos*. Novísima edición. Madrid, 1870.
- Rato y Hévia, A. de, *Vocabulario de las palabras y frases bables que se hablaron antiguamente y de las que hoy se hablan en el principado de Asturias*. Madrid, 1891.
- Rodríguez Marín, Franc., *Cantos populares españoles*. 5 vol. Séville, 1882-83.
- Sainéan, Lazar, *L'argot ancien*. Paris, 1907.

- Salillas, Rafael, *El delincuente español. El lenguaje. Estudio filológico, psicológico y sociológico, con dos vocabularios jergales*. Madrid, 1896.
- Schwob Marcel et Georges Guieysse, *Études sur l'argot français*. Dans *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, VII (1889), 33-56.
- Sevilla, Alberto, *Vocabulario murciano*. Murcia, 1919.
- Tineo Rebolledo, *Diccionario gitano-español y español-gitano*. Barcelone, 1909.
- Toro-Gisbert, Miguel de, *Voces andaluzas (o usadas por autores andaluces) que faltan en el Diccionario de la Academia Española*. Dans *Revue Hispanique*, XLIX (1920), pp. 313-647.
- Vicuña-Cifuentes, Jul., *Coa, Jerga de los delincuentes chilenos*. Santiago de Chile, 1910.
- Vidocq, E. F., *Les voleurs, physiologie de leurs mœurs et de leur langage*. 2 vol. Paris, 1837.
- Villatte, Césaire, *Parisismen*. 8^e édit. Berlin (1912).
- Wagner, M. L., *Mexikanisches Rotwelsch*. Dans : *Zeitschrift für romanische Philologie*, XXXIX (1918), pp. 513-550.
- Alvarez Quintero, *Los galeotes*. Madrid; Calleja, 1917.
- Baroja, Pío, *La Busca*, Madrid, R. Caro Raggio, 1918. *Mala hierba*. Madrid, ib., 1918. *Aurora roja*, Madrid, ib., 1918.
- Belda, Joaquín, *Moralina*, Dans *El Libro Popular*, año I, n.º 4. (1.º de junio de 1922.)
- Benavente, Jac., *Rosas de otoño*. Paris; Nelson, s. a.
- Blasco Ibáñez, V., *Arroz y tartana; Cañas y barro; Flor de mayo; Luna Benamor; Sangre y arena*. Valencia, Editorial Prometeo, S. A.
- Carrere, Emilio, *La calavera de Atahualpa*. Dans *El Libro Popular*, año I, n.º 6. (1.º de agosto de 1922.) — *El último capri-cho de Montiel*. Dans *La Novela de Hoy*, año IV, n.º 155. (1.º de mayo de 1925.)
- Català, Víctor, *Els centaurs*. Dans *La Novel·la d'Ara*, any II, n.º 39. (15 de març de 1924.)
- García Sánchez, Franc., *Otra Margarita*. Dans *El Libro Popular*, año I, n.º 1 (1.º de marzo de 1922).
- Gómez de la Serna, Ramón, *Leopoldo y Teresa*. Dans *La Novela Corta*, año 6, n.º 311 (26 de noviembre de 1921).

- Hoyos y Vinent, Antonio de, *El banquete de Minotauro*. Dans *El Libro Popular*, año I, n.º 7 (1.º de septiembre de 1922).
- León, Ricardo, *Alcalá de los Zegries*. Obras completas, IV. Madrid, Renacimiento.
- Mas, José, *Hampa y miseria*. Madrid, 1923.
- Mata, Pedro, *La excesiva bondad*. Dans *La Novela Corta*, año II, n.º 74 (2 de junio de 1917).
- Olmet, Antón del, *La barca de Caronte*. Dans *El Libro Popular*, año I, n.º 1 (1.º de marzo de 1922). — *Los caballos negros*, íb., año I, n.º 2 (1.º de abril de 1922).
- Pardo Bazán, Emilia, *Los Pazos de Ulloa*. Obras completas, t. III. Madrid, S. A.
- Pereda, José María, *Escenas montañesas*, 2.ª ed., *Obras completas*, vol. V, Madrid. Tello, 1891.
- Pérez de Ayala, Ramón, *Prometeo*, *Luz de domingo*, *La caída de los limones*. 2.ª ed. Madrid, Calleja, 1920. — *A. M. D. G.* Madrid, Renacimiento, 1911. — *Luna de miel*. Madrid, 1923.
- Pérez Galdós, B., *Doña Perfecta*. Madrid, Suc. de Hernando, 1919. — *Misericordia*, Paris, Nelson.
- Répide, P. de, *La torre sin puerta*. Dans *La Novela Corta*, año I, n.º 42 (21 de octubre de 1916). — *La venganza*. Dans *La Novela del Domingo*, año II, n.º 18 (8 de abril de 1923).
- Samblancat, Angel, *La cuerda de deportados*. Dans *El Libro popular*, año I, n.º 3 (1.º de mayo de 1922).
- Vidal y Planas, Alf., *Santa Isabel de Ceres*. Dans *El Libro Popular*, año II, n.º 9 (24 de marzo de 1923).

VOCABULAIRE

abillar et *billar* (p. 23) a, dans l'argot barcelonais, le sens de 'porter, avoir sur soi' (p. ex., une montre, des poux), surtout aussi celui d'«avoir de l'argent». — De prime abord, on serait tenté, à l'instar de M. Givanel, de considérer ce mot comme équivalent du mot *abillar*, enregistré par M. Aguiló, *Dicc.*, I, 7. Mais la signification du mot *abillar*, employé par les auteurs catalans du xvii^e siècle, est, d'après M. Aguiló : «vestir (de gala), adornar, ataviar, enjaezar, componer»; il est évident que nous avons affaire au mot qui est représenté dans le domaine gallo-roman par le prov. *abilhar*, afr. *abillier*, nfr. *habiller*, qu'on s'accorde maintenant à dériver de *bille*, v. G. Paris, *Mél. linguist.*, p. 305; Herzog, *Litbl.*, 1900, col. 65; Tobler-Lommatzsch, *Altfranz. Wtb.*, p. 50; v. Wartburg, *Franz. Etym. Wörterbuch*, p. 364 ss.

Assurément, il ne serait pas difficile de s'imaginer un passage sémantique de la signification originaire d'«équiper», puis, «équiper d'habits» 'habiller', à celle de 'porter sur soi quoi que ce soit'.

Mais il ne faut pas oublier que *abillar*, écrit souvent aussi *habillar* (de même qu'en Catalogne, dans les écrits de M. Vallmitjana, v. Givanel, p. 18), existe aussi dans le 'caló' des tsiganes d'Andalousie et qu'il est passé de là dans le dialecte populaire andalou. Dans les exemples cités par M. Toro-Gisbert, *Voces andaluzas*, p. 317, *abillar* a le sens de 'tenir':

«Gachó que no abiya motas

Es un barco sin timón.»

(Rodríguez Marín, *CPE*, iv, 202.)

L'emploi correspond ici à celui de l'espagnol *lucir*, cat. 'lucir' (comme dans l'exemple cité par M. Givanel : «abillava parlu i tralla de sorno»; en outre : «¿No ve osté qué clisos habilla el animá?» (G. de Alba, en *Pueblo andaluz*, p. 36). Et le dérivé (*h*)*abillelar* s'emploie de la même manière. M. Toro-Gisbert dit expressément : «En los ejemplos que encuentro de este verbo parece poseer como el anterior el sentido de *tener*. Así lo hace ya notar R. Marín en *Cantos*, II, 395:

«Si yo abiyelara er mando
Que Undebé le dió a la muerte.»
(R. Marín, *Cantos*, II, 315.)

«Que abiyelo
Muchas perlas
Pa poerlas
Yo gastá.»
(Sánchez de Fuentes, *Pueblo andaluz*, p. 105.)

«Y como tío habillelaba algunos parneses.» (Reyes, *Goletera*, p. 134.) «Yo lo trabajaré con la luz que él no habillelaba.» (Reyes, *Niño de los caireles*, p. 11.)

Dans tous ces exemples, le mot a le sens d'«avoir, avoir sur soi», dans le premier, extrait de Reyes (*habillelar parneses*) celui d'«avoir de l'argent».¹ En d'autres termes, le sens et l'emploi du mot tsigane sont identiques à ceux du mot barcelonais.

Or, les dictionnaires tsi-ganes, enregistrent:

- I. *abillar* 'venir, acudir, aparecer, visitar'; *abillelar* 'venir, llegar' (Quindalé, p. 1); *abillelar* 'to come' (Borrow).
- II. *abelar* 'tener, poseer' (Quindalé, ibd.), 'to have, possess' (Borrow). La même distinction est faite par Besses, p. 17.

1. Dans l'exemple que donne M. Givanel d'après VALLMITJANA, *Sota Montjuic*, p. 39 : «De manera que es trobà a l'hora convinguda sense abillar-la», *abillar* ne signifie pas, à vrai dire, 'tenir diners', mais 'tenir', et le substantif signifiant 'argent' (*pasta*) est sous-entendu et remplacé elliptiquement par le pronom. M. Givanel évoque à ce propos le français argotique *bille* 'monnaie, argent'; mais comme *abillar* n'implique pas en soi la notion de l'idée 'argent', ce rattachement doit être écarté dès l'abord. (Sur le frç. *bille*, *billon*, cf. SAINÉAN, *L'argot ancien*, p. 185.)

Le premier mot, représenté par *avav* 'venio, fio', *awaf*¹ et dérivés dans d'autres dialectes tsiganes, se rattache au sanscr. *āp* et à l'hindoust. *ânâ* et *hônâ* 'to come' (Pott, II, 52; Borrow, s. v.; Miklosich, VII, 12); en ce qui concerne le deuxième, il se peut qu'il soit identique au premier. C'est l'opinion de Pott, qui y voit le même passage idéologique que dans l'allemand *bekommen*, venant de *kommen*. Mais Borrow soutient, par contre, que *abelar* est distinct de *abillar*, et se rattache, de son côté, au sanscr. *av*.

Quoi qu'il en soit, on voit par les exemples cités que les tsiganes d'Andalousie confondent les deux verbes et que le langage populaire emploie couramment *abillar*, *abillear* dans le sens de *abelar* ('tenir'). Il n'y a pas de doute que le mot de l'argot barcelonais ne soit le même mot du calé tsigane.

abroncar 'escandalitzar, cridar, escamarse' a, dans les exemples cités par M. Givanel, à peu près le même sens qu'il a dans le langage populaire andalou, et que le Dictionnaire de l'Académie interprète 'aburrir, disgustar, enfadar'. M. Givanel cite d'abord un exemple de Vallmitjana : *Així que el tento, se m'abronca*, où il explique le verbe par 'descobrir un fet, escamarse'; mais il est clair que la première signification n'est que secondaire; la signification originale est évidemment 'se fâcher, se scandaliser' et correspond aussi à l'emploi, dans l'espagnol familier, de 'abochornar, avergonzar' (Besses); dérivation de *bronco* et *bronca* 'broma pesada'; cf. *bronca*.

adinyar, endinyar (p. 32) signifie 'donner, remettre'; c'est — monsieur Givanel l'a déjà vu — le tsig., *diñar*, populairement employé aussi en Espagne (Quindalé, p. 29; Besses, p. 69; *diñar, endiñar* en Andalousie, Toro-Gisbert, *Voc. and.*, p. 427); pour les formes tsiganes, v. Pott, II, 302 s.; Mikloch, VII, 39. Dans «Jo crec que el dia menos pensant l'adinyarà» (Vallmitjana, *La Xava*, p. 337) l'expression *adinyarla* équivaut à

1. Écrit et prononcé aussi avec *j*-initial, et fautiveusement avec *h* (POTT, II, 52). Et la même confusion existe dans l'argot madrilène. Comp.: «Ganan mucho? — Las hay que habillan noventa laureanos al mes.» (DEL OLMET, *Los caballos negros*, p. 11.)

mourir, à proprement parler 'la donner' (sc. la vie), euphémisme qui s'est beaucoup répandu. En 1921 on a représenté à Madrid une pièce intitulée : *La tragedia de la viña, El que no come la diña*. Et cp. : «¡Quién lo había de decir, quién lo había de pensar, que la pobre Filomena, tan gordita y tan amena, la tenía que diñar!» (Em. Carrere, *La calavera de Atahualpa*, p. 11). — En outre, *diñársela* s'emploie en Espagne pour 'engañarle, burlarle' (Besses, p. 69; Sevilla, *Voc. murciano*, s. v.), donc 'la lui donner' (cf. esp. *dar vaya*). Cp., *diñar*.

adrogu. — V. Introduction, p. 17.

agravar 'agafar, porter' paraît être le produit d'un croisement idéologique de (*a*)*gravar* 'agraver, rendre pesant' (de là 'porter') avec *agafar*, peut-être avec immixtion de l'idée de *grapa*. Cp. ancien argot frç. *graffer* 'saisir, empoigner' (Sainéan, *L'argot anc.*, 173), dérivé de *grafe* (REW 4760).

aigua 'policía'. Malheureusement, M. Givanel ne cite pas le passage entier d'où il a tiré le mot, de manière qu'on ne sait pas exactement comment le mot s'emploie. On serait amené à croire que la curieuse désignation de la police par le mot 'eau' s'explique par le fait que l'on crie '*aigua (va)!*' (esp. *jagua (va)!*),¹ pour avertir les passants, quand on veut jeter de l'eau par la fenêtre. Le même cri d'avertissement a pu être employé pour prévenir les camarades de l'arrivée de la police, et désigner ensuite, par un procédé très usuel en argot, la police elle-même.

1. Très fréquent dans les anciens textes, p. ex.:

Diana:

«Véte, atrevido,

O haré que te arrojen luego

De una ventana.»

Polillas:

«Agua va. (Ap.)

Voyme, señora, al momento.»

(MORETO, *El desdén con el desdén*, III, 6, v. 2538); — «¡Agua va! desviarse» (*Pícara Justina*, Introd. 3); d'autres exemples sont cités par CEJADOR, *Ed. du Lazarillo*, p. 196, n. — *Agua va* est traduit par 'gare l'eau' dans OUDIN; et l'argot français appelle encore *gare l'eau* le pot de chambre (VILLATTE, *Parisismen*). En espagnol moderne il y a encore la locution *sin decir agua va* 'sans autre façon' : «Pero de repente, hija, de repente, sin avisar siquiera, sin decir agua va, nada, nada, nada. (COLOMA, *Pequeñeces*, p. 171.)

alamera 'plata', évidemment dérivé de *álamo*, par allusion aux feuilles blanches, argentées de cet arbre, 'populus alba' qui, pour cela, s'appelle *alba*, *álber* en catalan, *aubo* en prov. moderne.¹ On sait que l'argent s'appelle souvent en argot 'le blanc'; v. les parallèles que je donne dans mon *Mexik. Rotwelsch, ZRPh*, 39 (1918), p. 524, s. v. *blanca* et *blanco*. — Cp. en outre *hoja de álamo* 'billete del tipo de un peso' dans la coa chilienne (Vicuña Cifuentes, p. 100) et *auber(t)* en argot français, mot appliqué spécialement au peuplier blanc, à l'aubier (v. Sainéan, p. 184).²

alanta 'en avant'. — M. Givanel dit : «Corrupció de la paraula castellana *adelante*.» Au lieu de parler de corruption, il vaudrait mieux dire que *alante* ou *alantre* est la forme populaire de *adelante* qui se rencontre partout où l'on parle espagnol (andal. *alante*, Rodríguez Marín, *CPE*, III, 354; murc. *alante*, Sevilla, 22; leon. *alantre*, Rato, 8; améric. *alant(r)e*, Gagini, p. 32; Ramos i Duarte, p. 547, etc.).

alaras 'calçotets'; énuméré déjà par Hidalgo (*alares* 'zaragüelles o calzones') et passé comme mot d'argot dans les dictionnaires (Oudin : *alares* 'en jargon, des calessons'); existe encore dans l'argot des délinquants (*alares* 'pantalones' Besses). La dérivation d'*ala*, proposée par M. Salilles, p. 267 s'impose et s'explique par le fait que les bras et — par extension, les jambes —, sont comparés aux ailes; ainsi dans l'argot français *aile* 'bras'; *aileron* 1) bras, 2) pied (Villatte, *Parisismen*, 8^e édit., p. 6); *ala* 'bras' appartient aussi au langage fourbesque d'Italie (Sainéan, p. 61) et *aza* 'bras' au langage populaire en Portugal (Bessa, p. 41).³

1. Semblablement, dans d'autres parlars romans, v. V. WARTBURG, *Franz. Etym. Wib.*, p. 63.

2. M. ANT. THOMAS (*Journ. des Savants*, N. S. VII (1909), p. 444) dit contrairement à M. Sainéan : «Le rapport de *aubert*, 'argent' avec le latin *albus* est peu vraisemblable; il est plus naturel de voir dans l'argot le terme d'équipement militaire *haubert*, d'après l'analogie du double sens de «écu». — C'est très ingénieux, sans doute; mais les parallèles cités plus haut démontrent que l'hypothèse de M. Thomas doit être écartée. Du reste, le rapport de *aubert* avec *albus* avait déjà été reconnu par ASCOLI (*Studi critici*, p. 139).

3. Du reste, déjà en latin, où *alae*, signifiait 'les bras' dans les traductions de la Bible.

Dans *alares*, comme désignation des jambes, et par suite des caleçons, il y a peut-être aussi l'influence du verbe argotique *alarse* 'irse, fugarse' (Salillas, p. 267; Besses, p. 20), dérivé à coup sûr de *ala*, comme l'a déjà supposé M. Salillas (qui confond pourtant ce verbe argotique avec l'interjection *jala! jhala!*, beaucoup plus répandue et d'origine différente (cp. Menéndez Pidal, *Cantar de Myo Cid*, II, 437).¹

altúrrias 'haut' (*a d'altúrrias* 'a dalt'); *altúrrias de tot* 'terrat'.

Cp. germania: *alta* 'torre, ventana' (Hidalgo, Oudin).

amosquejar 'crier', voir s. *mosca*.

andola, endola (p. 32) 'pesseta'; donné pour Vich, etc., par M. Aguiló, p. 89, n'est évidemment autre chose que le pronom numeral tsigane *andola, ondola* 'una, alguna'² (v. Quindalé, *El gitanismo*, p. 60, et *Dicc.*, p. 52), avec sous-entendu de 'pesseta'.

aparú. — V. Introduction, p. 17.

àpit 'fouet'. Est-ce *àpit*, la forme populaire de *api* 'ache'?

apretu 'prostituta' est, à n'en pas douter, dérivé verbal de *apretar*, dans un sens obscène facilement intelligible, et peut être comparé, en quelque manière, avec le terme *machucada* de l'argot mexicain, dont j'ai parlé *ZRPh*, XXXIX, p. 539.

araig 'nuit'; dans l'argot espagnol *aracha, laracha*; arg. mex. *rache*, mot tsigane, v. *ZRPh*, XXXIX, p. 544.

arajai 'prêtre' (Gili, *RFE*, VII, 394); caló esp. et tsig. *arajay* 'fraile' (Besses, p. 24; Quindalé, p. 5), *erajay* 'sacerdote, fraile' (*ib.*, p. 31); tsig. *rašay*, répandu dans tous les dialectes, d'origine douteuse (sansk. *rši?*, Pott, II, 278; Miklosich, VIII, 56).

aranya 'sorte de boisson composée de sirop, d'eau-de-vie et d'un peu de vinaigre'. Appelée ainsi à cause de sa composition, les différents ingrédients se répandant dans le sirop comme les pattes d'une araignée, ou peut-être aussi par allusion

1. M. ASÍN PALACIOS, *Bol. de la R. Ac. Esp.*, VII, 359 ss. en a rendu probable l'origine arabe.

2. Il y a, vraiment, en tsigane *andoba* 'tal, aqueste, aquesta'; *ondolé*, 'él, esotro', *ondoleya* ou *andoya*, 'ella, esotra', et *ondola* 'una, alguna'; *andola* est donc probablement dû au croisement de *andoya* avec *ondola*.

- au verbe espagnol *arañar* 'gratter', étant donné le fait que les boissons alcooliques brûlent ou grattent le gosier.¹
- arondo* 'trompeur, escroc' (embrouilleur), correspond à l'esp. *orondo* dans le sens figuré 'lleno de vanidad, engréido'; dans l'argot des délinquants espagnols *orondo* signifie 'larcín' ('hurto', v. Quindalé, p. 53; Besses, p. 118); le point de départ de l'emploi mentionné en dernier lieu, sera probablement la forme gonflée du sac dans lequel le voleur emporte les objets dérobés.
- aruf* 'fil de fer'; déformation de *aram*, peut-être sous l'influence de l'adjectif *ruf* 'rouge', par allusion à la couleur rougeâtre des fils de cuivre qui sont souvent enlevés par les voleurs à cause de leur valeur.
- astilla, estilla* (p. 34) 'part du butin', employé dans le même sens dans l'argot espagnol (Besses, p. 27). Probablement cette signification s'explique-t-elle par la locution populaire *sacar astilla* 'lograr un beneficio, lucro o ganancia, o, cuando menos, alguna parte de lo que se desea' (Acad.). A ce sens correspond aussi celui donné à ce mot dans l'ancienne germanía: 'flor hecha en los naipes', ou, comme le traduit bien Oudin 'piperie, filouterie', en vue d'un gain ou profit illicite.
- atany* 'instrument avec lequel on force un coffre-fort en en faisant sauter la serrure' ne semble être autre chose que le cat. *tany* 'bourgeon, pousse, rejeton'; comme le rejeton pousse en avant et s'ouvre un chemin, le crochet entre dans la serrure et la force. De là le verbe *atanyar* 'agafar, pendre'. Cp. les expressions citées s. *teia*.
- atonyinar* 'rouer de coups' est déjà dérivé par M. Givanel de *tonyina* 'thon', et bien à raison. On sait que dans la 'mantanza' du thon, ce gros poisson est tué à force de coups.²
- atracar* 's'approcher', terme maritime, originellement, comme le dit M. Givanel, et se dit, par extension, de l'action de s'ap-

1. A titre de curiosité, nous mentionnerons que dans le dialecte tsigane parlé dans les pays basques *araña* veut dire 'poisson' (BAUDRIMONT, *Vocabulaire de la langue des bohémiens habitant les pays basques-français*, Bordeaux, 1862, p. 37); ce n'est qu'un truquage pour le mot basque *arrain* 'poisson'.

2. Cp. en outre arag. *toñina* 'paliza, zurra, tunda' (BORAO, p. 247).

procher de quelqu'un à qui on veut dérober quelque chose, dans l'argot espagnol (Besses, p. 28) et même, comme néologisme, dans le langage familier ('asaltar a los transeuntes'; *atracador* 'bandido que asalta a los transeuntes en las calles y caminos', *Pequeño Larousse*).

atxalar 'aller', et (p. 66) *xalar* 'fuir, aller vite', correspond à l'espagnol populaire *jalarse* 'largarse, irse', très répandu en Amérique, et au tsigane *chalar* 'ir, andar, caminar' (Quindalé, p. 22), qui est tiré de la 3^e pers de l'indic. du prés. *džala* de *džava* 'aller', sanscr., *jā* (Miklosich, VII, 48). La consonne sonore *dž* du tsigane aboutit régulièrement à la sourde *č* en tsigane espagnol. Il faut séparer de ce mot *jalarse* 's'enivrer' qui dérive de l'esp. *halar* 'tirer', v. *Mex. Rotw.*, p. 537.¹

atxantar et (p. 21) *axantar* 'fuir, s'en aller' et aussi 'être lâche, avoir peur' (Gili, *RFE*, VII, 394) semble correspondre au mot espagnol familier *achantarse* 'aguantarse, agazaparse', c'est-à-dire 'se tapir, comme pour échapper à un danger imminent', puis l'action de se sauver. Cp. le passage suivant d'une comédie de Jac. Benavente (*Rosas de otoño*, ed. Nelson, p. 452) : «Nada, nada ... me achanto, como dice mi mujer, me achanto y me despido... o como dicen ustedes, me las guillo... Servidor de ustedes.»

avinu 'couteau', nommé 'instrument' par antonomase, comme *herramienta* 'navaja, arma', dans l'espagnol familier (Besses, p. 87) et argotique (Vic. Cif., *Coa*, p. 99).

axarar 'rendre honteux, humilier', *agafar axares* 'avoir honte' et 'ressentir de la jalousie'. En argot espagnol et même dans le langage familier *dar achares* 'rendre jaloux' (Sallillas, p. 313);² *acharao* 'celoso' (Besses, p. 18); *achararse* 'ponerse celoso' (Toro-Gisbert, *Voc. and.*, p. 319). M. Toro-Gisbert, *loc. cit.*, donne de nombreux exemples de l'emploi

1. A la p. 13, M. Givanel remarque que, dans le livre de M. PONS et MASSAVEU, *La colla del carrer*, le cloaque est appelé *xalera*, et que, de nos jours, on le nomme plutôt *xala*; *xalera* est, à ce qu'il semble, tiré de *xalar* et signifie le canal par où s'en vont l'eau sale et les immondices; *xala* serait alors une formation régressive.

2. «Empero, Echarri sintió achares nuevos, rudos, de cuarentón.» (L. ANT. DEL OLMET, *La Barca de Caronte*, p. 57.)

de ces mots dans le dialecte andalou, et remarque qu'on écrit souvent *jachares*. Le mot signifie aussi 'tourments, peines', comme dans la poésie suivante:

«Cuando te beo bení,
Son jachares pa mi bata,
Y son gustillos pa mí.»
(R. Marín, *CPE*, II, 334.)

Le mot appartient au vocabulaire tsigane, comme l'a vu M. Toro-Gisbert; Quindalé, p. 38, enregistre : *jacharar* 'calentar, escaldar, abrasar', *jachare* 'quemazón, tormento', qui sont des dérivés de *jachar* 'quemar', *jachá* ou *jar* 'calor'; sanscr. *khara* 'chaleur' (Borrow, II, 23; Pott., II, 171), ou, ce qui nous semble plus probable, le slave *zar* 'chaleur', d'après Miklosich, *Mundarten*, III, 45. Cf. *xao*.

ba, dans *tenir mala ba* 'avoir de la malchance' (au jeu). M. Givanel croit que, dans cette expression, *ba* est la première syllabe de *baba*. Mais comme '*tenir mala bava*' signifie, d'après tous les dictionnaires, 'être une mauvaise langue, être médisant', signification qui s'explique d'elle-même, il est difficile d'entrevoir comment ce sens aurait passé à celui d'«avoir la guigne». Je crois que nous avons affaire au mot du caló tsigane : *ba* ou *bae* 'main' (Quindalé, p. 8; Besses, p. 31). Il s'agirait ainsi d'une locution exprimant le contraire de ce qu'on appelle en esp. *tener buena mano*, en franç. *avoir la main heureuse*, c'est-à-dire réussir.

bai 'poche' paraît être en rapport avec le tsig. *bay*, *basya* 'manga' (Pott., II, 424; Borrow, p. 10; Miklosich, VII, 14).

baldra, et (p. 65) *valdra* 'poche', et métaphoriquement 'bouche'; dans un passage de *La Xava*, de Vallmitjana, le mot désigne la soutane d'un prêtre; mais M. Givanel ajoute qu'il n'a jamais entendu le mot employé dans ce sens. Le calão portugais emploie *balda* 'algibeira de mulher' (Bessa, p. 46), et l'anc. argot français *baudrier* 'bourse' (Sainéan, p. 167). M. Sainéan a tenté d'identifier ce mot avec le franç. ordinaire *baudrier*; mais M. Ant. Thomas (*Journal des Savants*, N. S., VII, 1909, p. 442) lui objecte que «pas plus en ancien français qu'en français moderne, *baudrier* ne si-

gnifie 'bourse'. On peut encore rappeler le salmantin *baltra* 'ventre' (Lamano). De l'autre côté, l'argot esp. connaît *bultra* dans le sens de 'poche' (Salillas, p. 316; Besses, p. 40), mot déjà cité par M. Givanel. Mais ce mot n'appartient ni à l'ancienne germanía, ni au tsigane.

balondro, balondru 'sereno'. M. Givanel suppose que le mot vient de *baladrer* 'crieur', parce que, autrefois, le garde de nuit criait les heures. C'est fort probable; quant à la désinence, elle rappelle le synonyme *jurondu* (p. 40), qui, dans les œuvres de Salillas (p. 324) et Besses (p. 86) figure comme *guronda*; M. Salillas le fait fort bien dériver de *guro*, qui signifie 'alguacil' dans l'ancienne germanía, comme *gura* 'la justice';¹ dans le second élément, il voit *ronda*; s'il en est ainsi, il y aurait eu adaptation de la voyelle finale au genre naturel (*jurondu*), de sorte que *-ondu* aurait été pris en définitive pour un suffixe et aurait pu varier avec *-ondru*.

banau 'benêt'. Au lieu de dire que ce mot est une corruption de *babau*, il serait plus juste de dire que c'est le produit d'un croisement de *beneit* avec *babau*, ayant conservé la consonne *n* du premier et s'étant adapté au vocalisme du second.

baranda et *barandui* 'valiente'. L'argot espagnol a *baranda* 'director de presidio' (Salillas, p. 315; Besses, p. 33), *barandar*, 'castigar, azotar', *barander* 'juez, magistrado'; le caló tsigane, en outre *barandé* 'azote' (Quindalé, p. 9). Il semble que tous ces mots dérivent du tsigane *barandí* 'back, shoulder' (Borrow, p. 9), *barandia* 'espalda' (Besses, p. 33), qui se trouve

1. M. SALILLAS, p. 291, se demande si *gura* 'la justice' n'est pas le latin *curia*. Le mot appartient à l'ancienne germanía et ne peut donc pas être tsigane; mais il n'est pas probable non plus que ce soit une transformation de *CURIA*. Il semble être plutôt une dérivation de *gurapa* 'pena de galeras', qui, comme tout le monde le sait, figure dans RINCONETE Y CORTADILLO. «Gurapas son galeras, respondiô a Don Quijote uno de los galeotes a quienes dió suelta.» C'est le mot arabe *guráb*, navire, galère, qui figure dans le vocabulaire de PEDRO DE ALCALÁ et dans le *Vocabulario en arábigo* attribué à R. MARTÍ (EGUÍLAZ, s. v., et RODRÍGUEZ MARÍN, *Édition critique* de R. y C., Madrid, 1920, p. 384), mot qui, à coup sûr, rappelle le grec *καράβι*. — On comprend que de *gurapa* on a tiré *gura* dans le sens de la justice qui applique la peine des galères; et le mot *gura* a donné naissance à *guro* 'alguacil', l'exécuteur de la justice.

aussi dans d'autres dialectes tsiganes (en Grèce *beránd*, *berándi* 'pieu horizontal qui soutient la tente', en Roumanie *baránd*, 'épieu, épaupe'), v. Miklosich, *Mundart*, VII, 19, et que Pott, II, 429 considère comme le participe présent du verbe sanscrit *bhrī* 'ferre'. Pour le suffixe *-ui* dans *barandui*, v. Introduction.

barbi 'joli, bon', aussi en andalou (Toro-Gisbert, *Voc. and.* p. 353), et en espagnol populaire (Besses, p. 33 'airoso, simpático'). M. Givanel croit que ce mot dérive de *barbián* qu'il considère comme castillan, mais qui est, sans doute, aussi d'origine tsigane. Il doit être en rapport avec le tsig. *barban* 'vient, aire' (Borrow, p. 9; Salillas, p. 315), *balbal* qui, avec les variantes *barbal*, correspond à l'hindoust. *bara* (Borrow, p. 11)¹. Comme la formation *barbián* et le sens de 'joli' n'existent pas dans d'autres dialectes tsiganes, il me semble que *barbián* n'est autre chose que la traduction tsigane de l'espagnol *airoso*; et *barbi* est alors, comme l'a reconnu M. Givanel, une abréviation de ce mot.

baré et (p. 65) *varé* 'monnaie d'argent de cinq pesetas'; comme terme de l'argot des délinquants espagnols : Besses, p. 33, est le tsigane *baré*, *baró* 'grand' (Quindalé, p. 10), répandu dans tous les dialectes tsiganes, hindoust. *barâ*, sanscr. *vadra* (Pott, II, 411; Miklosich, VII, 17 s.); cf. *xuc*.

baril, *barirel*, *barise* 'joli, élégant'; argot espagnol *baril*, excelente (Besses, p. 34), aussi *bari* (id., p. 33). Dozy-Engelmann, p. 236 avaient noté ce mot pour Grenade 'de una mujer u otra cosa de mucho mérito' et le considéraient comme un dérivé de l'arabe البارع (*bâri*) 'excellent'. Eguilaz y Yanguas, p. 340-1 pensait d'abord à l'origine tsigane; mais comme le mot *baril* dans la signification de 'bueno, bonísimo' s'emploie aussi en Galice (Cuveiro Piñol, Valladares), il finit par se ranger à l'avis de Dozy-Engelmann. Mais son objection n'a pas une grande valeur. De nombreux mots tsiganes ont passé dans l'espagnol familier et populaire et se sont répandus depuis dans les provinces. M. Salillas, p. 315

1. Une autre explication est donnée par MIKLOSICH, VII, 16, s. *balval*, qui considère le mot comme une formation réduplicative et y ajoute d'autres parallèles.

dérive le mot du tsig. *baré*, *baró* 'grande, superior, excelente' (Quindalé, p. 10); j'ai professé la même opinion, *Mex. Rotw.*, p. 524, et je crois qu'il faut s'y conformer, puisque le mot forme des dérivés tsiganes et que *baro* et autres formes similaires se retrouvent dans d'autres parlers tsiganes dans le sens de 'noble, orgueilleux' (v. Miklosich, VII, 17).¹

barques 'bottines'. Dans le langage populaire des chaussures larges sont souvent comparées à des bateaux. Ainsi *barche* en argot italien et *bateaux* et *péniches* dans le français populaire équivalent à 'chaussures' (H. Bauche, *Le langage populaire*, Paris, 1920, p. 191; Villatte); dans l'Allemagne du Nord on appelle des chaussures larges «Oderkähne» d'après les lourds chalands qui naviguent sur l'Oder; en portugais on dit de même, populairement, *canôas* et *chaluças* (Coelho) pour de hautes bottes (Bessa, p. 70).

Ainsi s'explique aussi *canoa* dans le sens de 'pied' dans le lunfardo argentin (Dellepiane, p. 65);² la comparaison se base sur quelque chose qui plonge dans la boue (chaussures, pieds) comme une barque dans l'eau; de même dans le français populaire *péniches* signifie de gros souliers et de grands pieds (Villatte).³

1. M. SPITZER, *Litbl.* 1921, col. 400, émet l'hypothèse que *baril*, que j'ai transcrit *barril* pour l'argot mexicain, pourrait être *barril* 'tonneau', étant donné que l'on dit en argot français *être d'un bon tonneau*, 'être bon'; mais cette hypothèse doit être écartée; la locution française se comprend, s'employant d'abord pour un vin de bonne qualité, puis pour un bon caractère; mais on n'emploie pas *tonneau*, tout court, dans le sens de 'bon' et moins encore dans celui de 'joli, élégant'; et puis la graphie générale est celle avec un *r*; tout au plus pourrait-il y avoir une confusion avec le mot espagnol *barril* à Mexico.

2. M. MILLARES, dans son *Léxico de Gran Canaria* (Las Palmas, 1924), s. v. *ñame*, p. 126, emploie *lanchones* dans le sens de 'grands pieds'; il dit: «Aunque vivimos en un país meridional, país de pies pequeños, no es raro tropezar con un par de lanchones o de ataúdes, de éstos que hacen exclamar al indígena: ¡Ay mi madre! ¡Fuertes ñames!»

3. Dans le *REW* 6, M. MEYER-LÜBKE avait dérivé le prov. mod. *barco*, esp. port. *abarca* 'gros souliers' du basque *abarka*; mais dans l'appendice, p. 736 il n'exclut pas la relation de ces mots avec *barca*, comme l'avait déjà proposé M. SCHUCHARDT, *ZRPPh*, xv (1891), p. 115, en relation avec le prov. mod. *barco* 'soulier trop grand'; d'après Schuchardt, l'esp. *barca* aurait pénétré dans le mozarabe sous la forme *abarca*; il y aurait pris une signification métaphorique et aurait passé de nouveau dans l'espagnol avec la nouvelle acception.

Inversement, dans l'Albufera de Valence, on appelle 'zapatos' de petites barques, à en juger par un passage de *Cañas y barro* de Blasco Ibáñez, p. 143 : «Los barquitos pequeños, llamados zapatos, sacaban fuera del agua sus agudas puntas.»

barra; *tenir la barra de...* 'avoir le front (hardiesse, impudence) de...', enregistré dans cette acception par M. Aguiló, p. 197 *barra*, acc. 4 'atreviment, poca aprensió, poca vergonya' et de même par M. Vogel ('Frechheit, Stirn'). Expression populaire qui compare l'impudence à quelque chose de dur contre quoi on se heurte; comp. le *frons durior* d'Augustin, la *faccia tosta* des italiens, *eiserne Stirne* des allemands.¹

bastus 'doigts de la main', caló esp. *bastes* (Besses, p. 31) et portugais *bastos* (Bessa, p. 49), pluriel tsigane du sg. *ba(s)*, *bay* (Borrow, II, 10), sanscrit *bāhu*; v. *Mex. Rotw.*, p. 523, s. v. *baisas*.²

bati (*de bastó*) m. 'coups de bâtons'; substantif postverbal tiré de *batre*, ou abréviation de *batiment*.

bato 'paysan, rustre'. M. Givanel se demande : «¿Prové d'un dels personatges d'*Els pastorets*, o de *baturro*?» — Le mot s'emploie aussi en espagnol dans le sens de 'homme simple o bobo'. L'étymologie de l'Académie (grec βάρτος 'bègue') ne saurait être prise au sérieux. Le mot ne figure pas dans les anciens dictionnaires, il semble donc s'être introduit à une époque postérieure, et l'on pense tout de suite au tsigane *bato* 'père', *bata* 'mère' (Borrow, II, 10; Quindalé, 10), passé au caló espagnol (Besses, p. 34; Salillas, p. 315), qui ne se rencontre pourtant pas dans les autres dialectes tsi-ganes.³ Le passage sémantique s'expliquerait sans difficulté et

1. La coa du Chili a *carecallo*, desvergonzado (VICUÑA CIFUENTES, p. 70), qui ne peut pas être *cara de caballo*, comme le veut M. Vicuña Cifuentes, mais bien *cara de callo* (*callosa*); cp. le sarde mérid. *fáčč e sola* 'impertinent (visage dur comme la semelle)'.

2. D'après MIKLOSICH, VIII, 94, *baste*, *bate*, *bae*, est apparenté à *vast* 'main' des autres dialectes tsi-ganes et correspond au sanscrit *hasta*.

3. MIKLOSICH, *Mundart*. I, 4, compare *bato* à *bašta* 'père' dans le tsi-gane bulgare, d'origine slave, mais sans oser identifier le mot espagnol avec le *basto* du tsi-gane bulgare.

pourrait être comparé à celui de *primo, tío* (cp. *Mex. Rotw.*, pp. 544 et 548).

Mais, comme il y a aussi *batueco* et *baturro* 'tonto, bobo, necio' en esp. et *batoque* 'homem atarracado' en portugais (Figueiredo), il vaut peut-être mieux combiner ces mots avec pg. *batoca* 'soquete grande', *batoque* 'bocca de pipa, rolha com que se tapa'; on sait que l'on compare souvent un homme stupide à une 'bûche' ou à une 'souche', esp. *zoquete*, all. *Klotz, Hackstock*, etc.; *bato* serait alors une formation régressive.

bicicleta 'meurtrissure bleuâtre autour des yeux par suite d'un coup', désignation humoristique, se rapportant aux deux cercles bleus autour des yeux; cette meurtrissure s'appelle aussi *ull de vellut*, évidemment à cause de la couleur sombre. — En argot français, *bicyclette* est la dénomination des lunettes (Villate, *Parisismen*, p. 33).

blanc 'lâche', comme *blanco* en espagnol populaire et déjà dans l'ancienne germanía (Hidalgo). Évidemment par le fait que les lâches pâlisent devant le danger, cp. : «— Pero ni para eso tenía alma, porque es más blanco que el papel» (Baroja, *La Busca*, p. 124) — «Eso es porque eres un gallina, un blanco» (A. Samblancat, *La cuerda de deportados*, p. 10.)¹

blanquívilis = *blanc*. — V. Introduction.

blatinyi 'blé', = *blat* + suff. *-inyi*.

blet 'bénêt'; le nom de la plante *blet* (esp. *bledo*) appliqué à quelqu'un qui ne vaut rien, qui est simple; la locution '*no importa un bledo*' démontre le peu de valeur qu'on attribue à cette plante. A comparer avec l'esp. *mastuerzo* 'tonto'; franç. *navette, panais, cornichon, poireau*, 'imbécile' et autres expressions semblables employées d'abord pour désigner des choses de peu de valeur, puis des individus qui ne valent rien.

boc 1) faim, affamé, 2) scandaleux; caló esp. *boque, boqui* 'hambre' (Besses, p. 38), *bocata* (Salillas, p. 316); andalou familier *boqueras* f. pl. 'hambre' : *Malo es empezar con boqueras* (Ganivet,

1. *Blanco* signifiait aussi dans la germanía 'bobo o necio', par allusion à l'innocence du benêt (cp. les parallèles cités par POTT, II, 8); le contraire est *negro* 'astuto, taimado'.

Pío Cid, II, 236; d'après M. Toro y Gisbert, *Voc. andal.* p. 362); du tsigane esp. *boqué* 'apetito', *boquí* 'hambre' (Quindalé, p. 15), *boqui*, *boquis* (Borrow, II, 15), représenté dans tous les dialectes tsi-ganes (Miklosich, VII, 22) et apparenté à l'hindoust. *būkh* (Pott, II, 396). La locution *boc estès* 'sans argent' veut donc dire 'grand' faim' (de la bourse). Cp. *buqués*.

bòfia et (p. 65) *vòfia* 'police', aussi 'mensonge'; de même dans le jargon des délinquants espagnols (Besses, p. 37) est déjà comparé par M. Givanel au terme argotique esp. *bufaire* 'délateur', de *bufar* 'soplar'. Les policiers sont, au point de vu du criminel, des dénonciateurs; comp. l'esp. *soplón*, jargon italien *soffia* 'spia', et les passages cités dans *Mex. Rotw.*, p. 547; et, dans le même genre d'idées, *viento* 'descubridor de algo, malsín, soplón' dans la germanía (Hidalgo); *cañuto* (*un traidor cañuto*, *Guzmán de Alfarache*, p. 302, Salillas, p. 74); *fuelle* 'soplón, hablador' dans l'espagnol familier («*Llámase fuelle, en la vida de colegio, a los chismosos, acusones, correveidiles*», Pérez de Ayala, *A. M. D. G.*, p. 107).

bola 'mensonge', comme en espagnol familier (Besses, Peq. Larousse), *bolero* 'embustero',¹ originaiement quelque chose de gonflé comme une boule; cp. l'ital. *una balla di bugie* et le *balle!*, interjection qu'on adresse à quelqu'un qui exagère. La même métaphore se remarque dans *butlloja* 'mensonge' (p.26), proprement 'bulle, cloche, ampoule à la peau'.²

bolcu 'sac', déverbal de *bolcar* 'envelopper'.

bòlit 'prêtre', probablement par allusion à leur obésité comparée à un bolide.

bollu 'pain', paraît être l'esp. *bollo* avec amplification de la signification originaire.

boqui 1) bouche, 2) employé et (p. 25) *buqués* 'bouche'; semble une déformation de *boca* sous l'influence du tsigane *boqui* 'appetit'. Dans la deuxième acception, c'est peut-être l'idée de bavardage qui s'impose.

1. M. TORO Y GISBERT, *Voc. andal.*, p. 364 mentionne *bulo*, 'mentira', qui doit être dérivé de *bulero* qui se rencontre à côté de *bolero* (BESSES, p. 40).

2. Cp. aussi arag. *bolea* '1) pelota jugada al aire, 2) mentira' (BORRAO, p. 128).

borda, *bordanya* 1) 'maison', 2) porte; de même dans le caló espagnol (Besses, p. 38). C'est le cat. *borda* 'maison rustique, cabane', esp. *borda* 'choza'¹, afr. *borde* (v. REW, 1216), pris dans un sens élargi.

borela 'visage'; en rapport avec l'ital. fourb. *borella* 'tête' (Fr. Michel, p. 426), qui est identique avec piém. vénit. *borela* 'petite boule, tête', pour lequel v. REW, 1214; cf. port. pop. *bola* 'tête' (Bessa), argot frç. *boule*, esp. pop. *pelota*, etc.

borrega 'monnaie de 25 pesetas', de même dans l'argot esp. (Salillas, p. 316; Besses, p. 38).

breca 'année'; en caló esp. et en tsigane *breje* (Quindalé, p. 14; Besses, p. 39) et dans le jargon des délinquants espagnols aussi *brevia* (Salillas, p. 316; Besses, p. 34) avec immixtion de *breve*. Dans les autres parlers tsiganes *berš*, sanscr. *varša* (Pott, II, 81; Miklosich, VII, 28); le frç. argotique *berge* 'année' est le même mot (Sainéan, *L'argot anc.*, 156)².

brevia et *brià* 'monnaie d'or de 50 pesetas'; 'onza de oro' (Besses, p. 39) doit être identique avec le mot *barria* 'ounce of gold' que Borrow, II, 148, assure avoir entendu dans une prison de Madrid. On est tenté de penser à *barra* 'lingot'. — Miklosich, VII, 16, mentionne le mot cité par Borrow parmi les dérivés tsiganes de *bar* 'pierre'; mais dans les autres parlers tsiganes, il n'y a pas un seul mot qui ait une signification semblable.

briga 'chaîne'; le *brija* du jargon espagnol (Besses, p. 39) que M. Salillas, p. 316 suppose avec raison être le tsigane *beriga* 'chaîne' (Quindalé, p. 14), répandu aussi dans d'autres dialectes tsiganes et correspondant au slave *veriga* de même sens (Pott, II, 80; Miklosich, VIII, 95).³ Cp. *desbrigar*.

1. Le Dict. de l'Acad. signale le mot pour la Navarre. BARÁIBAR, *Voc. de palabras usadas en Alava*, p. 56 le définit par 'cabaña o cobertizo para guardar mieses, abarras o fustes y aperos'; en Aragon, il signifie 'choza, pajar o corraliza'; pour le catalan v. *Dicc. Aguiló*, s. v.

2. M. SAINÉAN ajoute que le terme manque dans le caló; il se trompe, comme on voit.

3. *Mex. Rotw*, p. 545, s. v. *rienda*, j'ai cité le lunf. *brija* 'cadena del reloj' (DELLEPIANE, p. 62) et j'ai supposé que c'était un emprunt fait à l'argot italien *briglia* 'catena'. Mais évidemment l'esp. argotique *brija* est le mot tsigane mentionné ci-dessus et doit être séparé des mots cités dans mon article et signifiant 1) bride, 2) chaîne.

brilla 'brillant'; par abréviation.

brinca (*anar pel*) 'voler en sautant par dessus les murs'; dérivé de *brincar*,

brisquiar 'ouvrir'; évidemment pour **obrisquiar* de *obrir* (*obro*), comme *demanisquiar* (p. 31) pour *demanar*, et *entrisquiar* (p. 32) pour *entrar*.

bronca 1) scandale provoqué par la découverte d'un vol, 2) police; esp. pop., 'disputa, escándalo' (Besses, p. 39); cf. *abroncar*.

bruge 'réal' (monnaie); caló esp. *bruje* 'moneda' (Besses, p. 39); 'real' (Quindalé, p. 15); *brují* (Borrow, II, 17); ne figure pas, à ce qu'il semble, dans les autres parlers tsiganes, et semble être emprunté à l'ancien argot français, où il y avait *broque* 'double liard' (*Jargon* 1628), aujourd'hui 'centime' d'où valsoanin *borc* 'sou', v. Sainéan, *L'argot anc.*, pp. 151 et 223.

bua 'peur'; *bua*, dans le langage ordinaire, signifie 'tumeur' (*buba*) et 'mal, douleur' «t'has fet bua, pobreta», *Dicc. Aguiló*, p. 295); dans cette dernière acception le mot se retrouve un peu partout dans le langage enfantin (ital. *bua* 'malattia', frç. *bobo*, etc., *REW*, 1181); ce mot est en relation avec d'autres formations onomatopéiques appartenant à la nursery, et désignant des fantômes ou personnages aptes à inspirer de la peur aux enfants : esp. *bu* 'croque-mitaine'; it. *bou*, etc. (cp. Schuchardt, *Rom. Lehnwörter im Berberischen*, p. 38). C'est à cet ordre d'idées qu'appartient notre *bua* 'peur'.

bubianés 'vieux'. En rapport avec tsig. *bubiñó* 'apagado, apocado' (Quindalé, p. 15)?

budell 'prostituée'. M. Givanel y voit une corruption de *bordell*; mais il s'agit probablement d'une dénomination obscène rappelant le rectum, qui, dans les argots et langages populaires est souvent identifié avec l'organe sexuel de la femme, v. *Mex. Rotw.*, p. 531; frç. pop. *cul* 'parties sexuelles de la femme, vagin' (Bauche, p. 216); esp. de l'Argentine *culear* 'exercer le coït' (Garzón); judéo-esp. *asiento*, 1) le derrière, 2) parties honteuses de l'homme ou de la femme (Subak, *ZRPh*, xxx, 138). Souvent la femme est nommée d'après son 'pudendum'; ainsi arabe *aurat* 'parties naturelles de la femme'; de là turc et persan *avret*, *avrat* 1) pudendum muliebres, 2)

femme; sanscrit *kalatra* 1) anus, 2) femme (cp. E. Littmann, *Zigeuner-Arabisch*, 1920, p. 7).

buffa 'soufflet', abréviation de *bujetada*, v. Introduction, p. 17.
bul 1) police, 2) saleté 3) rien (*no val una bul*). Peut-être faut-il partir des deux dernières acceptions, si *bul* est identique avec le mot tsigane *bul* 'derrière' (Quindalé, p. 15; Pott, II, 422). En même temps, il peut y avoir abréviation comme dans l'espagnol familier *la poli* 'la policia' (Besses, 133) avec assimilation au mot précédent, par mépris.

buqués 'bouche', avec adjonction du suffixe *-és* (v. Introd., p. 18), mais probablement sous l'influence du mot *boqué* 'appétit' du caló; cp. *boc*.

burlar 'jouer'; *burlador* 'joueur' *burleis*, *burló* 'maison de jeu'; comme le mot signifie surtout, au dire de M. Givanel, 'jouer en employant des trucs, tricher au jeu', le mot signifierait 'tromper (celui avec qui on joue)', cf. caló *burló* 'embuste' (Quindalé, p. 16) et n'a pas besoin d'être dérivé, comme le suppose M. Salillas, p. 316, du tsig. *bur* 'monte, montaña'.

burot 'employé de l'octroi' (Gili, *RFE*, VII, 394); le mot cat. ordinaire *burot* 'portalero', comme les employés de l'octroi se tiennent ordinairement à la porte de leur bureau.

busno 'homme'; caló esp. *busno* 'rústico' (Salillas, p. 316), 'un desconocido, un extraño; un hombre de pueblo' (Besses, p. 41); le tsig. *busné*, *busno* 'extraño, bárbaro' (Quindalé, p. 16), que Miklosich, *Mundart*. VII, 26, rattache au *buzno* 'bouc' des autres parlers tsiganes (cf. Pott, II, 366, 434). Pour le passage sémantique de 'bouc' à 'homme rustique', puis à 'homme' (en général), il suffit de renvoyer au lat. *hircus* et à l'esp. *cabrón* (v. *cabró*).

butlloja. V. — plus haut s. *bola*.

cabrejar 'molester, vexer'; a certainement eu d'abord un sens obscène, se disant de l'approche lubrique d'un homme lascif (comme un bouc); cp. leon., *chivar* 'gibar', *vejar*, *contrariar*, *fastidiar*, *aburrir*' (Garrote, *El dial. vulgar leonés, hablado en Maragatería y en tierra de Astorga*, p. 156); Honduras: *chivar* 'molestar' (Martínez López, *Revista del Arch. y de la Bibl. Nac. de Honduras*, II (Tegucigalpa, 1905(6), p. 436); Cuba : *chivar* 'vb. indecente,' metafor. 'molestar, ofender'

(Pichardo, 3^e édit., p. 84); Argent. *chivar* 'fornicar' (C. Bayo, *RHisp.*, XIV, 344), et le *chivo* 'membre viril' de l'argot mexicain (*Mex. Rotw.*, p. 532)¹. — Pour le lunfardo argentin, Dellepiane donne *cabrear* 'recelar, desconfiar', et Lamanò, p. 307, cite *cabrearse* 'darse cordelejo' pour la Ribera del Duero, tous deux, donc, avec une signification atténuée. Cp. *xivar*.

cabró 'l'homme qui paye pour avoir commerce avec une femme', peut être 'bouc' dans le sens d'homme lascif (v. plus haut), ou aussi, ce qui nous paraît plus vraisemblable, mot dépréciatif, dans la bouche des femmes, comme l'esp. *cabrón* (v. *Mex. Rotw.*, p. 525).

cacau 'argent' (*diner*), expression métaphorique comme l'esp. *trigo*, et le portug. *arrôz* et *painço* (Bessa). S'emploie dans le même sens en Portugal : *cacao*, 'dinheiro' (Bessa, p. 65).

cafil 'café'. — V. Introd., p. 18.

cagalló et *cagat* 'peureux, lâche', comme c'est souvent le cas dans le langage populaire (vénét. *cagon*; roum. *cacâfrică*, etc., *REW* 1443; frç. *chiasseur*, Bauche, p. 206); comparez les expressions pour 'peur', que je cite *Rev. de Fil. Esp.*, x (1923), 78, le portugais pop. *cagaço* 'mêdo' (Bessa) et le frç. *chiasse* 'peur'; v. plus loin *ginda*, *ÿindama*.

caiguda 'état de celui qui est emprisonné' (p. 29) et

caure 'être emprisonné'; cf. dans le lunfardo *caida* 'la entrada a la prisión' (Dellepiane, p. 64). En entrant dans la prison, le criminel est tombé dans un piège; c'est pourquoi la prison s'appelle *trápala* dans l'argot des délinquants espagnols (Salillas, p. 175; Besses, p. 161), c'est-à-dire qu'elle a le sens de *trápala*, 'embuste, trampa', non pas, comme le veut M. Salillas, p. 175, n. 1, à cause du brouhaha qui règne dans les prisons, ni à cause des 'movimientos descompuestos de los pies'.

cais 'maison' semble être en rapport avec le gascon *cai*, *chai*

1. Cp. portugais de l'île de Madère : *chibarra* 'mulher amancebada ou de costumes faceis' (EM. RIBEIRO, *Rev. Lus.*, XXIII (1920), p. 133). — Rabelais emploie fréquemment *beliner* pour désigner le coît, mot dérivé de *bélier* et répondant au synonyme latin *arieter* (v. L. SAINÉAN, *La langue de Rabelais*, Paris, 1923, II, 302).

'bâtiment', surtout 'partie de bâtiment au ras du sol où on loge le vin, l'eau-de-vie' (Lespy et Raimond, *Dict. béarnais*, p. 170; C. Moncaut, *Dict. gascon-français*, p. 31), mot qu'on s'accorde à dériver du celtique (irl. *cái* 'maison'); cp. Du Cange, s. v. *cayus*, -um, -a 'domus' avec des passages tirés d'auteurs médiévaux du midi de la France. V., en outre, Dottin, *La langue gauloise*, Paris, 1920, p. 239; REW, 1480. *caix* 'coups' (*pallissa*), est *caix* 'morro, boca' (*Dicc. Aguiló*) = *queix*; employé dans le sens de *morrada*.

calabussanyi 'prison' = *calabozo* + *-anyi*; v. Introd., p. 18.

calar 'voir ou connaître une chose', de même en esp. pop. (Besses, p. 44, *calar a uno* 'conocer su intención, su propósito'). — «Juana la Larga ... al punto olió y caló las intenciones que don Paco traía y sobre las cuales había ya sospechado algo.» (Juan Valera, *Juanita la Larga*, p. 61, ed. Nelson). — «No es menester que acudas a ese extremo. Te he dicho que la situación no es irremediable. — Ya me calé que no sería para tanto.» (Pérez de Ayala, *Luna de miel*, p. 57). — «Pero, ¿cómo distinguir, de antemano, la buena de la mala [mujer]? — A cala, don Cástulo, a cala; no hay otro procedimiento.» (Ibd., p. 174).

Le mot, dont la signification originaire est en espagnol 'percer, traverser, passer à travers' (Oudin, cf. REW, 1487) a pris cette nouvelle signification par une application métaphorique du sens 'percer les pensées de qn'. On pourrait, il est vrai, supposer aussi que les sens que le verbe a eu dans l'ancienne germania 'meter la mano en alguna faltriquera para hurtar' (Hidalgo) a abouti à la signification de 'voir ce qu'il y a au fond de la poche', puis 'voir' en général, mais nous donnons la préférence à la première explication.

calderu 'monnaie de cuivre, billon', formation régressive tirée de *calderilla*, en même temps que «truquage» (v. Introduction, p. 18).

calé 'argent' (*diner*), de même dans le *caló* et en espagnol populaire (Besses, p. 44); employé en Colombie et dans la République de l'Équateur pour le 'cuartillo' (le quart d'un réal), v. Cuervo, *Apunts.*, 5^e édit., XXI, n. 1. — Le jargon esp. a en outre le mot *caliche* 'cuivre' (Salillas, p. 317; Besses, p. 44),

que M. Salillas dérive à juste raison de *calé*. Les mots manquent dans les autres parlers tsiganes. Cuervo, l. c., suppose que *calé* dérive du radical *kal* 'compter', du sanscrit; mais, comme ce verbe n'est représenté ni dans le tsigane espagnol, ni, à ce qu'il semble, dans les autres dialectes tsiganes, il vaut mieux le mettre en rapport avec le tsigane *caló* 'noir, sombre'. Diefenbach avait déjà supposé, dans ces remarques manuscrites, remises à Pott (II, 107) que *calés* était le contraire de *ἄσπρα* c'est-à-dire les monnaies de cuivre, souvent gales par suite de la circulation, contrairement aux monnaies d'argent bien luisantes. (Cp. *parné*.)

calent 'café', donc 'le chaud'; v. Introd., p. 19.

cali et *caliquenyo* 'cigarre de qualité inférieure'¹, de *calé*, d'après M. Givanel, 'perquè antigament valia un cuarto'.

caloio 'soldat', mot qui, dans la signification de 'jeune soldat, recrue' s'emploie dans différentes régions de l'Espagne (Sevilla, *Voc. murc.*, p. 49; Baráibar, p. 64); Baráibar ajoute que *caloyo* signifie aussi, 'cordero o cabrito recién nacido'. En arag. *caloyo* est 'recental, cabritillo destinado al regalo del paladar' (Borao). C'est évidemment le même mot que le portug. *caloiro*, dénomination plaisante désignant les jeunes étudiants de première année dans les Universités, surtout à celle de Coïmbre, et qui correspond à l'italien *matricolino* et à l'allemand *Fuchs*.

Les différentes explications qu'on a cherché à donner de ce mot (grec *καλόγηρος* 'moiné'; base *calvo*, C. Michaëlis de Vasconcellos, *R. Lus.* XX (1917), 319,²) sont sujettes à caution et ne tiennent pas suffisamment compte des différentes significations du mot. Il en faudra refaire l'histoire avant qu'on puisse se prononcer sur son origine.

calvot 'soufflet, gifle', d'après M. Givanel terme valencien, et comme tel, enregistré dans le dictionnaire Aguiló. M. Givanel le considère comme dérivé de *calva*.

1. Cp. «D'una dentallada espasmòdica se doblà en angle el caliqueny que tenia entre dents.» (V. CATALÀ, *Els centaurs*, p. 45.)

2. TH. BRAGA, dans sa préface au livre de BESSA, *A Gíria portuguesa*, p. XVII, pensait au tsigane *calorri*, mot avec lequel les bohémiens de la Péninsule se désignent eux-mêmes.

camelar 'estimer'; employé dans l'espagnol populaire dans les deux significations : 1) comprendre, 2) faire la cour, cajoler une femme, tromper par des cajoleries (Besses, p. 45; *Peq. Lar.*); de là *camelo*, 'galanterie' 'langage fleuri' aussi plaisanterie (*dar camelo*); très usuel en Andalousie (Toro-Gisbert, *V. A.*, p. 373); se révèle comme étant d'origine tsigane par sa désinence (Quindalé, p. 18 *camelar* 'querer, consentir, enamorar'); représenté dans tous les dialectes tsi-ganes et dérivé du sanscrit *kama*, *kāmara* 'désir, amour' (Borrow, p. 21; Miklosich, VI, 71).

camp 'terrasse, véranda', où l'on est exposé à l'air, comme à la campagne.

cangri 'prison'; dans l'argot de délinquants espagnols 'iglesia, capilla' (Besses, p. 46; Salillas, p. 317); en tsigane *cangari*, *cangri* 'iglesia', *cangaripé* 'temple'. Se trouve dans tous les dialectes tsi-ganes (Pott, II, 150, Miklosich, VI, 73). Borrow, p. 22, le dérive du persan *kanguri*, qui semble signifier 'torre'¹ («Acroteria, prominentiores et distinctae hic illic muri s. propugnaculi partes, fere pinnatae, post quas milites latent et per interstitia tela jaciunt. Pinna castelli»). Miklosich, de son côté, le combine avec le tsigane asiatique *kangri* et tsig. esp. *cangallá* 'voiture, charrette', rappelant que les goths du 4^e siècle avaient l'habitude de promener l'image d'une idole sur une charrette. L'hypothèse émise par Borrow me semble plus suggestive; elle est appuyée en outre par ce que dit à ce propos Paspati, *Les Tchinghianés*, p. 268: «Les Tchinghianés, en venant au milieu des Chrétiens, ont été frappés par la vue des églises, entourées d'une haute muraille, et des monastères avec leurs bastions et leurs murailles garnies de meurtrières», et il s'en rapporte à l'ouvrage d'Ami Boué, *La Turquie d'Europe*, vol. III, 444, qui, en parlant des monastères, dit que «Tous sont clos de murailles et beaucoup en état de se défendre à la turque... Entourés en général d'assez épaisses et hautes murailles». S'il en est ainsi et si, comme le suppose aussi Paspati, le tsig. *kangh(e)ri*, *kangli* correspond au persan *kangurá* «a niched

1. Cp. plus loin *torre* 'prison'.

battlement of a castle, etc.; a port-hole, a vidette, a pinnacle, a turret), la signification 'prison' de l'argot barcelonais remonte certainement au même mot tsigane dans l'ancienne signification de 'château fortifié', dont les dictionnaires modernes ne gardent plus aucune trace.

cantar 'avouer un crime, un larcin', comp. les parallèles cités dans mon *Mex. Rotw.*, p. 526; c'est grâce à cette métaphore bien connue que les traîtres ou délateurs sont nommés *músicos de oreja* dans Blasco Ibáñez, *Flor de mayo*, p. 94 : «había que ir con cuidado; la gente estaba pervertida ... abundaban los músicos de oreja». Cette métaphore est, du reste, de vieille date. Dans Mateo Alemán, *Guzmán de Alfarache*, p. 353, nous lisons : «Dícenme que Soto, tu camarada, está malo, de que se burló mucho el verdugo con él, hasta hacerlo músico», c'est-à-dire, 'délateur'. De même, en argot franç., *musique* 'dénonciation'; *musicien* 'délateur' (Sainéan, p. 66, où l'on trouve d'autres parallèles).

caravinagres 'carabiniers', déformation plaisante au moyen du 'truquage' du mot *carrabiners*.

carga 'police', de même dans l'argot des délinquants espagnols (Besses, p. 47); de là *cargueño* 'polizonte' (ibid.); *el cargado* est le prisonnier (ibid.), de même que *carregat* en argot barcelonais, *carregar*, 'détenir, emprisonner' (Givanel, p. 28); le point de départ semble être 'charger d'une chaîne, de menottes'.

cari 'face', de *cara*, avec la désinence *-i* qui, en tsigane, désigne le genre féminin.

carolanyis 'caló', pour **caloranyis*, de *caló* + *anyi*; v. *Introd.*, p. 18.

carpanta 'gana' correspond à l'esp. *carpanta* 'grosse faim', pour lequel v. *Mex. Rotw.*, p. 527, pg. popul. *carpanta* 'ivresse, soulerie'. En argot mexicain le mot signifie 'pandilla, trulla de gente alegre y maleante' (Icazbalceta, p. 89); à Salamanca 'galbana, flojera' (Lamano, p. 326). M. Spitzer *Litbl.*, 1921, col. 400 croit que la signification de 'bande de voleurs' de l'argot mexicain et du portug. (Beira Baixa) *carapanta* 'mulher sem geito' (*Rev. Lus.*, XI, 151) est la primitive; il compare l'ital. fourbesque *carpione* 'voleur' et combine toute la série avec l'esp. *carpa* 'teigne, ver qui

ronge le drap' (Oudin), *carpir* 'déchirer' ou avec *garabato*; la même explication est soutenue par lui dans son livre *Die Umschreibungen des Begriffes «Hunger» im Italienischen* (*Beih. ZRPh* 68), Halle 1921, p. 317. Il est difficile d'énoncer sur ce point une opinion définitive, étant donné que l'idée de *carpir* peut aussi bien amener celle de ce qui déchire (la faim) que celle de *carpa* 'teigne' *garrapato* 'tique', celle de 'société teigneuse' et comme telle affamée, de là l'idée de 'faim'. Mais comme M. Spitzer lui-même démontre, *Beih. ZRPh* 68, p. 62, que souvent des dénominations de maladies de la peau évoquent l'idée de la 'faim', parce que la faim ronge et dévore l'homme comme les maladies, je suis encore porté à croire que la signification de 'faim' est la première dans *carpanta*.

carregar. — V. *carga*.

carrillo 'conversation inutile'; dans les deux exemples, cités par M. Givanel, dans la locution *adinyar carrillo* c'est à-dire, 'tendre la joue'.

cascall 'gifle, soufflet', évidente formation cryptolalique (expression imagée), *cascall* signifiant ordinairement «coquelicot», et sous-entendant la signification du verbe *cascar* 'battre, donner un coup'. On peut comparer avec ce cas l'esp. *San Benito Palermo* pour 'paliza' et le mexicain *palomos* (*Mex. Rotw.*, p. 542; Spitzer, *Bibl. Arch. Rom.*, II, 2, 162).

casvilla 'maison de correction' (*presidi*); peut-être en rapport avec *caspa* 'pellicules des cheveux', pour désigner un lieu sale; ou est-ce une transformation de *capilla*? (Cf. *cangri* dans les deux sens); cp. *vespella*.

castanya 1) année de prison, paraît être en rapport avec *casto* 'calabozo' et *castes* 'castigo' du calé espagnol (Besses, p. 49); *caste* veut dire, 'bâton' et 'coup' en tzigane (Quindalé, p. 19; Borrow, p. 24) et signifie 'bois, arbre' dans d'autres dialectes tziganes, correspondant au sanscr. *kāśtha* 'bois' (Miklosich, VI, 74). Il peut y avoir en même temps immixtion de *castigar* et de *any* (*año*). Donc un autre exemple d'expression imagée; 2) coup, soufflet (parmi les ouvriers), probablement le même mot tzigane, mais peut-être y entre-t-il aussi l'idée plaisante d'un fruit qu'on donne à manger, comp. allem.

Kopfnuss, Ohrfeige, Dachtel (*Dattel* 'datte'); frç. *marron* (Bauche); port. pop. *banano* (Bessa), etc.

Castanha, dans ce sens («pancada») s'emploie aussi en portugais populaire (Bessa) et *châtaigne* en frç. populaire (Villatte).

castís 'vaillent' esp. *castizo*.

cati 'fenêtre', probablement dérivé de *catar* 'voir'.

catipén 'pudeur'; formation d'aspect tsigane, le suffixe *ipén* servant à exprimer le caractère ou la qualité, p. ex., *chachipén* 'vérité', *jindipén* 'saleté', etc. Mais il n'y a pas de mot semblable au mot cité en tsigane, de sorte que nous avons probablement affaire à une formation hybride, dérivée de *catar*, avec la désinence tsigane.

catxear 'soumettre à une fouille les passants dans la rue' (de la part de la police), de même dans l'argot espagnol *cachear* 'registrar' (Besses, p. 43)¹ le mot *catxelar* 'burlar', enregistré par M. Givanel paraît être en rapport avec le précédent; car *cachar* signifie 'atisbar, sorprendere' dans la Coa chilienne (Vicuña Cifuentes, p. 65), au Guatemala et au San Salvador : 'emprender, pedir, buscar alguna cosa' (Barberena, p. 35); 'hurtar, burlar, engañar' en Costa Rica (Gagini, p. 103); 'ridiculizar, chancearse, mofarse de alguien con ironía' à l'Equateur (Lemos, *Semántica, Suplemento*, p. 9); 'apropiarse un muchacho una cosa de la pertenencia de su padre, madre o de otro miembro de la familia de los que viven en la casa' en Honduras (Membreño, 3^e édit., p. 29).² Cette signification s'accorde avec celle de l'argot espagnol, où *cachear* signifie 'voler, dérober' (Besses, p. 43; Salillas, p. 317); dans la perquisition faite par la police, on enlève aux criminels les armes et objets dont le port est interdit

1. «Pero de nada nos sirvió la treta. Alguien nos debió de seguir o algún confidente dió el soplo, porque, a los pocos momentos de abierta la sesión, rodeó la casa la policía, se echó ésta sobre nosotros, nos cacheó, nos quitó las «señoritas» y en dos cuerdas nos trajo aquí.» (A. SAMBLANCAT, *La cuerda de deportados*, p. 8.) — «El hijo de Rosa obedeció sonriendo y hasta preguntó por broma al jaque, si antes de introducirse en el salón, había de ser cacheado por la policía.» (José Más, *Hampa y mis.*, p. 161.)

2. Le vocabulaire ajouté au roman *Pajarito* de l'écrivain mexicain CAYETANO RODRÍGUEZ BELTRÁN, porte *cachada* 'parte o porción de peculio' : «La cachada fué de diez pesos.»

(*cacheo* 'registro que se hace en la cárcel para quitar a los presos los objetos prohibidos', *Peq. Lar.*), ce qui constitue, dans la mentalité du prisonnier, un vol, une tromperie.

Si les différentes acceptions de ces mots s'accordent assez bien entre elles, il est assez difficile de dire laquelle en est la primitive. Il n'y a rien de semblable en tsigane; en outre, l'existence du mot dans une grande partie de l'Amérique indique plutôt son origine précolombienne.

catxelar est, en tout cas, une expression hybride formée au moyen du suffixe tsigane ... *elar*, qui sert originellement à donner plus d'énergie à l'idée de l'action.

caure. — V. *caiguda*.

cera 'municipal'. Salillas, p. 317 le rapproche du mot *cerras* 'les mains' de la germania; mais cela est peu vraisemblable. La dénomination provient probablement du chapeau de toile cirée que portent les municipaux en Espagne.

Dans l'exclamation *Cera!* dans le sens de *ull! vigila!* que cite aussi M. Givanel, il pourrait s'agir du même mot employé comme avertissement à l'approche d'un agent de police; mais Besses, p. 49 donne aussi *picar cera* 'avisar que se acerca alguien'.

cestu 'corbeille' le mot espagnol, comme l'a déjà reconnu M. Givanel.

civera 'monnaie de 25 pesetas', de même dans le *caló* esp. (Besses, p. 50). J'en ignore l'origine.

clapar 'dormir' paraît être le mot ordinaire catalan, avec immixtion de l'idée de *claper* 'tas de pierres' sur lesquels se couchent ceux qui n'ont ni feu ni lieu, une supposition qui s'accorde avec le seul exemple que donne M. Givanel : «Allí clapen els larelli a la nit quan gasna fa.»

clisar 'voir' et *clisu* 'œil'; dans le *caló* *clisos* 'ojos' dans (Besses, p. 50, et Toro-Gisbert, V. A.; *calão* portugais *clisios* (Bessa); du tsigane *clisé* 'œil' (Quindalé, p. 19); *clisé* signifie aussi agujero, *eclisar*, 'ojetear, agujerear' (Quindalé, p. 30)¹; peut-être Coelho (p. 155) avait-il donc raison de considérer *clisé*

1. Et aussi *clisar*; cp. «¿No ves que no quieren aquí gente que clise y que chanele?» (A. SAMBLANCAT, *La cuerda de deportados*, p. 9.)

comme apparenté au tsig. grec *klidi* 'clef', tsig. hongr. *kli-din* 'serrure' (=néo-grec *κλειδί*, v. Miklosich, VII, 84); seulement, comme il y a à côté *clichí* 'clef' (Quind. p. 19), il vaut mieux voir dans *clisé* un croisement de celui-ci avec *acais*, *sacais* 'yeux' (=sanscr. *akṣi*, Miklosich, VII, 67), ce qui est d'autant plus probable qu'une forme *clisé* ou autre forme semblable pour 'œil' manque dans les autres dialectes tsi-ganes, et que, dans l'argot mexicain il y a la forme *aclayos* 'yeux' (*Mex. Rotw.* p. 521) qui dans son *-cl-*, semble aussi influencée par *clichí*.

coba 'conversation futile, pour passetemps' (*donar* —); de même en argot esp. *dar (la) coba* 'entretenir, distraer a uno' (Besses, p. 50),¹ puis aussi 'engañar' (Salillas, p. 318), 'dar bromas' (*Peq. Lar.*)² Au Chili, c'est ce mot, qui sous la forme *coba* ou *coa* désigne l'argot des délinquants; v. Vicuña Cifuentes, p. 73.

M. Salillas, p. 38, explique le mot comme métathèse de *boca* et croit que l'idée de 'couvrir' y intervient aussi: «En este acto hay dos representaciones, una fundada en lo que hace la gallina con los polluelos, reteniéndolos bajo sus alas, y otra en lo que hace quien la imita 'cobando' a los que se dejan engañar, que es hablar, lo que se personifica en la 'boca', y de aquí la permutación de una y otra palabra en una y otra representación, para calificar lo que se saca del engaño, que es el real, el dinero.» En effet, *coba* et *boca* signifient aussi 'moneda de real' dans la germanía.

Or, il est assez curieux que le même mot *coba* se trouve sous la forme *kubí* (κoubή) et dans la signification d'une pièce de monnaie (drachme) dans l'argot tsigano-grec des Dortes (province d'Eurytanie, Grèce). M. Manolis Triandaphyllidis, à qui nous devons la connaissance de cette

1. «A la enfermera, soldadesca y rajante, le daba coba y le contaba anécdotas que hubieran sonrojado a un gastador.» (SAMBLANCAT, *La cuerda de deportados*, p. 41.)

2. TINEO REBOLLEDO, *Diccionario gitano-español*, Barcel., 1909, p. 31, donne *coba* 'zalamería, persuasión'; les autres dictionnaires du tsi-gane d'Espagne n'enregistrent pas ce mot.

langue secrète,¹ ajoute que le changement de signification a probablement déjà eu lieu en tsigane. L'existence de *coba* 'pièce monnaie d'un réal' dans l'ancienne germanía ne fait que confirmer cette hypothèse. Dans presque tous les parlers tsiganes, il y a un mot *kova* qui signifie 'chose' (Miklosich, VII, 87), surtout une chose indéterminée pour laquelle il n'y a pas de mot spécial. «Das Wort *kova* scheint ein rechter Scherwenzel und Nothelfer zu sein» (Pott, II, 98); Sowa, *Wörterbuch d. Dialektes der deutschen Zigeuner*, Leipzig, 1898, p. 44, dit : «*Kova*, für sehr viele dem Zig. nicht geläufige Begriffe substituiert, Z. B. Gerät, Schicksal, Nachgeburt» (v. Triandaphyllidis, *loc. cit.*). On peut lui comparer l'esp. *chisme*, le franç. *chose*, *machin*, l'ital. *cosa*, etc.

D'après Miklosich, le mot est apparenté au pronom démonstratif *kodo* (II, 85).

Le mot *coba* paraît avoir pénétré en Espagne avec les deux significations : 1) chose (en général), 2) pièce de monnaie. Dans la dernière acception, le mot fut transposé en *boca* (Hidalgo); et *boca* 'bouché' donne, inversement, *coba* dans le caló. C'est grâce à ce chassé-croisé que *coba*, influencé par la signification de *boca* en espagnol, put arriver à signifier 'entretien, conversation, conversation insidieuse, tromperie'.

Si nous ne nous trompons pas, la direction qu'a prise le développement sémantique de ce mot est juste le contraire de ce qu'avait soutenu Salillas.

cocu 'cabo' (chef) selon M. Vallmitjana, *cocu de veri* 'directeur de pénitencier'. M. Givanel renvoie à Salillas, p. 318, qui, selon lui, mentionne *coco* dans ce sens. M. Salillas cite, pourtant, *cuco*, non pas *coco*, comme 'cabo de vara', et de même Besses, p. 55 (*cuco* 'cabo de vara, cabo militar'). *Cuco*, comme on sait, s'emploie familièrement en esp. dans le sens d' 'hypocrite, rusé', et l'application de cette dénomination au préposé du pénitencier correspond bien au tour d'esprit des délinquants.

1: MAN. TRIANDAPHYLLIDIS, *Eine zigeunerischgriechische Geheimsprache*, dans : *Zeitschr. f. vergleich. Sprachforschung*, LII (1923), p. 10.

coxivar. — V. *xivar.*

conya 'broma', intention malicieuse de celui qui parle; *conyon* 'farceur'. M. Givanel dit qu'il a entendu le mot dans le même sens en Castille; et, en effet, il y a *coña*, et comme verbe *coñearse* 'chancearse, burlarse' (Besses, p. 53), *coñón* 'zumbón, chancero' (Sevilla, p. 61); portug. pop. *conha* 'pancadaria, castigo' (Bessa); Honduras : *coñón* 'collón, cobarde' (Membreño, p. 44). Inutile de dire que ces mots dérivent du nom des parties sexuelles de la femme, employé souvent pour bafouer des hommes efféminés, lâches ou sots; v. aussi Spitzer, *Bibl. Arch. Rom.*, II, 166-167 et 209.

copanyi 'copa'; v. *Introd.*, p. 18.

cornar, *corneiar*, *curneiar* 'dormir', originairement 'sonner du cor', c'est-à-dire 'ronfler' (comme *corner* dans l'argot français); probablement déformation de *sornar*, par l'influence de *cornar*; v. *sumar*.

corrido 'l'homme qui fréquente les maisons publiques, bals, etc.'; correspondant à l'esp. *corrido* 'expérimenté'; peut-être avec allusion à *correrla* 'faire la noce'.

cova 'lâche, peureux'; truquage régressif de *covard*.

cruspir 'manger'; cf. *Dicc. Aguiló* : *cruspir-se* 'tragarse', probablement formation onomatopéique comme le salm. *rustir* 'comer con gola, mascar haciendo ruido' (Lamano); fr. *croquer* et *croustiller*; it. *scricchiolare*; all. *knuspern*; avec influences peut-être de *cruxir* (esp. *crujir*).

cuento, *qüentu* (p. 55) 'vol, affaire'; *va pel qüentu* veut dire aussi 'il se propose de séduire une femme'. C'est l'esp. *cuento* 'relación de timador' (Besses, p. 56; Salillas, p. 318). L'idée primordiale paraît résulter du fait que le voleur cherche à tromper sa victime en lui racontant une histoire; c'est ainsi qu'on parle de *trabajo de cuento* dans le Lunfardo argentin, qui est, d'après Dellepiane, p. 99, 'estafa hecha a un individuo, crédulo y de mala fe al mismo tiempo, por medio de una historia fingida de la cual resulta que el estafador es depositario de una gruesa suma de dinero destinada a alguna obra caritativa o piadosa'.

cunyes 'des coins'; le mot castillan (*cuña*).

curda et *curdela* : 1) ivresse, 2) ivre (et *encurdarse* (p. 32) 's'eni-

vrer'); de même en espagnol populaire (Besses, p. 56; Baráibar, p. 86; Sevilla, p. 67); en tsigane : *curdó* 'ivre'; *curdá* 'ivresse' (Quindalé, p. 21). Pott, II, 128, se croit en droit de le dériver de *curar* ou du persan نور صحن (*khordan*) 'comedere'. Les deux hypothèses nous semblent d'autant moins probables que le mot ne paraît se trouver que dans le tsigane d'Espagne.

Peut-être n'est-ce qu'une transformation métathétique de *turca* de même signification avec adaptation à un autre nom de peuple oriental, les Kourdes; *turco* 'vin', surtout 'vin pur', se disait déjà dans l'ancienne germania, parce qu'il n'était pas baptisé (v. Rodríguez Marín, *Ed. crít. de Rinconete y Cortadillo*, 1920, p. 413), de même qu'on dit *vino moro* 'vin pur' (Besses, p. 110).

dali 'coups de bâton' (*Ara alegría, i els dalis se deixen per última hora*). Substantivation de l'impératif *dale* employé souvent dans des formules figées : «Me acerco muy despacito ... el ruido seguía, dale que tienes» (Pardo Bazán, *Los pasos de Ulloa*, p. 227); «todo el tiempo estaban detrás de la ventana, con la almohadilla sobre los muslos, entretejiendo randas, y dale que le das a los bolillos» (P. Mata, *La excesiva bondad*, p. 5); «...y el viejo, dale, que no la vende como no le pague dos veces su valor» (Pérez de Ayala, *Luz de domingo*, p. 93). Pour d'autres exemples, cp. Spitzer, *Aufsätze zur roman. Syntax*, p. 181 ss.; Krüger, *RFE*, IX (1922), p. 191). Cp. aussi *dale que dale* dans la coa chilienne pour les éperons (Vicuña Cifuentes, p. 83).

dàtil 'doigt de la main'; de même en espagnol populaire (*Peq. Lar.*; Besses, p. 57; Baráibar, p. 103)¹ et en lunfardo (Dellepiante, p. 68); du mot greco-latin *dactylus* (δάκτυλος), peut-être par l'intermédiaire de l'argot scolaire.

demanisquiar 'demander' = *demanar* + *isquiar*. — V. *Introd.*, p. 18.

desbrigar est traduit par M. Givanel par 'robar, penre'; le seul exemple qu'il donne, est : «Tapieja, que li vull desbrigar parlu

1. «No he hurgao hasta ahora más que los cascabeles y de mico de que encomiencen a simbelá me entran calambre en los dátiles.» (JOSÉ MÁZ, *Hampa y miseria*, p. 43.)

- i tralla» (Vallmitjana), c'est-à-dire : 'je veux lui enlever sa montre et sa chaîne'. Evidemment, le verbe ne s'applique qu'à l'enlèvement de la montre et de la chaîne, et est dérivé de *briga*; v. plus haut.
- descuit* 'certaine manière de commettre un vol, où la distraction (*descuit*) de la victime joue le rôle principal', de même dans l'argot esp. *descuido* (Besses, p. 68; Salillas, p. 321) et argentin (Dellepiane, p. 69).
- dicalar, diquelar* (p. 32) 'voir', mot tsigane (*diquelar, dicabelar*, Besses, p. 69; Quindalé, pp. 28 et 29; Toro y Gisbert, *V. A.*, p. 428; Sevilla, p. 76); dans tous les dialectes tsiganes; sanscr. *dēkkhāmi* (Miklosich, VII, 43).
- dinyar* 'cacare' est évidemment le mot tsigane *diñar* 'donner' (v. sous *adinyar*), employé par euphémisme au lieu de *giñar* 'descargar el vientre' (Borrow, II, 57; Toro y Gisbert, *V. A.*, p. 482; Sevilla, p. 111), sur lequel v. *Mex. Rotw.*, p. 535.
- duvinyals, vinyals* (p. 65) 'femme' paraît être en rapport avec le tsig. *ḡuvél, ḡvli* 'femme', sanscr. *juvati* 'vierge' (Pott, II, 215; Miklosich, VII, 52), qui, pourtant, ne se rencontre pas dans les dictionnaires du tsigane d'Espagne.
- elefants* (p. 16, n. 5) 'pois chiches' (*garbanzos*), appelés ainsi parce qu'ils sont gros et durs.
- empalmar* 1) faire passer un objet, 2) être armé; dans ce dernier sens aussi en argot esp. et bien expliqué par Salillas, p. 322, 'llevar el cuchillo, la navaja o el puñal ocultos en la manga, de manera que en el momento oportuno se deslicen y venga la empuñadura a la palma de la mano'. La première acception s'explique de la même façon.
- endinyar*. — V. *adinyar*.
- ensilar* 'tocar'. Le seul exemple cité ne permet pas de saisir le sens exact du mot.
- entorbar, entorvar* 'tromper'; avec le sens de *pertorbar, contorbar* 'embrouiller'.
- entrisquiar* 'entrer' = *entrar* + *-isquiar*. — V. Introduction, p. 18.
- escapolir* 's'enfuir à la dérobée'; le *Dicc. Aguiló* énumère *escapolarse* et *escapolir-se, escapulir-se*. Le verbe est, à ce qu'il

semble, le produit d'un croisement entre *escapar* et *escabullirse*.¹

escarbar 'voler', le mot espagnol avec une métaphore facilement compréhensible.

escopeta 'levier', de même en argot esp. (Besses, p. 73).

escup 'escarpa'; pas d'exemple, et, partant, difficile à interpréter.

escupir (*guita*) 'donner (de l'argent)'; métaphore.

espasa 'clef de la porte'. De même qu'en catalan *espasa* signifie originellement 'épée', l'argot espagnol emploie *espada* dans le sens de 'clef, fausse clef' (Besses, p. 74; Salillas, p. 322; lunf. *espada* 'lave', Dellepiane, p. 72). M. Salillas croit que le mot est en rapport avec le tsig. *espandar* 'ouvrir'. Pour la signification, cp. le franç. *aiguille* 'clef' (Villatte, p. 5).

espiandar 'fuir, s'en aller'. Ce mot qui ne semble pas exister dans l'argot d'Espagne, est, par contre, représenté dans les argots de l'Amérique du Sud; en Argentine *espiantar* 'irse, huir'; *espiante* 'huída' (Dellepiane, p. 73);² au Chili, *espiantar*, *espianta* (Vic. Cif., p. 89), au Brésil *espiantar* 'tirar sem ser presentido e fugir á justiça' (Mello Moraes).

Si le mot s'est répandu d'abord en Argentine, il peut s'agir de l'ital. *spiantare*; il aurait été introduit alors à Barcelone par des émigrés d'Amérique; en Catalogne, le mot semble influencé par l'esp. *andar*.

estaribel, *esteribel*, *estiribel*, *estariú* 'prison'; de même en argot esp. (Besses, p. 75; Salillas, p. 322; Toro y Gisbert, *V. A.*, p. 445; lunf., Dellepiane, p. 73); en portugais pop. *estarem* (Bessa); mot tsigane : *estaribel*, *estaripele* (Quindalé, p. 32), *estardó* 'prisonnier' (*ib.*), que Miklosich, VII, II, dérive du verbe *astar* 'prendre, arrêter' (radical *sthä*).

M. Givanel remarque que Domingo Bartrina emploie

1. Dans *escabullirse* il entre sans doute aussi l'idée de *bullir*; cp. la définition du *Dicc. de autoridades*: 'irse de entre las manos, como bullendo y saltando : lo que sucede con las cosas muy lisas, como las anguilas'. — Du reste les deux formes se trouvent l'une à côté de l'autre depuis assez longtemps; dans SÁ DE MIRANDA figurent concurremment les formes : (*d*)*escabullir* et (*d*)*escapulir*, (*d*)*escapolir*; v. l'édition de Mme. CAROLINA MI-CHAËLIS DE VASCONCELLOS, p. 903, qui cite en outre *escapentar* à côté de *escabedar* et le gallego *escafedar-se* (portugais *escafeder-se*).

2. *Tocar piante* ou la *polca del espiante* 'tocar en retirada', dans CIRO BAYO, pp. 224, 254.

le mot *estiribel* dans la signification étrange de 'à l'air libre, en pleine campagne' (*clapar a l'—*). Peut-être l'idée prédominante est-elle celle de 'coucher sur la dure', c'est-à-dire comme en prison.

A Salamanque, *estavibel* signifie 'tarima, rodapiés' (Lamano, p. 451). Est-ce par confusion avec *estrado*?

estopa 'coups'; de même en esp. populaire *diñar*, *largar estopa* 'pegar' (Besses, p. 75).

estreita 'camisole', donc 'l'étroite'.

ja 'lettre écrite'; *falla* 'carte à jouer, jeu de cartes', de même dans le caló esp. : *falla* 'baraja' (Salillas, pp. 232 et 233), formation potsverbale tirée de *fallar*, comme terme de jeu 'poner triunfo, por carecer del palo que se juega', d'après Salillas, p. 232; *ja* semble abréviation de *falla*, les deux signifiant 'carta' en catalan et en espagnol, dans les deux sens : 1) carte (à jouer); 2) lettre (missive).

jaicos 'mossos de l'Esquadra'. J'en ignore l'origine.

farga 'vêtements' (*fer farga* 'faire un paquet de vêtements'), identifié déjà par M. Givanel avec le mot *farða* 'bulto o lío de ropa' de la germanía (Hidalgo). V. sur ce mot et ses nombreux représentants et dérivés dans les langues de la péninsule M. Steiger, *Contribución al estudio del vocabulario del Corbacho*, Madrid, 1923, pp. 13 et ss., qui s'efforce de distinguer deux groupes, dont l'un serait dérivé de l'arabe *farð*, qui, entre autres, signifie 'pannus s. vestimentum', l'autre de *farð* 'sarcina mercium'. Or, il semble, que, dès une époque reculée, il y ait eu confusion entre ces deux mots.

En ce qui concerne le cat. *farga* avec *g*, il existe aussi dans le caló esp. (Besses, p. 77) et de là le verbe *afargar* du caló esp. 'arropar, cubrir con ropa' (Salillas, p. 313; Besses, p. 18).¹ La forme nous semble être le produit d'un croisement de *farða* avec *carga*, dû au fait que le mot signifie surtout un paquet de vêtements qu'on emporte.² :

1. Dans le tzigane d'Andalousie, il y a à côté de *farði* 'ropa, ropaje', *fargallela* 'casaca' (QUINDALÉ, p. 33).

2. *Fargue* 'chargé'. *farguer* 'charger' figure aussi dans l'argot français (VIDOCQ, VILLATTE). M. SAINÉAN, *L'argot ancien*, p. 246 le rapproche du provençal *fargo* 'forge, enclume', ce qui nous semble inadmissible.

fatigar 'voler', comme dans la germanía (Acad., Salillas, p. 286); terme comparable à *treballar*, comme le dit fort bien M. Givanel, et à *afanar* 'hurtar' dans la germanía et dans l'argot actuel.

fer 'voler', comme dans le lunf. argentin *hacer* 'robar' (Dellepiane, p. 79) et en argot français : *faire* 'dérober, voler'. Cp. *treballar*.

filustrar 'regarder, voir', correspondant à *filar* du caló esp. 'observer con cuidado a una persona', dérivé de *fila* 'cara, rostro', (Salillas, p. 323), et, en effet, on dit aussi populairement *tomar la fila* 'observar a uno' (Besses, p. 78). Pour *fila* 'visage', voir *Mex. Rotw.*, p. 534; c'est évidemment un dérivé de *filar* 'cortar sutilmente' (Hidalgo). Sevilla donne *filar* 'ver, mirar' pour Murcia (p. 94); Quindaló, p. 33 a *filuche* 'rostro' comme terme de germanía; et pour la terminaison catalane, on peut comparer *filustrino* 'flaco' de Honduras (Membreño, p. 82), qui pourtant, est en rapport avec *filo* 'faim' (*Mex. Rotw.* p. 534).

fisqueiu 'morue' (*bacallà*), est évidemment le mot norvégien *fisk*, étant donné que la morue est importée surtout des pays scandinaves; cp. l'ital. *stoccafisso*, cat. *estocafix*, qui correspondent plutôt à l'anglais *stockfish* qu'à l'allemand *Stockfisch* (*REW*, 8273).

folla 'butifarra' (p. 16, n. 5), de *folla* 'foule, multitude' comparable à une grosse saucisse?

forata, *furata* 'dehors', déformation truquée de *fora* (× *forat* 'trou').

ful 'faux, ce qui ne vaut rien', aussi 'mauvais (en parlant de la santé), malade'; *fulanyis*, id., *fulinyà* fém. 'fausse'; *fulero* 'trompeur, prétentieux'; *fuleria* 'fausseté'. De même en argot espagnol *ful* (Salillas, p. 323; Besses, p. 79), surtout *uno de ful* 'uno que se finge de la policía' («Este es uno de ful, listo como un condenado», P. Baroja, *Mala Hierba*, p. 319); à Madrid : *un policia ful* (Pastor y Molina, *Rev. Hisp.*, XVIII, 59).

Le mot semble être identique avec le tsig. *ful* 'dung, estiércol', *fulaló* 'a dirty fellow', *fulañi* f. 'dirtiness' (Borrow, p. 47; Miklosich, VII, 80). *Fulero* dans le sens de 'trompeur' pourrait être influencé par l'esp. *fullero*; il y a, pour-

tant, aussi dans le lunf. argentin *fulero* 'malo, feo' (Dellepiane, p. 76), et le même en aragonais (Borao, p. 175)¹.

gabís 'provision de bouche des soldats'; en caló esp. et dans le jargon militaire *gabi* (Besses, p. 81) ou *gavi* (ib., partie espagnole, s. v. *rancho*, p. 257) dérive du radical tsigane *cha* 'manger' (pâli *kha*), qui est représenté dans les argots pyrénéens par plusieurs formations (cp. ici : *ganypea*, *jalar* et *jamar*). Le substantif 'manger' est *chabé*, *chabén* dans plusieurs dialectes tsi-ganes (Miklosich, VII, 59), et la forme espagnole doit remonter à une forme semblable, bien que les dictionnaires du tsigane d'Espagne ne l'enregistrent pas.

gala 'soufflet', probablement formation régressive de *galeta* 'biscuit', d'après l'esp. *galleta*, qui, comme le part. pop. *galheta* signifie aussi 'soufflet' (cp. Besses, p. 192, s. *bofetada*); et cp. l'esp. *torta*, port. *biscoito*, *bolacha* (Bessa); frç. *beigne(t)*, *dariole* (Villatte); esp. *buñuelos* 'coups' dans Gasp. Fernández y Avila, ed. Wagner, p. 99, 27, et autres parallèles cités par M. Spitzer, *ZRPh*, XLII, (1922), 204.

galar. — V. *jalar*.

galata ou *jalata* (p. 39) 'peseta'. Faut-il le rapprocher du mot *jallares* 'argent' de l'argot esp. (Salillas, p. 325; Besses, p. 92), qui semble être le mot tsigane *jayeré* 'hacienda, bien de fortuna, sueldo, paga, honorario' (Quindalé, p. 39) ou du français *galette*?

galista 'el que abusa', probablement de *galar* 'manger', donc 'celui qui vit aux dépens d'autrui'.

gambar 'fuir', de *gamba* 'jambe' de la germania (Hidalgo); *gamba* comme italianisme figure dans Oudin, et peut-être M. Gili, *RFE*, VII, 395 a-t-il raison, lorsqu'il considère ce mot usuel dans le langage familier de toute la Catalogne, comme un italianisme, plutôt qu'un emprunt fait à l'argot espagnol. Cp. le portugais *dar as gambias* 'fuir'.

gambu. — V. *jamba*.

1. Avec *ful* doit être en rapport l'adj. *fulastre* qu'emploie PÉREZ GALDÓS dans *Misericordia*, p. 21 («Día más perro que aquél no se había visto en todo el año, que desde Reyes venía siendo un año fulastre»); le mot n'est enregistré dans aucun des dictionnaires que j'ai à ma disposition, ni dans BESSES non plus.

ganàpia 'xicot de regular alçada', figure, à côté de *ganassa* dans le *Dicc. Aguiló* et dans celui de Vogel. Le mot paraît être dérivé de *gana*; *ganassa* serait à peu près identique à 'mort de *gana*' d'après Spitzer, *Bibl. Arch. Rom.*, II, 2, p. 159., qui s'ingénie à trouver des suffixes semblables à celui de *ganàpia*. — M. Givanel avait pensé à l'esp. *ganapán*, dont la signification s'accorderait assez bien avec le seul exemple qu'il cite.

gànguil 'bague'; de même en argot esp. *gangui* 'sortija' (Besses, p. 82), à côté de *anguí* (ib., 23; Salillas, p. 314).¹ Les dictionnaires du tsigane esp. ne connaissent que *angusti* 'doigt' et *angustró* 'bague' (Quindalé, p. 4) qui correspondent au sanscrit *anguṣṭha* 'pouce', hind. *anguṣṭari* 'bague', v. Pott, p. 56; Miklosich, VIII, 9. A côté de beaucoup de formes tsiganes correspondant au type *angušt(o)*, etc., Miklosich donne le tsigane asiatique *angúl*, *anghiul* 'doigt' (cp. Paspatis, *Étude sur les Tchinghamés ou Bohémiens de l'Empire Ottoman*, Constantinople, 1870, p. 139), qui s'accorde avec le sanscrit. *angula*, *anguli*. C'est assurément une forme pareille qui doit être la source de notre mot.²

ganxo 'fausse-clef', le mot espagnol (cp. le franç. *crochet*).
ganypea 'action de manger'; *ganyips* 'manger' (subst.); en argot esp. *gañpeo*, *gañipén* 'rancho' (Salillas, p. 324; Besses, p. 82). Je ne crois pas que M. Salillas soit dans le bon chemin en identifiant le mot avec le tsigane *gancibé(n)* 'avarice'; il me semble plutôt correspondre au tsigane *jallipén* 'comida', *jallipi* f. 'gana, ansia, apetito (de comer)', influencés évidemment par *gañón*, *gañote* ou par *gana*.³

ganyota; *fer la* —, 'mourir'; *fer fer la* —, 'tuer', de *ganyota* 'mueca' (*Dicc. Aguiló*), se rapportant aux contorsions et grimaces que fait l'agonisant. Le mot *ganyota* est certainement en

1. — «¿Qué entiendo er chavá por dar garrote a la angui?»

— Retorcé la aniya de un reló, pa salí de naja con la prenda.»

(JOSÉ MAS, *Hampa y miseria*, p. 46.)

2. On pourrait aussi penser, il est vrai, à l'influence de la désinence et de la signification de l'esp. *dedil*, comme me le suggère mon ami, M. Amado Alonso.

3. Une forme plus proche de la forme tsigane est employée par une prostituée sévillane dans le roman de JOSÉ MÁZ, *Por las aguas del río*, p. 121 : «Oye, si tienes dinero, convidame a cenar. Hace seis horas que no pruebo bocado, y tengo una galipa de mirame y no me toques.»

rapport avec *guinyar*, mais probablement avec immixtion de *ganya* 'gorge' et dérivés. — Cp. *faire la moe (moue)* 'être pendu' dans l'ancien argot frç. (Villon), v. Sainéan, p. 206 et gallego *face l'a careta* 'mourir' (Valladares).

garjola (*caure a la —, estar a la —*) 'être pris'; *garjola* dans le sens de 'sac de voyage' est enregistré par tous les dictionnaires, et est à coup sûr le même mot que *barjola* 'sarró, saquet', qui, de son côté correspond à l'esp. *barjuleta*.¹ Quant à la signification métaphorique, on compare souvent la prison à un sac ou à un panier dans lequel on met divers objets, par exemple, argot esp. *banasto* 'cárcel' (Besses), Bolivie : *capacha* (*Peq. Lar.*); it. fourb. *cavagna*; argot frç. *coffre, malle* (Sainéan, *L'argot anc.*, p. 87). — A notre avis, l'esp. *gayola*, pg. *gaiola* n'a rien à faire avec ce mot, mais correspond à l'anc. frç. *jaiole*, frç. mod. *geôle* (*REW*, 1790).

gasna 'chaleur étouffante', de dérivation douteuse.

gaspà 'trou dans le plafond pour pénétrer dans l'étage inférieur'; ne peut pas se séparer de *guzpátaro* 'trou' de l'ancienne germanía (Hidalgo); *guzpátaro* 'horadación' dans Chaves, *Relación de la cárcel de Sevilla*, p. 59; Cervantes, *Rinc. y Cortad.*, p. 127, ed. Bibl. Rom.).

gat (*portar el —, agajar el —*) 'être ivre'; populairement (Vogel); à comparer avec *mona, zorra, lobo* du castillan et les nombreuses dénominations analogues dans d'autres langues.²

gau 'pou'; germanía *gao* (Hidalgo); calão port. *gao* à côté de *ganau, gando*; fourb. it. *gualdo, gualtino, guallino*; argot frç. *gau, got* (Sainéan, *L'argot ancien*, p. 138). M. Sainéan considère le mot français comme emprunt à la germanía. A côté de *gao* l'argot esp. a *chugao, chuga* 'piojo', *chovai* 'liendre' (Besses, p. 65); le tzigane esp. *chube* (Borrow, p. 36), *chovai* 'liendre'

1. Pour l'origine de ces mots, cp. ma note dans *Rev. de Fil. Esp.*, XI, (1924), p. 277.

2. Il est vrai que M. Givanel ajoute en note que l'expression se doit à ce que les outres à vin étaient faites de peaux de chats. Mais on dit *gata, gateira, gatosa*, pour 'ivresse' aussi en portugais populaire (BESSA), et de même *gata, coger una gata* aux Iles Canaries (MILLARES, *Léxico de Gran Canaria*, Las Palmas, 1924, p. 79), et de même en Italie (Romagne): *jare, prendere una gatta* 'ubbricarsi' (PANZINI, *Dizionario moderno*, Milano, 1923, 4.^e éd., p. 265).

(Quindalé, p. 26). Ces mots correspondent au tsigane général *ǰuv* 'pou' pour *ǰuvo* (hindoust. *dzū*, sanscr. *jūka*); Miklosich, VII, 52. La forme *chugao* ne se trouve qu'en Espagne, et l'on peut se demander si elle dérive directement du sanscrit *jūka*. Mais cela est peu probable à cause de son isolement et de sa désinence. Le mot *gau* existe en tsigane et en caló dans la signification de 'pueblo, lugar, gente' (Quindalé, p. 35; Besses, p. 82); il correspond à l'hindoust. *gāv* 'village' (Pott, II, 134; Miklosich, VII, 54). Comme *gente* s'employait couramment en ancien espagnol pour 'vermine, poux'¹, il semble que *gau* dans le sens de 'poux' ne soit autre chose que la traduction tsigane du mot espagnol; cela est d'autant plus probable que *gau* 'pou' n'existe pas hors du tsigane d'Espagne. La forme *chugao* (et l'abrégé *chuga*) ne serait alors qu'un croisement entre *chube*, *chovai* et *gau*.

Les formes des autres argots romans sont donc, à ce qu'il semble, des emprunts faits à la germanía espagnole, comme le suppose déjà M. Sainéan. Mais le mot *gau* a subi de nombreuses déformations. Dans le portugais *ganau*, *gando* il y a probablement influence de l'esp. *ganado*, portugais dial. (Minho) *gando* 'troupeau' par l'association d'idées dont il est question dans la note; dans le fourbesque d'Italie *gualdo*, *gualtino*, *guallino*, il y a influence de *grisaldo*, autre nom du pou en fourbesque²; en français, *gau* a été prononcé

1. «— ¿Quién os lavaba la ropa blanca?

— Nosotros mismos con el sudor que cada día manaba de los cuerpos, que una que yo tuve, a pedazos se cayó como ahorcado.

— Parece que me comen las espaldas en ver cuál debía estar de gente.» (CRISTÓBAL DE VILLALÓN, *Viaje de Turquía*, ed. SOLALINDE, I, 64.) — «Tras esto, cada uno se desnudó, y comenzamos de matar gente, de cada golpe, no uno, sino cuantos cabían en la prensa (IB., I, 95). — Les poux sont les habitants de la tête, sa population; ainsi en arg. frç. *les habitants* (VILLATE), port. *habitantes (da torre)* (BESSA), esp. pop. *los huéspedes*; souvent aussi on les compare à un troupeau qui paît. Ainsi nous lisons dans MATEO ALEMÁN, *Guzmán de Alfarache*, I, 183 : 'A la noche mi enfermedad crecía, la cama no era muy buena ni más mollida que un pedazo de estera vieja en un suelo lleno de hoyos. Venía el ganado paciendo por la dehesa humana del mísero cuerpo'; et de là la dénomination *güeyes (bueyes)* du lunfardo argentin (DELLEPIANE) ou *bacca ruya* (vache rouge) pour 'punaise' en sardelogudorien.

2. Du moins, cela me semble plus probable que l'hypothèse de M. SAINÉAN, *L'argot ancien*, p. 148, d'après laquelle *gualdo* serait un emprunt à

go et souvent écrit *got* et même *goth*, et l'argot de la Guerre en a même fait la *famille Gautier*, par le procédé cryptolalique, de même qu'en Espagne la germanía disait *Juan de Garona* 'piojo' (Salillas, p. 293).

gil 'peureux'; M. Spitzer, *RFE*, IX (1922), p. 179, n. s'est occupé de ce mot et le rapproche du franç. *faire gille*, dérivé du nom de Saint Gilles. Mais M. Spitzer n'a pas remarqué que M. Givanel dit expressément en note que ce mot se prononce à Barcelone avec la prononciation espagnole, c'est-à-dire, avec *jota*. C'est le mot *gili*¹ ou *jilé* de l'argot espagnol (Besses, p. 94, *jilé* 'tonto, innocente'; de même Salillas, p. 325), qui existe aussi en lunf. *gil* 'tonto, fácil de embaucar' (Dellepiane, p. 77). M. Givanel donne en outre, à la p. 55 *quili* 'beneit, covard', qui est évidemment le même mot, avec prononciation de la *jota* castillane comme *k*-, sorte de substitution de son au lieu de la jota inusitée en catalan. — Les mots ne sont que le tsig. *jily* 'innocente, cándido' (Quindalé, p. 40), dérivé de *jil* 'fresco', *jilar* 'refrescar, enfriar', signifiant donc 'frais, non initié, benêt, peureux'. Pour le tsig. *šil* 'froid' et ses nombreux dérivés; v. Miklosich, VIII, 72. — Cp. aussi *hielo* 'miedo' dans la coa chilienne (Vicuña Cifuentes); argot français *avoir froid aux yeux* 'avoir peur' (Villatte).

ginda 'peur'; *jindama* (p. 39), 'peur', *gindalero* 'peureux'; tous avec *jota* castillane, correspondent à *jinda* 'miedo, susto, cobardía' de l'argot esp. et du langage populaire (*Peq. Larousse*; Besses, p. 94);² *jindama* (Besses, p. 94; Pastor y Molina, *RHispan.*, XVIII, 61), verbe *giñar* 'descargar el vientre', tsigane portug. *jinelar* (Coelho, p. 30); andal. *jiñar* (Toro-Gisbert V. A., p. 482); du tsig. *chinav* 'cacare' (Pott, II, 166; Miklosich, VII, 63; Wagner, *Mex. Rotw.* p. 536). Pour

l'esp. *gualdo* 'jaune de gaude', « faisant allusion à la couleur jaunâtre du parasite ». Cela présupposerait l'existence de *gualdo* dans le sens de 'pou' en espagnol; mais on n'en trouve aucune trace.

1. La forme *gili* est celle qui est usuelle à Madrid. Elle est employée, entre autres, par PÉREZ GALDÓS dans son roman madrilène *Misericordia*, p. 178 : «— ¡Vaya, que soy gil! — se decía.»

2. «Yo te digo que es un pipi y que no pué con la jinda que tiene.» (P. BAROJA, *La Busca*, p. 171.) — «Porque paese que hay una poquiya e jindama, o de serote, que pa er caso es lo mismo.» (JOSÉ MÁS, *Hampa y miseria*, p. 89.)

le rapport idéologique cp. frç. *chiasse* 'peur' (Bauche, p. 206); port. pop. *cagaço* 'mêdo' (Bessa), allem. *Schiss*, et les expressions métaphoriques citées dans ma note, *RFE*, x (1923), 78, s. v. *julepe*. Cp. *dinyar*, p. 55.

gorra (*fa una*—), employé en parlant du parasite qui se fait payer ses dépenses; M. Givanel le compare déjà à l'esp. *gorra*, *gorrón*, *gorrista* 'parasite'; *de gorra* équivalait à 'gratuitement, aux dépens de qu'.

grapissés 'poux', du cat. *grapa* 'griffe'; *grapejar*, *graponar* 'ramper, grimper'; à cause de la démangeaison qu'ils produisent sur la peau; cp. germ. *picón* 'piojo'; frç. pop. *des picards* 'des pouils, parce qu'ils piquent' (Oudin), argot frç. *picant*, *picantine* 'pou' (Sainéan, p. 77); *pégoce* de *pigocer* 'piquer' (dans le Poitou; Sainéan, p. 229).

grasnar, *gresnar* 'expliquer, dire, parler', évidemment l'esp. *graznar* 'croasser' avec application plaisante du sens au langage humain.

greps 'doigts de la main', de *grapa* 'griffe' et populairement 'main'; cp. *garro* et *ancla* 'main' dans la germania (Salillas, pp. 289 et 268); *calão* port. *ganchorra*; port. pop. *unhas* 'mãos' (Bessa).¹

guanyar 'voler', originairement 'gagner'.

gueto 'vieux, père'. Mot pour lequel je ne saurais indiquer aucune correspondance directe. Peut-être est-ce le béarn. *guitou* 'fainéant' (Lespy et Raimond, p. 351), qui dans d'autres parlers provençaux veut dire 'canard'.

guillar 'fuir', comme en cat. pop. et en esp. *guillarse*(*la*) (Besses, p. 86; Pastor y Molina, *RHisp.* XVIII, 60).² — L'ancienne ger-

1. Le Dicc. AGUILÓ énumère *grep*, *mans grepas* dans le sens de 'mains engourdies'. Est-ce le même mot? Cp. prov. *grap* 'main crochue' (*REW*, p. 4760).

2. Aussi *guillárselas*:

«¿Sabe a lo que m'atermino?

A dejá mi pare y mare

y a guiyármelas contigo.»

(RODRÍGUEZ MARÍN, *Cantos pop. esp.*, II, 342);

«— Nada, nada, me achanto, como dice mi mujer, me achanto y me despido ... o como dicen ustedes, me las guillo ... Servidor de ustedes.» (BENAVENTE, *Rosas de otoño*, p. 452.) — «Y puesto que ya está too hablao, me las guyo.» (JOSÉ MÁs, *Hampa y miseria*, p. 55.)

manía employait *guiñarse* 'irse o huirse' (Hidalgo) que monsieur Salillas (p. 291) combine avec *guiñar* 'señalar o hacer del ojo'. Il s'agit probablement du même mot; l'échange entre *n* et *l* palatal n'étant pas rare. J'ai noté des cas pareils, *RFE*, x (1923), p. 241, n. 2, et il semble que ce phénomène se manifeste un peu partout en Espagne; M. Tallgren m'écrit qu'il se souvient d'avoir entendu prononcer *revoltilños* pour *revoltillos* par une jeune fille madrilène, en 1904.¹

guindar 1) gagner, 2) tromper; d'après l'exemple cité par M. Givanel d'après *La Xava* de Vallmitjana : *me'ls han guindats* (sc. les huit duros), il vaudrait mieux traduire par 'enlever, chiper'; c'est le sens de l'esp. *guindar* 'lograr una cosa que otros desean'.

guipar 'voir', le cat. pop. *guipar* 'cligner, clignoter', esp. populaire *guipar* 'ver, mirar, observar' (Besses, p. 86). Le mot pourrait correspondre à une dérivation du germanique *wip-* (Kluge, *DEW.* p. 496) désignant un mouvement rapide et vibratoire.

guita 'argent', de même en esp. argotique et populaire (*Peq. Larousse*; Besses, p. 86; Salillas, p. 324)², en lunf. (Dellepiane, p. 78) et en coa (Vic. Cif., 96). M. Salillas le dérive du tsig. *gui* 'trigo' (on sait que *trigo* signifie métaphoriquement 'argent' en espagnol); mais c'est probablement le mot ordinaire *guita* 'cuerda delgada' avec le même emploi idéologique que nous avons dans le judéo-allemand et allemand argotique *Zwirn* 'argent' (cp. aussi *Draht* et port. pop. *arame* (Bessa) dans le même sens). L'idée fondamentale paraît être une chose qui n'en finit plus.

1. Les mots ne peuvent pas être identiques avec le prov. *gilha* et d'autres formes françaises énumérées dans *REW*, n.º 3764 et dérivées par M. SPITZER, *RFE*, ix, p. 179, n. 2 de *faire gille* (v. plus haut, s. v. *gil*); la forme phonétique s'y oppose.

2. «Me explico tu extrañeza, porque no conoces ciertos detalles, (Con gran misterio y regocijo:) Aquí hay guita larga.» (ALVAREZ QUINTERO, *Los galeotes*, p. 137). — «Pero Desiderio era un idiota, que había perdido el seso por ella, y que empezaría a soltar guita en cuanto ella no le diera aquellos sopetones ni aquellos repeluznos.» (DEL OLMET, *Los caballos negros*, p. 9.) — «Casi es tan mugriento como er gran rabino, er que es er obispo de ellos... Pero guita, muchísima.» (BLASCO IBÁÑEZ, *Luna Benamor*, p. 27.)

gura, *guri* 'municipal'; en germanía *guro* était l'alguacil, *gura* 'la justice' (Hidalgo; Cervantes, *Rinc. y Cortad.*), Salillas, p. 291 se demande si c'est le latin *curia*. Cela est impossible. Ce sont probablement des dérivés de *guraḡa*, qui, en germanía, signifie les galères (arab. *guráb*; = grec. *καράβι*: 'bateau').¹ *jalar* 'manger'; caló esp. *jalar* (Besses, p. 92) Sevilla, p. 109 'comer con gran apetito'; *jaluza* 'hambre, gazuza'; employé aussi dans le tsig. esp. *jalar*, *jalelar* 'comer, absorber, disipar', *jallipear* 'comer con afán', *jallipen* 'comida', *jallipí* 'gana, ansia, apetito de comer', Quindalé, p. 38, cp. *ganypea*, p. 60.

En Amérique, *jalarsé* s'emploie pour 's'enivrer', *jalon* pour une gorgée, un coup (d'eau-de-vie); je l'ai dérivé de *halar* dans le sens de 'tirer'; v. *Mex. Rotw.*, p. 537 (cp. esp. *de un tirón*, frç. *avalér d'un trait*, etc.), et je suis encore de cet avis.

M. Spitzer, *Litbl.*, 1921, col. 401, par contre, croit qu'il faut plutôt penser à l'esp. *jalear*, *jaleo*, cat. *xalar-se* 'faire bonne chère, faire ripaille', ital. *scialare*. Le mot italien a toujours été expliqué comme *ex-halare*, et à bonne raison, comme le démontrent ses différentes significations ('spiegare al vento', puis 'gettare all'aria, fare sfoggio di checchessia'); *REW*, 3011; Pianigiani, *Diz. etimol. della lingua ital.*, II, 1231. *Jalear*, *jaleo* sont certainement en rapport avec *jala*, *hala*, interjection servant d'applaudissement pour ceux qui chantent ou dansent. Reste à savoir si *jalar* 'manger' est la même chose. Les nombreuses dérivations tsiganes visent plutôt à l'origine tsigane, et le mot est, en effet, représenté dans tous les dialectes tsiganes; le radical en est l'ind. *khā* 'manger', v. Miklosich, VII, 59; *jalar* dérive de la 3.^e pers. *khāla* (1.^e pers. *khāva*).

jamar 'manger', *jamancia* 'mangeaille'; de même en caló et esp. pop. (Besses, *Peg. Lar.*, Sevilla, p. 109 *jamancia*);² en lunf. (Dellepiane, p. 81); *jambar* au Mexique (Ramos, p. 319) et à Honduras (Membreño, p. 97).

1. Cp. aussi s. v. *balondro*, n. 1.

2. «Padre está zurrando a la vieja — murmuró Vidal. — Lo que hay hoy que jamar aquí, pa el gato.» (P. BAROJA, *La Busca*, p. 80.) — salm. (Ribera del Duero) *jamar* 'comer' (LAMANO, p. 501.)

Pott, II, 157 et Miklosich, VII, 59, l'identifient avec ind. *khā*, *khāna*, 'manger' (*jamar*, *jamelar*, *jamarano* 'comedor, gloton'; *jamaripén* 'glotoneria', Quindalé, p. 38).

jalar, *jalelar* est le même mot; l'*l* de cette forme est due à la 3.^e pers. du singulier *jalela*, qui a été généralisée (Pott, II, 158).

jamba 'jeune femme'; *jambro*, *jambu* et (p. 36) *gambu* 'jeune homme'; caló esp. *jambo*, -a 'amo (ama) de casa' (Salillas, p. 325), aussi 'hombre listo, amante' (Besses, p. 92); de même à Murcia *jambo* 'taimado, astuto' (Sevilla, p. 109); tzig. *hambo* 'one who is not gipsy' (Borrow, p. 52); *hambé* 'gente, muchedumbre' (Quindalé, p. 37).

L'origine n'en semble pas être éclaircie (Pott, II, 174).

jequel, *juquel*. — V. *xuquel*.

jubois 'piojos'; tzig. *chovai*, 'liendre' (Quindalé, p. 26), *chube* 'louse' (Borrow, p. 36), répandu partout en tsigane et d'origine indienne; sanscr. *ḡūka*, hind. *ḡū*; le *v* est dû à des causes phonétiques particulières, v. Pott, II, 214; Miklosich, VII, 52; cp. *gao*.

jungu. — V. *xungu*.

jurba 'eau'; (p. 47) *parajurbes* 'parapluie'; (p. 68) *xurberu* 'parapluie'. N'existe ni en argot espagnol, ni dans les dictionnaires du tsigane d'Espagne. Et pourtant le mot a l'air d'être tsigane. Je me demande si nous n'avons pas affaire au mot *čorba*, 'soupe' qui existe dans les dialectes tsiganes de l'Orient, mot emprunté au slave et pris par celui-ci au turc (v. Miklosich, I, p. 8). Le *j*- et le *x*- varient dans l'argot barcelonais et correspondent à *č*-, comme le démontrent nombre d'autres exemples. Il y a assez de mots d'origine slave dans le tsigane d'Espagne, et il peut s'agir d'un tel mot; toujours est-il curieux que ce mot ne soit enregistré dans aucun dictionnaire du tsigane d'Espagne.

jurondu. — V. *balondru*.

là, *llàmara* 'argent' (métal), caló esp. *lama* 'plata' (Salillas, p. 327; Besses, p. 97; Quindalé, p. 42), ne peut pas être d'origine tsigane, comme il n'est pas représenté dans les autres parlers tsiganes. Le mot du caló esp. paraît être le même que *lama* 'tela de oro o plata muy brillante', cat. *llama* id.;

dans *llàmara* il peut y avoir en même temps immixtion de l'esp. *llama* 'flamme', par allusion à l'état brillant et flamboyant des pièces neuves.

lare'l-li 'qui n'a ni feu ni lieu'. J'en ignore l'origine.

lea, leia 'prostituée' est retenu par M. Givanel comme l'ital. *lei* (*io andavo da lei*); mais le mot existe aussi dans le caló espagnol (Besses, p. 98; Quindalé, p. 42).

leona, lleona 'caisse où l'on garde de l'argent'; Besses, p. 100 enregistre *lon* 'portamonedas' pour le caló des délinquants. Dans l'ancienne germanía, il y avait *leonas* 'calzas' (Sallillas, p. 294; «des chausses», Oudin), qui se continue dans *león* 'pantalón' du lunf. argentin (Dellepiane, p. 82).

ligeras 'espadrilles'. — V. *lluqueres*.

lilar 'voler'; Besses, p. 99, donne *lilador* 'aprendiz de ladrón' comme terme du caló provincial, et *lillar* 'tomar'; *lillar* 'tomar, cogér' est employé aussi par les tsiganes (Borrow, p. 62; Quindalé, p. 43). Miklosich, VIII, 3, mentionne d'autres verbes du même radical, qui signifient 'prendre'. La racine en est le sanscr. *lā*, hind. *lēnā*, 'sumere'.

llima 'chemise', ancien mot des argots européens. — V. *Mex. Rotw.* p. 538.

llisca 'savon', formation postverbale de *lliscar* 'glisser, couler', cp. arg. frç. *glissant* 'savon' (Villatte).

llonga 1) chaussée, long chemin, comme *larga* 'carretera' dans le caló esp. (Besses, p. 98). Cp. plus loin *tiroi*. 2) saucisse = *llonganissa*, par abréviation et en même temps allusion plaisante à la longueur de la saucisse.

llonza 'benêt, simple'; le cat. *llonza* (esp. *lonja*) signifie 'tranche de viande'; est-ce pour le peu de valeur de celle-ci qu'on appelle ainsi un benêt, ou y a-t-il quelque allusion cachée, comme dans l'esp. américain *chorizo* 'bobo', dérivé de la dénomination du membre viril? (v. Wagner, *RFE*, x (1923), 74 et n.).

lluqueres 'espadrilles'; M. Givanel le regarde pour une corruption de *ligeras*, nom qu'on leur donne aussi; mais on ne conçoit pas facilement la cause de cette transformation. Est-ce qu'il y entre *llucar* 'regarder' guetter? par allusion à l'état des chaussures déchirées portées par les gens de la *mala vida*?

lluvia 'une forte volée de coups'; le mot espagnol employé métaphoriquement rappelle d'autres dénominations du même genre, comme le frç. *trempe*, *trempée*, 'volée de coups' (Villatte, Bauche).

macarró 'l'argent que la prostituée doit remettre à son souteneur'. M. Givanel remarque qu'un de ses amis distinguait trois catégories de souteneurs : *fideus*, *macarrons* et *galets*, selon qu'ils reçoivent de l'argent d'une prostituée de bas étage, d'une femme qui donne des rendez-vous, ou d'une cocotte. M. Givanel croit que ce mot est inspiré par le français *maquereau*;¹ mais j'en doute, le mot ne désignant pas le souteneur, mais l'argent qu'il reçoit. Les autres mots cités dans le texte (*fideus*, *galets*), désignent de même l'argent; cf. le franç. *galette* et les expressions citées s. *cacau*.

macucu(s) 'poison'. Il y a *macuco* 'grande' dans l'espagnol d'Amérique; mais on n'entrevoit guère de rapport entre ce mot et le terme de l'argot barcelonais.

man 'moi'. M. Givanel se demande si c'est le tsig. *manu* 'homme' ou *mangue* 'moi'. C'est évidemment le tsig. *man*, nom. du pronom personnel de la 1.^e pers. (à côté de *manda*, qui figure aussi dans l'argot barcelonais, p. 43), tandis que *mangue* en est le cas régime (Quindalé, p. 57). Pour ces formes, v. Pott, I, 229. L'argot barcelonais, emploie aussi *manguis* et *menga* (p. 43) comme cas régime. L'espagnol argotique et populaire a de même *mangue* 'yo, me' (*Peq. Lar.*, Besses, p. 105)² et le calão portugais *mángues* 'eu' (Bessa).

mangar, *manguelar* 'demander, exiger'; de même en caló esp. *mangar* 'pedir, solicitar' (Besses, p. 104); tsig. *mangar*, *manguelar* (Quindalé, p. 46), hind. *mānguā* 'exiger', sanscr. *mārg* (Pott, II, 445; Miklosich, VIII, 11).

mano 'homme vivant', caló esp. *manú* (Salillas, p. 327, Besses,

1. BESSÉS, p. 103, a pourtant *macaronnet*, prost. prov. 'marido que trafica con el cuerpo de su mujer'; y SAMBLANCAT, *La cuerda de depvotados* (p. 45) emploie le verbe *macarronear* : «Vosotros queréis a la República, porque es hembra y para macarronear con ella.»

2. «No quiero fartarle a la Macarena ni quitarle lo suyo, pero camará ¡si mangue no acude a tiempo a llevarse al toro cuando Juaniyo estaba en el suelo! (BLASCO IBÁÑEZ, *Sangre y arena*, p. 273.)

- p. 105), tsig. *manú* (Quindalé, p. 46) = *manúš*, sanscr. *manúša* 'homme' (Pott, II, 446; Miklosich, VIII, 12).
- marca, marcoi, marcota* 'femme' mot de l'ancienne germanía (Hidalgo) à côté de *marcada, marquesa* (v. Salillas, p. 85, qui cite des passages de *La Pícara Justina*), calão pg. *marca*, 'entremetteuse', *marco* 'souteneur'; fourb. ital. *marcona, marcone* 'ruffiano'; argot franç. *marque* (déjà dans Villon), *marquise; marquant* 'homme' (1700), v. Sainéan, *L'argot ancien*, p. 138; l'origine n'en est pas sûre. La supposition de M. Salillas, p. 85, n. 3, d'après laquelle *marca* signifierait 'que está marcada', 'alude a la marca legal y a las lacras venéreas', ne peut guère être prise en considération, puisqu'il s'agit d'un mot largement répandu. M. Sainéan, p. 145, croit qu'il faut partir de *marquise* comme forme originaire, dont *marque* ne serait qu'une formation régressive.
- marca tuna*. — V. *tuna*.
- marcat* 'dénoncé'; argot esp. *marcado* 'conocido de la policia' (Besses, p. 105), donc, 'marqué, enregistré'.
- marcillar, morcillar* (p. 43), *murcillar* (p. 44), 'couper l'anneau d'une montre', d'origine obscure. Peut-être de *morcilla*, en faisant allusion à la manière dont le charcutier coupe les saucisses.
- marron* 'en flagrant délit', *me l'han pispát marron* 'ils l'ont pris en flagrant délit'; de même en arg. frç. *être marron* 'être pris en flagrant délit' (Vidocq, p. 266), par allusion au *nègre marron* (fugitif) ou au *cocher marron* (en contravention), d'après M. Sainéan, p. 94. Le mot existe aussi dans le calão portugais : *marrão*, où il est pris du français, de même que le mot de l'argot barcelonais.
- marsu* 'rien' (on n'a rien pu voler). L'explication proposée par M. Givanel (dérivation de *març*, le mois de mars) est ingénieuse, mais artificielle. Je crois que nous avons encore affaire à un procédé de truquage, dont le point de départ est la particule tsigane *ma* (sanscr. *mā*), qui indique la négation prohibitive (Pott, I, 319; Miklosich, VIII, 10).
- marxa* 'les voleurs'; *anar a la —*, comme en caló esp. *los de la marcha*, 'los ladrones', *ir a la marcha* 'robar' (Besses, p. 105).
- màstec* 'soufflet', pour *mastegot*, comme l'a déjà remarqué M. Givanel; exemple de truquage.

matute, de — '(de) contrebande', le mot espagnol.

mec 'pain'. Je ne voit aucun point de contact, si ce n'est le terme d'argot marseillais *meco* 'le meilleur', cité par Mistral (que celui-ci dérive de l'esp. *mejor*).

mecu 'benêt, idiot'; cf. port. pop. *meco* 'qualquer homem' (Bessa), 'devasso, atrevido, brejeiro'. M. Spitzer, *Litbl.*, 1921, p. 402, a rappelé déjà le frç. argotique *mec* 'maître', aussi 'niais et poseur' (Sainéan, *L'argot ancien*, p. 247), prov. *mec* 'stupide, bête', aragon. *tartameco* 'tartamudo'. Peut-être a-t-il raison en partant de cette dernière signification 'bête', de là >stupide>mauvais sujet>maître.¹

menda, menga. — V. *man*.

moc 'mot piquant, raillerie', paraît être le mot ordinaire *moc* 'morve' employé plaisamment pour l'espagnol *remoque*.

mona 'ivre, ivresse' (*agafar la —*) = esp. *mona* (*tomar una —*).

monissos 'argent', esp. pop. *monises* 'dinero' (Besses, p. 109; *Peq. Lar.*); port. pop. *moni* (Bessa; *RLus*, XII, III = angl. *money*).

mordassa 'bâillon' (pour fermer la bouche à qn.) = esp. *mordaza*.

morma 'soufflet', appartient aussi au catalan familier (Saura, Vogel).

mosca, mauvaise intention (en parlant de la police, quand elle veut arrêter quelqu'un); *mosquejar* (p. 44) 'molester, ennuyer';

1. Il est possible que *meco* dans l'espagnol populaire du Mexique pour 'indien' (*Mex. Rotw.*, p. 540) soit le même mot, comme semble le supposer M. SPITZER, l. c., bien que la dérivation de *chichimeco*, indiquée par Icazbalceta, nous paraisse préférable. Dans le galicien, il y a *chuchumeco*, 'apodo del hombre chico de mala figura y acciones inconsideradas' d'après Valladares. Le *Peq. Lar.* le donne dans le sens de 'homme pequeño y feo, monigote'; en Colombie le mot signifie 'viejo'. On peut penser à une combinaison de *chocho* et *meco*; mais cela peut être aussi le nom des *chichimecos* mexicains, connus comme sauvages et hideux; et s'il en est ainsi, on pourrait comparer ce cas à *otomia*, mot qui, au Mexique et dans l'Amérique centrale, signifie 'atrocidad, barbaridad', dérivé du nom de la tribu indienne des 'Otomí', peuple sauvage et barbare; ce mot s'est répandu ailleurs et est connu aussi en Argentine (BAYO, p. 159) et même en Espagne (*otomías* 'crueldades' dans GARCÍA-LOMAS, *Estudio del dial. pop. montañés*, p. 259, qui, il est vrai, lui attribue une origine tout à fait fantastique : «¿De Otoría? Designación en juicio de una persona a quien se considera autora de un robo»). — M. SAINÉAN, *L'argot anc.*, p. 152 considère le portug. *meco* comme emprunt fait à l'argot français; si c'est juste, le mot de l'argot barcelonais sera probablement pris au provençal.

amosquejar 'crier' (p. 19); à comparer avec l'esp. pop. *amoscarse* 'enfadarse', *mosquearse* 'recelarse' (Besses; *Peq. Lar.*); *mosca* 'persona molesta y pesada'; il va sans dire que le point de départ est l'impertinence des mouches.

mosquejarse 's'éveiller'; M. Givanel se demande : «Serà perquè la mosca té un dormir molt flux?» Evidemment, l'idée qui prévaut est celle de 'chasser les mouches' en s'éveillant en sursaut.

mossegar 'enlever, voler'; *mossec* 'vol', *mossega* 'voleur'; employés métaphoriquement; *mossega* est formation post-verbale.

mostu 'vin'. S'emploie dans ce sens en Andalousie (Toro y Gisbert, *VA*, p. 512); en caló esp. *mostagán* 'vino (tinto)', Besses, p. 110; Salillas, p. 328.

mui, f., 'bouche, langue', de même en caló esp. et en esp. pop. (Besses, p. 110; Salillas, p. 328) et en andalou. (Toro y Gisbert, *VA.*, p. 514); tsig. *mui* 'boca' (Quindalé, p. 48; Borrow, p. 71) = sanscr. *mukha*, hind. *mūh* (Miklosich, VIII, 19, qui remarque que la forme *mui* des dialectes tsiganes se base sur **mujo*, dont le *j* a été intercalé après la chute du *kh*).

mulé 1) mort, adj., 2) objet volé; du tsig. *muló* 'mort', etc., sanscr. *mr* (*marati*); Miklosich, VIII, 16; Cp. *Mex. Rotw.*, 541. — La deuxième signification correspond à l'idée d'un objet volé et enterré, cp. *sepulcro* ou *sepultado* dans le caló mexicain (*Mex. Rotw.*, p. 546), *sepullar* 'ocultar' dans la germanía (Hidalgo); esp. fam. *entierro* 'tesoro oculto'; *tapado* id. en Argentine (Bayo, p. 217).

mullader 'scandale'; emploi figuré né de l'idée qu'un scandale social remue l'eau trouble, la bourbe où vit la société, surtout dans les classes riches.

murga 'conversation fastidieuse, scie'; personne ennuyeuse; cp. l'esp. pop. *dar murga* 'molestar, importunar' (Besses, p. 111), de *murga* 'compañía de músicos callejeros', qui font

1. «Era una escampavía de Valencia que parecía al acecho costeano frente al cabo. Algún *mosca* había hecho de las suyas en el Cabañal, diciendo que la 'Garbosa' había salido a algo más que a pescar» (BLASCO IBÁÑEZ, *Flor de mayo*, p. 126.)

beaucoup de vacarme et dont la musique donne sur les nerfs.¹

mut, *mutis* 'chut!'; *mutxelar*, *muxelar* et (p. 44) *muixelar* 'se taire, ne souffler mot'.

mut peut être abréviation de *mutis* ou simplement le mot *mut* 'muet', *mutis* s'emploie aussi en espagnol pour imposer le silence² et appartient surtout au jargon du théâtre, où *hacer mutis* (cat. *fer mutis*, 'anar-se'n', Givanel, p. 16) est 'voz que emplea el apuntador para decir a algún actor que salga de la escena' (*Peq. Lar.*), c'est-à-dire qu'il n'a plus rien à dire.

Mutis est une de ces formations burlesques à l'instar de certains ablatifs du latin, qui existent dans la péninsule, p. ex., *estar en albis* 'être sans le sou'³; arag. *en coritatis* 'en carnes, en cueros' (Borao, p. 145), mexic. *de hoquis* 'gratis, de balde' (à côté de *hoque* 'cadeau' d'origine arabe); puis murc. *locatis* 'ligero de cascos, loco' (Sevilla); *acordis* = *acorde* 'cuervo, prudente' à Salamanque (Lamano, p. 189); esp. fam. *trompis* 'trompazo, puñetazo'⁴; andal. *bronquis* 'pelea, pendencia' = *bronca* (Toro y Gisbert, *Voc. and.*, 363), etc.

La forme *muixelar* semble influencée par *muixoni* 'chut!', comme l'a déjà dit M. Givanel. Du reste, la dérivation en *-elar* se sert du suffixe favori du tsigane.⁵

1. Je ne crois pas que M. SPITZER (*Bibl. Arch. Rom.*, II, 2, p. 161) ait raison, en comparant *murga* 'conversa pesada, insubstantial, molestosa' de l'argot barcelonais, avec le franç., *morgue* 'grimace, contenance hautaine'; pour la péninsule ibérique, il faut partir de *murga* 'mauvaise musique'. Le mot n'est pas encore indiqué par Oudin. Peut-être M. BARNILS (*Mundart von Alicante*, p. 135) a-t-il deviné juste en expliquant *murga* comme *MUSICA* (comme *fantarma* à côté de *fantazma*). Ce serait alors un mot d'emprunt en castillan.

2. «La vieja dió órdenes. ¡Todas a sus puestos, y mutis! (BLASCO IBÁÑEZ, *Flor de mayo*, p. 23). — «Váyase lo uno por lo otro, y haya paz. Lo dicho, mucho mutis, y a obedecer a la tía.» (Ib., p. 25.)

3. «Y no por mor de la plata, ¡quíá! Se casan con ellas aunque estén en albis y sin un ochavo.» (PÉREZ DE AYALA, *Luna de miel*, p. 120.)

4. «Pegó otro trompis.» (PARDO BAZÁN, *Los Pazos de Ulloa*, p. 171.)

5. M. GILI (*RFE*, VII, 395) dit : No creo que exista el vb. *mutxelar*, sino el subst. *mutxel*, *mutxeli* y *mutxelis*, 'silencio'; la acción verbal suele expresarse por el giro *fer mutxel*, o simplemente por el subst., *sobrentiéndase fer.* — Mais ce subst. *mutxel* présuppose, en tout cas, une formation verbale *mutxelar*.

najabat (avec *jota*) 'fatigué'; caló esp. *najabar* 'desperdicar, perder' (Besses, 113, Quindalé, p. 49), du tsig. *najar* 'marchar, pasar, correr, alejar, desaparecer, huir, evitar' (Quindalé, p. 49) = sanscr. *naś* 'se perdre' (Pott, II, 324; Miklosich, VIII, 23).

nanai. M. Givanel a oublié d'ajouter la traduction; mais on voit par le contexte que le mot correspond à une négation; c'est donc le *nanai* 'no' du caló (Besses, p. 113) et du calão pg. (Bessa), tsig. *nanai* '1) m. 'ningún,' 2) adv. 'no, de ningún modo' (Quindalé, p. 49), employé aussi dans l'andalou populaire (Toro y Gisbert, *V. A.*, 515; *nanai* interj. ¡Nones! ¡nada!). La forme réduplicative *nana* ou *nanai*, au lieu du simple *na* (sanscr. *na*), existe aussi dans les autres dialectes tsiganes (Miklosich, VIII, 21).

nap 'duro' (monnaie d'argent), abréviation de Napoléon comme en français (Villatte, p. 257)¹ et truquage en même temps (*nap* 'navet').

nas 'espion', aussi, badaud, curieux qui, dans les maisons de jeu, se tient derrière le joueur'; *nassejar* 'surveiller', de *nas* 'nez', qui met son nez partout'.

negandes 'sans argent', de *negar*, avec le suffixe *-ando*, *-andis*, *-andes*, qui est si fréquent dans les formations argotiques (cp. Spitzer, *Bibl. Arch. Rom.*, II, 2, p. 115; *ZRPh*, 42 (1922), p. 208-9 et *nadando* pour *nada*, *Mex. Rotw.*, p. 541, qui existe aussi dans le calão portug. sous la forme *nadantes*, Bessa).

nel 'rien'; figure aussi dans la liste des mots entendus par Borrow dans une prison de Madrid (II, 150), dans la signification de 'non', tandis que le tsigane ne connaît que *ne* (Quindalé, p. 50; Besses, p. 114; Miklosich, VIII, 24). Est-ce une déformation causée par la combinaison syntactique *ne lo* en espagnol?

neulo 'sot' 'imbécile' (Gili, *RFE*, VIII, 394), probablement de *neula* 'gaufrette'; cp. *dorado a fuego* et *harinado* 'tonto' de la coa chilienne (Vicuña Cifuentes), donc une pâtisserie légère et vide comme le cerveau d'un idiot.

1. La même abréviation *nap* s'emploie en anglais pour désigner un jeu de cartes.

norìa 'chaîne de prisonniers', application métaphorique.

nuella 'gorge' semble un dérivé de *nù(s)* 'nœud' en pensant à la «pomme d'Adam», qui en frç. s'appelle aussi *nœud d'Adam* et de même en sarde (logudorien *nodu dessa bula*, campid. *su nù*); en italien, on dit de quelque chose qui s'arrête dans le gosier et qui vous empêche de respirer, que cela «*fa nodo nella gola*», et à cette idée correspond aussi le catalan *ennuengar(se)*, *ennuagar(se)*, dérivé de *nu(hu)* et l'esp. *añusgar* qui correspond à *ad + nud + icare*, et l'on dit aussi *se anuda mi garganta* dans le même sens (p. ex., L. Ant. de Olmet, *La barca de Caronte*, p. 46). Pour la forme, comparez *nüelu* 'nudo' dans le dialecte de San Ciprián de Sanabria (Fritz Krüger, *El dialecto de San Ciprián de Sanabria*, Madrid, 1923, p. 126).

nüvol 'draps de lit'; caló esp. *nube* 'capa' (Besses, p. 115), appartenait déjà à la germanía : germ. *anublar* 'cubrir cualquier cosa' (Salillas, p. 269) *nube* ou *nublado* 'capa' (Salillas, p. 299); à cause de la couleur blanche des nuages (cp. *palomas* 'sábanas' et des expressions semblables, *Mex. Rotw.*, p. 542), ou pour l'idée inhérente de 'couvrir'.

nyapa 1) 'marca d'una porta'¹, 2) pâte de farine qui sert à faire l'empreinte d'une serrure, 3) empreinte d'une clef. — Mot onomatopéique pour désigner quelque chose de mou? Le mot *nyapa*, esp. *ñapa* 'adehala' n'offre aucun point de contact. Le dict. de Vogel énumère la formation populaire *nyap* 'Fleck'.

nyèbit 'vol'. Le mot est-il en rapport avec le frç. *nep*, *nèpe* 'espèce de voleur juif' qu'enregistre Vidocq, I, 282 (cp. aussi Villatte) et qui existe aussi dans le Rotwelsch allemand et qui est aujourd'hui généralement connu et employé en Allemagne? M. Sainéan, p. 229 le rapproche du morvandean *nièpe* 'guèpe' et *nipien* 'vaurien'.

olla 'tête' (p. 13); de même en Andalousie (Toro y Gisbert, *VA*, p. 521) et à Murguía (Baráibar, p. 99); la métaphore bien connue que nous avons aussi dans *testa*, dans le sarde *konka*,

1. Je ne comprends pas tout à fait ce qu'il faut entendre par cette définition catalane.

port. populaire *caco*; argot frç., *poëlon*, *soupière*, *terrine*, *tesson*, *urne* (Villatte).

orellut 'lapin'; cp. argot frç. *oreillard* 'lièvre' (Villatte).

ovanyi et (p. 64) *uwanyi* 'œuf' = *ou* + *-anyi*, v. Introd., p. 18.

pagell, *pagerol*, *pajol*, (p. 49) *peixol*, peut-être (p. 53) *pixol* 'paysan'; homme rustique'; fem. *pajosa*, *pajerola*; déformations de *pagès* avec truquage, *pagell* signifiant le 'rouget', et l'idée inhérente de 'poisson' amène la forme *peixol* de *peix*.

palangana 'l'homme qui vit aux dépens d'une femme'. L'expression semble être due au fait que *palá* signifie 'épaule' en tsigane (Quindalé, p. 55; Miklosich, VIII, 30); *hacer espaldas a* signifie 'protéger, soutenir qn.' Puis truquage par le mot *palangana*.

Pourtant, il convient de noter que, dans l'espagnol américain, *palangana* s'emploie dans le sens de 'fachendoso', fanfarrón' (Bayo, p. 161), 'descarado, sin vergüenza' (*Peg. Larousse*); chil. et pér. 'persona habladora, vanidosa' (ib.); *estar de palangana* veut dire 'estar ocioso, inmóvil; echar bravatas, y luego... nada' (Bayo, p. 251).

panadera 'volée de coups', rappelle l'esp. pop. *zurrar la pandera* 'pegar' (Besses, p. 120), mais semble influencé en même temps par l'idée du cat. *paner* 'derrière, cul'.

panan, *panant* 'paysan, rustre' est bien identique à *panoli* 'benêt', qui est usité aussi en Espagne (Besses, p. 123, Pastor y Molina, *RHisp.* XVIII, 65)¹ Cp. esp. et cat. *panarra* 'homme simple y bobalicón'. En catalan le mot a encore le sens originaire 'mangeur de pain', esp. *paniego*, et cela semble être l'idée fondamentale : 'qui ne mange que beaucoup de pain, homme simple'. Pour la désinence *-oli* cp. le madrilène pop. *finoli* 'cortés, comedido', *finólido* 'relamido, atildado, gomoso' (Pastor y Molina, *RHisp.*, XVIII, 59).²

1. «Y además, no es una panoli de las que vistas una vez ya está visto too.» (BLASCO IBÁÑEZ, *Sangre y arena*, p. 196.) — «Merecías estar aquí siempre — exclamó Calatrava — por panoli, por boceras.» (P. BAROJA, *Mala hierba*, p. 299.)

2. M. ROHLFS, *Litbl.*, 1922, col. 45 veut expliquer *panoli* comme PANUCULUS, 'épi de maïs'; mais il a oublié qu'il ne s'agit pas d'une formation uniquement catalane et que même en catalan, on s'attendrait alors à **panolli* (Cp. *RFE*, XI (1924), p. 279). — Cela n'empêche pas que des mots

- panquiserar* et (p. 47) *panyquiserar* (?) 'se promener'; *panqueya* 'course'; transformation de *passejar* au moyen d'une terminaison tsigane?
- pansisquear* 'croire', en rapport avec *caló* et tsig. *panchabar*, *panchabelar* 'croire' (Quindalé, p. 55); *pa(n)chibelar* (Miklosich, VIII, 36)?
- panyalí* 'eau-de-vie', (p. 50) *penyscaró*, ib., *caló* esp. *pañaló*, *peñascaró* (Besses, p. 123, 128), tsig. *pañicari* 'aguardiente', *peñacaró* 'sidra', *peñascaró* 'aguardiente común' (Quindalé, p. 56 i 57), de tsig. *pañí* 'eau' (sanscr. *pāñija*), Miklosich, VIII, 31, et *caré*, *carí* adj. 'ardiente' (Quindalé, p. 18).
- paperina* 'ivre'; cf. esp. pop. *papalina* 'borrachera'. M. Riegler, *ZRPh*, 42 (1922), p. 248, n., y compare très bien des locutions françaises comme *avoir son casque*, *être casquette*, *avoir son plumet*, *son panache*, auxquelles on peut ajouter *montera 'ivresse'* en Honduras (Membreño, 3^e édit., p. 114).
- pàpil* 'billet de banque'; *caló* esp. *pápiro* (Besses, p. 123; Pedro de Répide, *Cohetes de la verbena*, p. 55; *La venganza*, p. 9); tsigane *pápira* 'carta, naïpe' (Quindalé, p. 56); v. en outre *Mex. Rotw.*, p. 542, et Toro y Gisbert, *VA*, p. 529.
- parberar* 'tenir' (*Xalem, que ja la parberu* 'allons-nous-en, car je l'ai déjà'). C'est probablement au tsig. *parbarar* 'criar, alimenter, vivre' (Quindalé, p. 56; Besses, p. 124) que nous avons affaire; la confusion sera due au fait que *criar* signifiait dans la germanía et signifie encore en *caló* esp. 'tenir' (v. Salillas, p. 280 et 318; Besses, p. 55).
- parlo*, *parlu*, *parlucu* 'montre'; *caló* esp. *parlo* 'reloj de bolsillo' (Besses, p. 124; Salillas, p. 329), lunf. *parlo* (Dellep. p. 90); tsig. espagnol *parlo* (Quindalé, p. 56). Le mot n'existe pas dans les autres parlers tsiganes, il semble donc particulier à la péninsule; et en effet, on appelle *palrante* en *calão* port. une horloge ou pendule ('relogio de sala'), v. Bessa, s. v., ce qui semble assurer la dérivation de *parlar*, qui figure aussi dans la germanía (Hidalgo).

signifiant 'épi de maïs' ne soient employés ailleurs dans le sens de 'stupide, idiot', ainsi *panouille* en argot frç. (VILLATTE), de même que d'autres mots désignant des fruits ou racines gonflés ou creux, tels que les frç. *cantaloup*, *nave*, *navette*, *panais*, *patate* ou l'arag. *ababol* et *membrillo* (BORAO).

- La forme *parlucu* est due à un croisement avec *peluco* 'reloj de bolsillo' de l'argot esp. (Besses, p. 127), employé probablement d'abord pour des montres d'or, puisque *pelucona* est une monnaie d'or (j'en ai parlé *Mex. Rotw.*, 543).
- parné*, *parno* 'argent'; caló et esp. pop. *parné* (Besses, p. 124), de même en lunf. (Dellepiane, p. 90) et en portugais pop. (Bessa). C'est le mot tsig. *parné*, dérivé de *parno* 'blanc' (sanskrit. *pāṇḍu*, v. Pott, II, 359; Miklosich, VIII, 33). Miklosich rappelle le néo-grec ἄσπρα, et cp., en outre, esp. *blanca* et les parallèles cités *Mex. Rotw.*, 524, s. v. *blanca* et *blanco*. Cp. *calé*.
- pasma* 'police', de même dans les calós esp. et pg., v. *Mex. Rotw.*, p. 542; *pasma* est surtout la police secrète, en Espagne aussi un voleur qui guette, pendant que ses camarades volent; c'est donc un dérivé de *pasmar* dans le sens de 'asombrar', «ce qui surprend».
- pasola* 'faix, fardeau, charge' (Besses, p. 125 donne *pasola de farga* 'lío de tela' comme terme provincial, c'est-à-dire catalan). C'est donc une formation féminine tirée du mot courant *passol* (esp. *pezuelo*).
- pasta* 'argent', de même en Espagne,¹ probablement parce que la 'pâte' sert à 'graisser la patte' (*untar la mano*), v. *Mex. Rotw.*, p. 546, s. v. *sebo*, et *beurre* en argot français; port. pop. *dar manteiga* 'lisonjear, elogiar' (Bessa). *Pasta* dans le sens d'«argent» s'emploie aussi au Mexique (Rodríguez Beltrán, *Pajarito*, vocabulario; s. v.).
- pastili* 'benêt', dérivation de *pasta*? Qui peut être facilement trompé par une offre d'argent, ou dans le sens du frç., *une bonne pâte d'homme*, ital. *buona pasta d'uomo* 'débonnaire'.
- pastosa*, la—, 'la langue', c'est-à-dire 'la molle', comme *tova*, v. plus loin; idée correspondant au terme *la sin hueso* 'la lengua' (Pastor y Molina, *RHisp.*, XVIII, 62; Toro y Gisbert, *VA*, p. 474 et les passages qu'il cite)² et à *la desosada* de la germanía (Hidalgo).

1. «¿Conque un hombre que iba en un coche? Sería un señor. Pues entonces a ver la pasta, a ver la pasta, so cochina, que te mato.» (P. DE RÉPIDE, *La venganza*, p. 9.)

2. «Detúvose para seguir comiendo, y luego que la sin hueso quedó libre, continuó así.» (PÉREZ GALDÓS, *Doña Perfecta*, p. 58.)

pata, presque toujours *mala pata* 'malheur', comme en esp. populaire *tener mala pata* 'tener desgracia' (*Peq. Lar.*, Besses)¹. Peut-être est-ce la croyance superstitieuse, d'après laquelle celui qui sort du lit en posant d'abord le pied gauche sur le plancher, aura du malheur ce jour-là, ce qui a donné naissance à cette locution. C'est pour cela qu'un esclave de la maison de Trimalquion était tenu d'avertir les invités par le cri de '*dextro pede*' de ne pas franchir le seuil du pied gauche (Pétrone, *Cæna Trim.*, c. 30).

pata, ficar la —, 'dire une chose sans le vouloir, parler plus qu'il ne faut, compromettre qn., se tromper' correspond à l'esp. *meter la pata* 'intervenir inopportunamente' et à *pata* dans le sens de 'necedad, despropósito'² (Cp. ital. *mettere lo zampino* dans le même sens).

patós 'lourd, sans grâce', esp. pop. *patoso* 'pesado, sin gracia' (*Peq. Lar.*; Besses, p. 126)³, andal. (Toro y Gisbert, *V. A.*, p. 534), se dit évidemment de celui qui a l'habitude de *meter la pata*.

paveru 'fanfaron, présomptueux'; *paveria* 'fanfarronada, présomption, friponnerie'. — Le *Peq. Lar.* enregistre *pavero* dans la signification de 'burlón' pour le Chili; *hacer la pava* signifie 'se moquer de qn.' au Chili et au Pérou (Bayo, p. 170); *pavada* signifie 'sottise' en Amérique (*Peq. Lar.*). Le point de départ est le caractère hautain du paon, de là les acceptions 'présomptueux, qui se moque des autres, etc.' Quoique se ces significations ne soient pas données dans les dictionnaires pour la Péninsule, *pavero* dans le sens de 'burlón' ne semble pas être inconnu en Espagne, car je le trouve employé par Pérez Lugín, *La casa de la Troya*, p. 52 : «Verdaderos estudiantes de la tuna, ¿sabes? Todos rapaces de buenas fami-

1. «El Carnaval tenía mala pata para él.» (BLASCO IBÁÑEZ, *Arroz y tartana*, p. 169.) — «Sí, señor Manué — exclamaba mirando enigmáticamente al gitano — la mala pata nos la trajo el Marchoso.» (JOSÉ MÁS, *Hampa y miseria*, p. 97.)

2. «Haz el favor de no meter la pata. Tú di a todo que sí; en último caso, tiempo habrá de deshacerlo todo.» (JOAQUÍN BELDA, *Moralina*, p. 32.)

3. «¿Sabes, Valencia, que te estás poniendo más patoso que Dios?» (P. BAROJA, *La Busca*, 166.) — «No seas patoso. Este señor es el duque de Montiel.» (EM. CARRERE, *El último capricho de Montiel*, p. 16.)

lias, no voyas a creer; pero unos paveros, siempre dispuestos a divertirse y a jugársela al Sol.»

payu 'homme adroit, actif, intelligent'. L'esp. *payo* signifie 'paysan, rustre', puis 'simple, stupide'. Peut-être faut-il partir de la première signification, 'paysan', c'est-à-dire 'paysan rusé, madré'.

peça 1) bravache 2) élégant; *fer* —, 'plaire à qn.'; M. Spitzer, *Bibliothèque Arch. Rom.*, II, 2, 153, mentionne en outre l'arag. *pezolaga* 'trонера, persona de poco asiento y mal deporte'; portugais *peça*, *boa peça* 'vaurien', et j'y ai ajouté l'espagnol (*buena pieza*), *linda pieza* (*ZRPh*, 43 (1923), p. 125.)

pega 'eau-de-vie', littéralement 'poix', parce que l'eau-de-vie poisse, pour ainsi dire, la gorge; cf. allem. *eine ausgepichte Gurgel* 'un buveur habituel', frç. *se poïsser* 's'enivrer' (Villatte, *Parisismen*).

peixosa 'pièce d'étoffe', déformation truquée de *pessa*, par l'influence de *peix* et au moyen du suffixe *-osa*; cp. *llanosa* 'laine'.

pela 'peseta'; en Espagne populairement *pela* et *peluca* (Besses, pp. 126-7), appelée ainsi d'après la perruque des rois de la famille des Bourbons sur les onces d'or (*peluconas*), v. *Mex. Rotw.*, p. 543.

pelar 1) faire perdre à qn. beaucoup d'argent au jeu, plumer qn., 2) tuer. La première acception est particulière aussi à l'espagnol populaire : *pelar* 'ganar a otro el dinero en el juego' (*Peq. Lar.*; Besses, p. 127); de même en frç. populaire *pelar* (Villatte, *Parisismen*, 8^e édit., p. 280) et en italien : *pelare*; et la même métaphore (*pelar*, *plumer*; allem. *rupfen*) se rencontre partout.

Dans la deuxième acception le mot pourrait être expliqué comme signifiant 'enlever la peau à qn., l'écorcher'; mais il faut tenir compte aussi des expressions dont le sens est 'mourir' et 's'en aller, fuir', formées au moyen de *pelar*; arg. mexicain : *pelarse* ou *pelar gallos* 'prendre la clef des champs', *pelada* 'fuite'; Hondur. *pelar ratas* 'mourir'. La mort s'appelle populairement *pelona* en Espagne et en Amérique; au Chili et à l'Equateur on dit *pelada* (Gagini, p. 491; Lemos, *Lexicogr. ecuatoriana*, p. 154). Gagini croit qu'on appelle ainsi la mort 'haciendo alusión a las ca-

laveras que son emblemas de aquella'. C'est bien possible; mais comme cela arrive souvent, plusieurs idées peuvent s'entre-croiser, et il est parfois difficile d'établir laquelle a été la première.

pelat, un — 'qui n'a pas le sou'; *pelado* dans ce sens s'emploie partout en Amérique (v. *Mex. Rotw.*, p. 542); l'idée fondamentale est celle d'un individu 'pelé', c'est-à-dire dépouillé de tout.

pelma 'lourd dans ses manières, qui donne sur les nerfs', de même en esp. pop. *pelma* 'torpe, pesado', *pelmazo* id. Oudin définit *pelmaço* 'une chose pesante et aplatie comme foulée aux pieds'. Pour l'étymologie (grec *pegma*) v. *REW*, 6364, et cp. Spitzer, *Bibl. Arch. Rom.*, II, 2, 153.

penca 'homme'. Parmi les différentes significations que *penca* a en catalan et en espagnol, c'est celle de 'lardon, tranche de viande' en catalan qui nous semble avoir été l'origine de l'emploi métaphorique du mot en argot. Ou est-ce une métaphore basée sur la signification de *penca* (*de berza, de lechuga*) 'tronc de chou ou de laitue' > pénis > homme? Cp. le lat. *caulis* 'tronc de chou, pénis'.

pençar 'travailler', probablement dérivé du précédent.¹

percal 'fausse monnaie' et aussi comme le démontre le deuxième exemple cité, 'argent' en général (*percalina*). *Percal* dans le sens d'argent s'emploie aussi dans l'esp. populaire (*Peq. Lar.*; Besses, p. 728). On peut lui comparer *étouffes* de l'argot frç. dans la signification d'argent (Villatte; Sainéan, p. 195), et l'esp. pop. *tela*.

pericu 'siphon'. *Perico* ou *don Pedro* est en espagnol le nom du pot de chambre (*Peq. Lar.*; Besses, pp. 126 et 129), personnification comparable à celle de *Jules* ou *Thomas* pour, 'tinette, baquet d'excréments, vase de nuit' en français populaire (Bauche, pp. 242, 281). — Le portug. populaire *penico* 'vase de nuit' semble être le même mot.

peringar 'blesser'. — V. *pringar*.

peringat 'maître (de la maison)', dérivé de l'esp. pop. *pringarse* 'sacar provecho, quedarse con algo' (Besses, p. 135; 'sacar

1. M. SPITZER, *Bibl. Arch. Rom.*, II, 2, 173 dérive les deux mots de *penca*, 'fouet du bourreau' et pense aussi au cubain *penco* 'rosse' (caballo flaco); mais cela me semble difficile à admettre.

beneficios ilícitos en un negocio', *Peq. Lar.*), de manière que le propriétaire d'une maison est considéré comme un homme qui s'est enrichi aux dépens d'autrui.

perra 'monnaie de cuivre' (de cinq ou deux centimes); *perreta*, monnaie de cinq cent., *perrot*, monnaie de deux centimes), comme l'esp. *perra (chica)*; l'origine de cette dénomination a déjà été indiquée par M. Givanel.

pesants 'les poids des balances'; *pesantes* et *pasantas* 'balance'; en caló esp. *pasanta* (Besses, p. 125). Une des fréquentes formations descriptives au moyen d'un des attributs de l'objet; dans *passanta* il y a, en outre, truquage par influence de *pasar*.

pet 'serrure'; est-ce qu'on l'appelle ainsi à cause du bruit produit quand on la force?; *estar una mica pet* 'être gris' dans l'exemple tiré de Vallmitjana rappelle l'esp. *mierda* 'borrachera' de Madrid (Pastor y Molina, *RHisp.*, XVIII, 59)¹, *peo (pedo)* ou *pea* en Andalousie (Rodríguez Marín, *Cant. pop. esp.*, IV, 426), *pea* aussi à Madrid (*RHisp.*, XVIII, 65); Alava : *porrote* 1) ventosidad ruidosa, 2) borrachera (Baráibar, p. 210).

C'est probablement la conduite peu édifiante des ivrognes qui a donné naissance à ces dénominations.

peu 'petit levier'; *peu de porc* 'gros levier qui sert à forcer une serrure'; cp. esp. *pie de cabra* 'palanqueta hundida por su extremo' (*Peq. Lar.*); ital, *piede di porco*, franç. *pied-de-biche* pour diverses sortes de leviers et outils semblables.

pica 'poule'; *pica en terra* 'lâche'. Cp. argot frç. *pique-en-terre* 'poule' (Villatte); l'acception métaphorique 'lâche' correspond à l'esp. *gallina* 'cobarde' (*hombre gallina*, 'un grand couïard et poltron', Oudin).²

1. On dit vulgairement à Madrid : 'tenía una mierda que no podía lamerse'.

2. «Liebres cobardes nacistes;
bárbaros sois, no españóles.
Gallinas, ¡vuestras mujeres
sufρίς que otros hombres gocen!»

(LOPE DE VEGA, *Fuente Ovejuna*, III, p. 105 de l'éd. de la Col. Universal.)
«...y ese que va contigo es un gallina.»

(P. BAROJA, *Aurora roja*, p. 144.)

picar 'avertir' (*picar de cera, picar bronca*); de l'esp. *pico* 'bec', populairement 'bouche', avec truquage.

piltre 'lit'; argot esp. *piltra* (Besses, p. 130),¹ déjà en germanía (Hidalgo), où l'on disait aussi *piltro* pour une chambre (*piltro* était en même temps, un valet de ruffien ou maquereau', Oudin). Le mot *piltra* 'lit' est usuel en tsigane d'Espagne (Borrow, II, 86; Quindalé, p. 58), mais ne peut pas y être originaire, car il manque aux autres parlers tsiganes. Sallillas, p. 97, croit que c'est surtout un lit de bordel que était désigné ainsi, et le dérive de *pila* 'bas' (montón) en rappelant le mot *montaña, monte* qui désigne un bordel; il suppose une formation tirée par ellipse de *pil(as)tra*; inutile d'insister sur cette dérivation impossible. D'autre part, Pott, II, 371, pense, avec Diefenbach, à l'allemand. *Pfühl*, 'Polster'; mais on ne voit pas non plus comment ces mots allemands auraient pénétré dans le jargon espagnol.

Le mot est certainement en rapport avec l'anc. français *piautre, peautre* 'paillasse, grabat'², *pôtre* dans l'ancien argot (Sainéan, p. 220) et qui survit dans les dialectes français (norm. *piautre* 'mauvais lit, grabat'; bourg. etc. *pautre* (Godefroi, s. v.), Val Saona *pautro* (Sainéan, l. c.). Le mot signifie dans l'anc. frç. aussi 'balle du grain' (Godefroy), et quelle qu'en soit l'étymologie,³ il me semble qu'il faut partir de cette signification pour arriver sans difficulté à celle de 'paillasse, grabat, lit'. L'espagnol *piltra* de la germanía n'est probablement qu'un emprunt fait au français (pour d'autres mots de la germanía empruntés à l'argot français v. le livre de M. Sainéan, pp. 146 ss.).

En anc. ital. il y avait *polltro* 'lit', fourb. *poltriero* qu'on

1. Employé aussi dans l'espagnol populaire, p. ex. à Salamanque (LAMANO, p. 576), où *piltra*, en dehors de 'lit', signifie aussi 1) trago de vino, 2) holgorio, broma.

2. *Piau, pieu* 'lit' dans l'argot moderne, forme abrégée et en même temps truquage.

3. A côté de *piautre* figure *espiautre* (frç. mod. *épeautre*); *quatre muis d'espiaute* (doc. de 1286, *Romania*, XVII, 586), cp. aussi *espiote* (*Rom.*, XXXIII, 353) d'après des indications que je dois à l'amabilité de E. Lommatzsch; ce mot dérive de *spella* (*REW*, p. 8139), et *piautre* est probablement identique avec *espiautre*, comme le veut aussi GAMILLSCHEG, *ZRPb*, XLI (1921), p. 515.

considère comme métaphore tirée de *poltro* 'poulain' (v. REW, 6825); mais peut-être n'est-ce là aussi qu'un truquage pour le mot français.

pillar 'boire'; esp. pop. *pillar* 'coger, tomar' (Besses, p. 130), et employé dans le même sens que *tomar* 'boire' qui a presque supplanté *beber* en Amérique, on le dit couramment pour 'boire beaucoup' au Mexique et au Pérou (Arona, p. 481), et il équivaut souvent à 's'enivrer' (Costa Rica : *tomar* 'embriagarse' (Gagini, p. 568); Hond. id. (Membreño, 3^e édit., p. 161); Chile : *tomadura* 'borrachera' (Rodríguez, p. 457).

pingerar 'regarder, voir, veiller', caló esp. *pincherar*, *pincharar* 'percibir, conocer', *pinchar* 'conocer' (Besses, p. 131; Toro y Gisbert, VA, p. 546) = tsig. *pinchar*, *pinchardar*, *pincherar* 'conocer, descubrir' (Quindalé, p. 58); d'après Borrow, II, 87, de l'hind. *puh-channa*, et s'il en est ainsi, du radical *džan* 'savoir, connaître' (sanscr. *ḡña*), Miklosich, VII, 49.

pinrés 'pieds', caló *pinré* 'pied' (Besses, p. 131; Toro y Gisbert, VA, p. 547); tsig. *pindré*, *pinré* (Quindalé, p. 59) d'origine indienne (Pott, II, 352; Miklosich, VIII, 47).

pinta 'face, visage'; esp. pop. *pinta* 'el carácter o calidad de las cosas o personas' (Besses, p. 131) 'fisionomía' (Lamano, p. 578),¹ originaires 'couleur des cartes à jouer, à laquelle on les reconnaît', puis, plus généralement, 'señal que permite reconocer una cosa'.

pintureru 'vaniteux, coquet'; esp. *pinturero* 'que alardea de hermoso o elegante' (*Peq. Lar.*) 'vanidoso' (Besses, p. 131), donc, pour ainsi dire, qui prétend ressembler à une peinture.²

1. «...Se llamaba judío a todo extranjero que tuviera las patillas rubias, o la *pinta* sospechosa.» (J. M. DE PEREDA, *Escenas montañesas*, p. 268.) — «...Sí; tiene *pinta* de heroína de film trágico.» (ANT. DE HOYOS, *El banquete del Minotauro*, p. 57.)

2. «Pasqualet era igual a su tío; los mismos ojos, la misma esbeltez, idéntico aire de pinturero.» (BLASCO IBÁÑEZ, *Flor de mayo*, p. 199. — «Todos los chalets que se han hecho esos pintureros, esos piojos resucitados que la echan a señoras a costa de los pobres.» (ID., *El intruso*, p. 46.) — «Giráldez, entonces todavía neófito en la religión de Jorge, mucha labia, talle cenceño, nombre y apellidos pintureros...» (DEL OLMET, *Los caballos negros*, p. 11.) — «Aquel hombre... a quien recordaba tan guapo, tan atildado y pinturero.» (P. DE RÉPIDE, *La torre sin puerta*, p. 9.) — Cp. *pintor* dans le même sens, et *pintar* 'fachendear, jactarse, vanagloriarse' au Pérou (ARONA, p. 402) et au Chili (*PEQ. LAR.*).

pinxa 'aiguille', dérivation postverbale du verbe esp. *pinchar* (cp. cat. *punxa* 'pointe aiguë, aiguillon, épine'), comme en caló esp. *pincho* 'alfiler de corbata' (Besses, p. 131). Cp. arg. frç. *piquante* 'épingle'.

pinxo 'bravache, élégant'; caló esp. *pincho* 'rufián, matón' (Sallillas, p. 330; Besses, p. 131); Murcia : *pincho* 'majo, perdonavidas' (Sevilla). — Si, comme il semble, la première signification est celle de 'spadassin, bretteur', c'est à coup sûr une dérivation de *pinchar* 'piquer avec une arme', Pour la signification 'élégant' cp. *guapo* dans les deux sens.

pinyach 'coup de poing'. C'est naturellement un dérivé de *puny*, peut-être influencé par le populaire *pinyc* (tas de quelque chose) de *piña*.

piça 'nez' comparaison grotesque comme *batata* dans le portug. pop. (Bessa), *poire* en français, et beaucoup d'autres.

pirar 'fuir, s'en aller', comme en caló et en portugais populaire; d'origine tsigane, v. *Mex. Rotw.*, p. 543 (Miklosich, VIII, 42); *tocar pirandó* 's'en aller' me semble un truquage né de *pirar* et *tocar piano*.

pispar 'voler'; *pispa* 'voleur'; *pispar* dans le sens de 'prendre, ôter, s'approprier' se trouve dans les dictionnaires usuels (Saura; Vogel, 'stibitzen'). Gomes Pereira donne *bispar* 'furtar' pour Villa Real, Portugal (*Rev. Lusit.*, XI, 296). — Il s'agit, à notre avis, d'une formation onomatopéique, qui cherche à exprimer un mouvement rapide; cp. le port. pop. *vispar-se* 'safar-se, esgueirar-se, desapparecer' (Figueiredo).

polca, *armar*—, 'provoquer un scandale'; comme en esp. *armar bronca*.

polir 'vendre, dépenser'; *poleiu* 'lieu où l'on vend les objets volés'; esp. pop. *pulir*, 'robar y también vender' (*Peq. Lar.*, Besses, p. 136)¹, et ainsi déjà dans l'ancienne germanía (Hi-

1. «Sígueme — le dijo con ademán solemne. — ¿Aónde? — A pulir la estopa.» (PEREDA, *Escenas montañosas*, p. 38.) — «¿Y para qué queriais tanta sábana? — le preguntó Manuel. — ¡Toma! para pulirlas. Se venden aquí en la misma puerta a dos chulés.» (P. BAROJA, *La Busca*, p. 102.) — «Al día siguiente... se presentaban en el establecimiento a recoger el género que solían pulir en los pueblos más alejados de la capital.» (JOSÉ MÁZ, *Hampa y miseria* p. 38.)

dalgo)¹. Dans l'ancien argot français *polisse* 'vol', et de là *polisson* 'voleur, gueux' (Sainéan, p. 63), et le verbe *polir*, *pouli* 'vendre' existe encore dans certains argots français (Lorraine, Savoie), d'après A. Dauzat, *Les argots de métiers franco-provençaux*, que cite M. Givanel, p. 14. n.

De même, il y a *polignare* 'vendre' dans le fourbesque italien (Fr. Michel, p. 431).

L'idée originaire est celle de *polir* 'nettoyer'; et en effet *nettoyer* signifie aussi 'voler' en argot; et M. Sainéan croit que *fourbe* 'voleur' dérive aussi de *fourbir* (p. 62).

A Alava et en Biscaye, *pulir* s'emploie dans le sens de 'gastar, dilapidar, derrochar'; Baráibar, p. 212, en donne l'exemple suivant : «Ha pulido en tres años los quince mil duros que heredó de su tío».

pólis 'police', forme abrégée comme l'esp. *la poli* (Besses, p. 133). *pollosa* 1) pardessus, manteau, 2) bonnet. La 'manta' s'appelle en caló esp. *pelosa* (Besses, p. 117). Dans l'argot barcelonais il y a immixtion plaisante de *poll*. — Dans l'ancienne germania, il y avait *pelosa* 'saya, capa, frazada' (Salillas p., 301) et en outre *vellosa* dans le sens de 'bernia de marinero, frazada' (Salillas, p. 309), qui s'accorde avec l'anc. franç. *velu* 'couverture de lit', transformé en *berlue* dans l'argot français (Fr. Michel, p. 42).²

popa 'cul', comme en esp. *pop*. (Besses, p. 134).³

poterolli 'pot', de *poter*, *poteria*, avec un étrange suffixe. Est-ce *olla* qu'il faut voir dans ce suffixe?

potru 'gras' (p. 16, n. 5) paraît être l'esp. *potro* 'poulain', et cet étrange changement de signification est probablement dû à un procédé de truquage très fréquent dans les parlars argotiques. *Gras* est dans le caló espagnol le nom du cheval (Bes-

1. C'est le mot qui figure dans le passage du *Guzmán de Alfarache* de MATEO ALEMÁN, II, 2, chap. 4, cité par M. Givanel, à la page 12 : «Si necesario era, cuando no podían derramar poleo.»

2. M. SAINÉAN, p. 215, il est vrai, combine *berlue* avec le frç. dialectal (Mayenne) *berluch*; 'grosse étoffe, bure'; mais même, si cela est exact., il y a lieu d'admettre une transformation de l'ancien mot *velu* par suite de truquage.

3. «Calló Pipa, miró a Cafetera que le escuchaba muy serio, y arri-mándole un puntapié por la popa: — ¡A vivir! — le dijo.» (J. M. DE PEREDA, *Escenas montañesas*, p. 41.)

ses, p. 85), et correspond au tsig. *gra* 'bestia, caballería' *grasté* 'caballo' (Quindalé, p. 36), représenté dans tous les dialectes tsiganes et remontant à l'arménien *grast* 'bête de somme' (Miklosich, VII, 58), mot qui existe aussi dans l'argot franç. (*grès, grè*), dans le Rotwelsch allemand (*grai*) et dans le cant anglais (*grei*), v. Sainéan, p. 157. — Comme on se rend compte que la signification du mot *gras* est 'cheval', et qu'en même temps *gras* signifie 'gras' en catalan, on dit *potru* comme équivalent du mot catalan.

potza 'poche', est considéré par M. Givanel comme un gallicisme. Je me demande si ce n'est pas un cas de truquage. Le caló esp. appelle la poche et le porte-monnaie *potosía* (Besses, p. 134; Quindalé, p. 60), mot que ne figure pas encore dans la germanía. Miklosich, VIII, p. 51, l'identifie avec *positi, potisa*, 'poche', etc., des autres dialectes tsiganes, qui correspondent au sancr. *prasiti*, pâli *pasiti*. Borrow, p. 90, explique *potosi* par 'bottomless abyss, also, a pocket'. Baudrimont, *Vocabulaire de la langue des bohémiens habitant les pays basques-français* (Bordeaux, 1862), p. 37, donne aussi *potosi*. Ces formes, qui divergent des autres formes tsiganes sont assurément influencées par l'immixtion de l'idée de *potosi*. On sait que, dès l'époque des grandes conquêtes en Amérique, ou désignait par *potosi* une grande richesse, par allusion aux célèbres mines d'argent de Potosi en Bolivie; et l'expression est restée dans la langue populaire (*vale un potosi*; cp. aussi Figueiredo, s. *potosi* 'grande riqueza, thesoiro').

Besses, p. 134, et Salillas, p. 330, enregistrent en outre *potasa* 'bolsillo' comme terme de l'argot catalan. C'est évidemment un truquage pour *potosía*, et *potza* n'est probablement autre chose que *potasa*, croisé avec le frç. *poche*.

pringar et (p. 50) *peringar* 'blesser' = esp. pop. *pringar* 'herir haciendo sangre' (*Peq. Lar.*),¹ caló *pringao* (*el —*) 'la víctima de un delito' (Besses, p. 135), probablement emploi métaphorique de la signification ordinaire du verbe 'dé-

1. «—Ya protestarás esta madrugada, cuando te lleven a la cárcel y te hagan el «paquete», como decís vosotros, con la misma «pipa» que te han cogido y con la que debes de haber «peringao» y quitado de en medio a tanto inocente.» (SAMBLANCAT, *La cuerda de deportados*, p. 7.)

goutter la graisse du rôti' (Oudin), en comparant le sang qui coule de la blessure à la graisse qui dégoutte d'un rôti. En caló esp. *pringar* signifie aussi 'ser castigado' (Besses, p. 135); il paraît que, dans cette locution, survit l'application ancienne du mot dont parle Oudin : 'flamber avec du lard le rosty qui n'est pas lardé, on en use aussi pour punir les mal-faicteurs, en leur degouttant de la graisse chaude sur les espaules, apres leur avoir donné le foüet'.

privar 'boire'; en arg. esp. : 1) boire, 2) engloutir (Besses, p. 135),¹ tsig. *privar* (Quindalé, p. 61); dans d'autres dialectes tsi-ganes *piava*, etc. (sanscr. *pi*); v. Miklosich, VIII, p. 47. L'r de la première syllabe n'existe que dans le tsigane d'Espagne (qui a, en outre; *piyar*, *tapiyar*);² peut-être est-il dû à la confusion avec le verbe esp. *privar*, née dans le part. passé *el privado* 'l'homme ivre' interprété comme 'celui qui est privé de la connaissance, de la raison',³ «Así, en Málaga, privado es el borracho, en Canarias el sin nocimiento», dit Cejador, ed. *Celestina, Glosario*, et Toro y Gisbert, V. A., p. 558, renvoie à Huidobro, *Palabras, giros y bellezas del lenguaje pop. de la Montaña*, s. v. *prohibirse*, qui dit que, à Santander, «hoy es más frecuente decir *privarse* que *prohibirse* por 'emborracharse'». A Salamanque aussi, *privarse* signifie 's'enivrer' (Lamano, p. 587).

puador 'ouvrier' 'celui qui vit de son travail'. M. Givanel croit que c'est un mot injurieux; les gens de la pègre appellent *puadors*, c'est-à-dire, ceux «*que fan pudón*» (qui puent), les ouvriers honnêtes. Seulement, il y a truquage en même temps; il ne pourrait pas y avoir de dérivation en *-ador* du verbe *puir*; c'est le mot ordinaire *puador* 'émondeur' avec immixtion de *puir*.

1. Andal. (Málaga) *el privado* 'el borracho' (TORO Y GISBERT, VA, p. 558.)

2. Dans la germanía *piar* 'boire' *piador*, *piarón* 'buveur' (SALILLAS, p. 301); CERVANTES, *Rinconete y Cortadillo*, p. 119 (Bibl. Rom.) '*piar el turco puro*'; argot frç. *pie* 'vin' *pion* 'ivre' et d'autres nombreuses dérivations, v. SAINÉAN, p. 108 s.)

3. A Salamanque : *privado* 'loco' (LAMANO); aux Iles Canaries : 'loco de alegría, contento' (MILLARES, p. 142).

pudents 'les policiers'; *pudor* 'police'; termes d'injure (*puanteur*, ceux qui *puent*).

puginar 'payer'; caló esp. et tsig. *poquinelar* (Besses, p. 134; Quindalé, p. 60), tsig. *poqumar* (Borrow, p. 89);¹ dans les différents dialectes tsiganes, mais d'origine obscure (Miklosich, VIII, 50).

pugisquiar 'monter'; déformation du cat. *pujar* au moyen de la désinence *-isquiar*.

puixiscar 'tirer' ne semble être que l'esp. *pujar* 'hacer fuerza' avec une transformation semblable à la précédente.

pulmonia 'ivresse'. Souvent l'état d'ivresse est désigné comme un refroidissement; ainsi esp. pop. *pútima* 'borrachera'; Péru : *acataarrarse* 'achisparsed' (*Peq. Lar.*).

punxa 'gardien de l'octroi', à cause de l'aiguillon dont il se sert pour fouiller dans les bottes de paille, de foin, etc.; de là, aussi *punxa-sàrries* 'fouille-paniers'.

pupil'la, tenir —, 'avoir bonne vue, y regarder de près'; aussi 'deviner'; esp. pop. *tener pupila* 'ser muy listo, astuto' (*Peq. Lar.*; Besses, p. 136).

puró, purona 'vieux, vieille'; caló esp. *puri* (Besses, p. 137), *puró* (Toro y Gisbert, *V. A.*, p. 563); tsig. *puró, purí; puranar* 'envejecer' (Quindalé, p. 61); = sanscr. *purāna* (Pott, II, 381; Miklosich, VIII, 53).

púrria : 1) latrines, 2) gens désagréables, doit rentrer dans toute une série de mots commençant par *pur-* ou *furr-* et exprimant quelque chose de mauvais ou de désagréable. L'espagnol familier a *purriela* 'cosa despreciable, sin valor'; *purrela* 'aguapié, vino de calidad inferior' (*Peq. Lar.*). Au Vénézuéla *furrio, purrio* se dit 'de cualquier cosa, o despreciable o de mala calidad, o sin importancia, o sin valor' (Calcaño, *El castellano en Venezuela*, Caracas, 1897; p. 603); cette locution est en rapport avec l'aragonais *furrís* 'tramposo, embrullón' (Borao) et le mexicain *furrís* 'quelque

1. «Esos tíos guarros que van en ca doña Rosaura se conforman con dos tonteras. Y apoquinan sus cinco machacantes, no te figures.» (L. ANT. DEL OLMET, *Los caballos negros*, p. 11). — «Aguardiente, hombre, y de ese que te traen de Constantina, sin apoquiná derechos.» (JOSÉ MÁS, *Hampana y miseria*, 273.)

chose de mauvais on de méprisable' (v. *Mex. Rotw.*, p. 535); Baráibar, p. 121, enregistre aussi *furris* 'mal hecho, imperfecto'. Dans le calão portugais *púrrio* est 'muito ordinario, reles', aussi 'saoûl, ivre'; *púrria* dans le jargon de Lisbonne 'bando de garotos; especie de partido, formado entre os garotos de una freguesia ou bairro contra os garotos de outro bairro ou freguesia' (Figueiredo), donc ce qu'on désigne en portugais aussi par *súcia*.

A toute cette famille, on doit ajouter encore le madrilène *hacer purrín* 'defecar', dans la langue des enfants (Pastor y Molina, *RHisp.*, XVIII, 61).

Tous ces mots sont, à ce qu'il nous semble, de caractère onomatopéique et dénotent le dégoût, la répugnance souvent exprimés par les interjections *pu*, *puş*, *purr*, *birr*, *ju*, *ji*.¹

pusla 'pistolet'; caló esp. et tsig. *pusca* 'fusil' (Salillas, p. 330; Besses, p. 137; Quindalé, p. 62), pareillement dans les autres dialectes tsiganes = slave *puška* (de l'allemand. *buhša* 'Büchse'), Pott, II, 365; Miklosich, VIII, 54.

L'l du mot catalan provient, à ce qu'il semble, de l'influence de *pistola*.

quibi 'argent'; cp. esp. et portug. pop. *cumquibus* 'dinero' (*Peq. Lar.*; Bessa); frç. pop. *quibus* (Villatte).

quili. — V. *gil*.

quinar 'tromper'. En caló esp. *quinaor* est : 1) voleur (de bétail, de volaille), 2) trafiquant; le verbe *quinar* signifie 'acheter' (Besses, p. 140), de même en tsig. *quinar*, *quinelar* 'comprar' (Quindalé, p. 63), du sanscr. *krināti*, pâli *kināti* du même sens. La signification 'tromper' est évidemment secondaire et s'explique par le fait que *quinaor* signifie 'trafiquant' (*traficante, trajinante*), c'est-à-dire accapareur qui parcourt le pays et qui, dans ses achats, cherche à duper les gens.

1. En basque, il y a *purrust* 'refunfuño, murmujeo, desprecio, grupo, tropel' (MENDIZÁBAL). On pourrait encore comparer l'esp. *espurrear*, *espurriar* 'rociar con un líquido expelido por la boca'. («Y en eso y en espurriarle a uno la cara de saliva, para todo», SAMBLANCAT, *La cuerda de deportados*, p. 9) et le mot *birria* 'dégoût' de l'espagnol familier, qui n'est pas enregistré dans les dictionnaires, mais qui est courant dans toute l'Espagne.

raca, racha 'part du produit d'un vol'. C'est bien l'esp. pop. *racha* 'breve período de fortuna o de suerte',¹ emploi métaphorique de *racha* 'ráfaga', c'est-à-dire ce qui apporte le bon vent.

randa 'voleur', caló esp. *randa* (Salillas, p. 331; Besses, p. 141), très usuel à Madrid;² *randar* 'voler' (Besses); tsig. *randé* 'ratero, ladrón'; *randeler* 'hurtar'; *randipén* 'rapiña' (Quindalé, pp. 63 et 64), semble, dans ce sens, se restreindre au tsigane d'Espagne; Pott, II, 277, le combine avec le tsigane général *rand-* 'gratter' (tsig. esp. *randar* 'escribir'), sur lequel v. Miklosich, VIII, 56. Je crois qu'il a raison. Cp. *escarbar*.

rasca 'bavardage', dérivation postverbale de *rascar* 'gratter'. *raspa* 'bonne servante', postverbal de *raspar*, probablement avec sous-entendu obscène.

ratllar 'couper', le verbe ordinaire *ratllar* 'arañar' avec renforcement du sens.

regany 'grille de fenêtre' (*reja*); dans le caló esp. *recañí* 'reja de ventana; ventana' (Besses, p. 142; Salillas, p. 331) à côté de *dicañí* 'ventana, mirada' (Besses, p. 68; Quindalé, p. 28), dérivation de *dicar* 'ver, percibir' (radical *dikh* d'origine indienne, Miklosich, VII, 43). — *recañí* n'est pas une formation propre du tsigane; les dictionnaires du tsigane espagnol l'ignorent, et Borrow ne le mentionne que parmi les mots d'argot entendus et notés dans une prison de Madrid (I, 150), et il ajoute que cette liste contient beaucoup de «Gitano words modified, and not unfrequently used in a wrong sense»; *recañí* se présente comme croisement du tsig. *dicañí* avec l'esp. *reja*. La forme de l'argot barcelonais est ce *recañí* transformé par le procédé du truquage et adapté phonétiquement au mot catalan *regany* 'reproche'.

1. «Cuando cobró pensó que estaba fuera, que no perdía ya, y le asaltó la idea de irse. Pero, ¿había arriesgado mil novecientas pesetas justas, para no llverse entre las garras siquiera otro tanto? Parecía estar en racha.» (DEL OLMET, *Los caballos negros*, p. 6.)

2. «...Los ventorros del camino de Andalucía, en donde se juntaban con merodeadores y randas y jugaban con ellos al cané o a la rayuela.» (P. BAROJA, *La Busca*, pp. 110 et souvent.)

registre 'système de vol', de même dans le caló esp. (Besses, p. 143).

reputjar 'refuser' pourrait être né d'une contamination entre *rebuajar* et l'esp. *pujar*; mais, probablement, c'est tout simplement l'esp. (*ar*)*repuchar(se)* qu'on cherche en vain dans les dictionnaires, mais qui s'emploie couramment, à ce qu'on me dit, dans le nord de l'Espagne (Navarre, Asturies), soit dans le sens de 'se retirer, faire le dédaigneux (surtout en parlant de femmes)', 'faire la renchérie', soit dans celui de 's'enorgueillir'. Ce verbe est fréquemment employé par Antón del Olmet,¹ originaire de Galice.

roncar 'crier' (en parlant du grincement d'une porte); *roncu* 'tiroir contenant de l'argent' n'en est que le postverbal.² Cp. *runcali*.

ronda, rondela 'ceinture'; pour 'ronde'; en caló esp., pour la même raison, *culebra* (Cp. aussi *Mex. Rotw.*, p. 530).

ronsa, fer el —, 'faire traîner le travail, lambiner' dérivé de *ronsejar* (esp. *roncear*), id.

rosari(s) 'chaîne de sûreté d'une porte', de même *rosario* en caló esp. (Besses, p. 145). En Amérique *rosario* s'emploie populairement et en argot pour le 'lazo' (Bayo, p. 201; Vicuña Cif., p. 131); l'argot allemand connaît *Rosenkranz* dans la signification de 'Fesselkette, Schliesskette, Handschellen' (Bischoff, p. 72); en franç. *le chapelet de Saint-François* (Villatte).

rot 'mouchoir', = esp. *roto* 'andrajoso'; cp. arg. frç. *chiffon* 'mouchoir'.

1. «Parece que la extranjerita se repucha (refuse de se faire voir) — dijo alguien.» (DEL OLMET, *La barca de Caronte*, p. 50.) — «Matilde se queda plantificada en mitad del salón, absorta y como contemplándose a sí misma. ¿Qué proceso moral germina en su espíritu? ¿Ha llegado, por fin, la hora del desamor? Si ella poseyera una sutil perspicacia o una grave experiencia, sabría componerse. Pero tiene aún muy pocos años, y de todo se repucha aún.» (DEL OLMET, *Los caballos negros*, p. 36.)

2. BESSES, p. 144 donne *roncu*, 'cajón con dinero', comme terme du caló; mais dans la partie espagnole-argot, p. 195, s. v. *cajón*, il y a *roncu* (sans accent) comme 'd. prov.' c'est-à-dire comme terme provincial des délinquants; cette indication, dans Besses, se rapporte toujours à l'argot catalan; en effet, pour 'cajón', il y a d'autres termes dans l'argot espagnol (*junca, pusca*).

rumbi 'real' (monnaie). On serait tenté de dériver ce mot du tsig. *rup* 'argent' (métal) (Miklosich, VIII, 60) avec insertion de *-m-*; pourtant, ce mot ne se trouve pas dans les dictionnaires du tsig. d'Espagne.

rumboi 'bâton'. M. Givanel le dérive de l'esp. *rumbo* 'pompe, ostentation'. Les parlers tsiganes de l'Orient ont un mot *rwólí, rublí* 'bâton', du néo-grec ῥῶδῖ (Paspati, p. 465; Miklosich, VIII, 60). Serait-ce ce mot, déformé par l'influence de l'esp. *rumbo*?

runcali 'char'; *runquel* 'charretier'. M. Givanel maintient que *runcali* est une 'transposició de la paraula *carro* amb la terminació *li*'. Cela est peu probable. Il me semble que nous avons affaire à un dérivé de *roncar* dans la signification de 'crier' (v. plus haut); cp. l'esp. *chirrión* 'carro fuerte de dos ruedas y eje móvil'.¹

rus 'crochet' (pour ouvrir les portes) = *rossinyol* dans le même sens, comme le dit déjà M. Givanel, et de même en français *rossignol* 'crochet'.

Rússia 'garde municipal à cheval' (p. 13), par allusion à la police tsarienne connue pour ses procédés violents, ou truquage, dans lequel entre *roci* 'mauvais cheval'?

sac 'billet de mille pesetas', de même en caló esp. *saco* (Besses, p. 147).

sajo, sàjol, sàful 'mouchoir'; dans le caló esp. *sajo* (Salillas, p. 332; Besses, p. 147); calão port. *sajo* (Bessa).

La prononciation *sajo* n'existe pas, d'après M. Givanel, p. 58.

M. Givanel croit que c'est une transformation de l'ital. *fazzoletto*. En effet, ce mot a pénétré en ancien espagnol. Oudin a *fazoléto* 'un mouchoir'; en germanía, on employait la forme abrégée *fazo* (Salillas, p. 286), et *sajo*

1. Le bruit de roues des chars espagnols a toujours été remarqué. CERVANTES dit, dans son *Don Quijote*, II, 34 : «Oyóse asimismo un espantoso ruido, al modo de aquél que se causa de las ruedas macizas que suelen traer los carros de bueyes, de cuyo chirrió, áspero y continuado se dice que huyen los lobos y los osos, si los hay por donde pasan», et comparez ce qu'en dit THÉOPHILE GAUTIER dans son *Voyage en Espagne*, Paris, 1881, p. 19 (le passage est cité dans mon livre *Das ländliche Leben Sardiniens im Spiegel der Sprache*, p. 67, ss.).

n'en est qu'une forme métathétique. L'argot français connaît aussi *fassolette* (Vidocq; Sainéan, p. 149).

saina 'portefeuille', *sainista*, voleur de portefeuilles'. L'ancienne germania avait déjà *zaina* 'bolsa' (Hidalgo); le caló moderne dit *asaña* (Besses, p. 27). C'est le même mot que l'ital. *zaina*, *zaino*, dont l'origine n'est pas encore bien éclaircie (v. REW, 9596)¹.

sallar et (? , p. 59) *sellar* 'sortir, fuir' = esp. *salir* croisé avec cat. *anar*?

sant 'endroit où l'on va pour voler'; dans le caló esp., on dit *santo* 'el que avisa', *dar el santo* 'indicar el sitio donde se puede robar' (Besses, p. 149); cat. *santer* 'celui qui dirige un vol' = esp. *santero* 'ladrón que queda de centinela para advertir de algún peligro a los otros' (Besses, ib.). Salillas, p. 332, le combine déjà avec '*santo y seña*' (en el ejército : palabra secreta que permite entrar en un lugar defendido por un centinela).

saravistes 'ceux qui parcourent les rues avec des orgues de Barbarie'; aussi 'ceux qui fréquentent les salles de danse'; de *sarau* (esp. *sarao*).

sedolla, *sorolla* 'soie', croisement entre *sedá* et *soroll* 'bruit' par allusion au bruissement ou frou-frou des vêtements et étoffes de soie; cp. caló *babosa* (ib., 262, s. v. *sedá*) 'la babillarde'.

sépias 'yeux', pour leur forme?

sigala (*cigala*) 'peseta'. Dans l'argot français une pièce d'or (louis) s'appelle également *cigale* (Vidocq, Villatte). M. Sainéan, pp. 49 et 100, considère cette forme comme une amplification de *sigue*, qui figure à côté de *sigle*, *cigue* et *cigale* dans Vidocq. Tous ces mots ne seraient que des transformations de *signe*, forme plus ancienne attestée dans le lexique des brigands d'Orgères (1800); ce serait '*signe de métal*' (anc. frç. *signole*, pièce d'or).

Toutefois, il convient de dire que l'ancienne germania avait déjà le mot *cigarra* 'bolsa', *cigarrón* 'bolsón, gato de

1. BRUCKNER, ZRP ϕ , xv (1900), p. 71, le sépare de *zana* 'corbeille' d'origine germanique et maintient que *zaina*, etc., dérivent de l'adjectif *zaino* 'noirâtre, brun' (appliqué à la couleur de la robe des chevaux).

dinero' (Salillas, p. 278; Oudin);¹ donc les mêmes dénominations de l'insecte appelé *cigale* (esp. *cigarra*, cat. *cigala*) connu par son chant, monotone et pénétrant. N'aurait-on pas nommé l'argent de cette façon parce qu'il fait 'chanter', c'est-à-dire, avouer (cp. *cantar*)? On peut comparer le portugais dialectal *musica* 'dinheiro' (Tras-os-Montes, *Rev. Lus.*, XII, III; Figueiredo) et *guitarra* dans le lunfardo argentin (Dellepiane), qui, il est vrai, est en même temps un truquage pour *guita* (v. ce mot). Ou bien c'est l'idée de 'sonner' qui prévaut, cp. *calão* port. *sonante* (Bessa), frç. *sonnettes* 'argent'.

sigalés 'boulangers' (p. 16, n. 5), en rapport avec *sigala* 'peseta' (v. le mot précédent) ou truquage pour un dérivé de *ségol* 'seigle'?

singlot 'ressort de couteau', probablement à cause du bruit qu'il produit (sanglot).

stípia 'crachat', dénomination métaphorique et humoristique comme le frç. *huître* du même sens (Bauche, p. 240), l'alem. populaire *Auster*, *Schnecke* et *Qualster* (apparenté avec *Qualle* 'méduse', v. Weigand, *Deutsches Wörterbuch*) faisant allusion à la ressemblance du crachat avec ces animaux visqueux.

so, *soi* 'centime'. M. Givanel dit ne connaître que la forme *soi* non pas *so* (plur. *sons*), qui serait donc 'ce qui résonne'. La deuxième forme est-elle le frç. *sou* ou une forme secondaire de *so* avec le suffixe tsigane *-oi* que nous avons p. ex. dans *rumboi* à côté de *rumbi* 'bâton' (cp. tsig. *dut* 'lumière', *dutoi* 'lumineux')?

somer, *somera* 'maître, maîtresse, monsieur, madame'; = cat. *somer*, *somera* 'supérieur'.

sorge 'soldat'; dans Vogel : *sorja* (verächtl.) 'soldat'; argot milit. esp. et esp. pop. *sorche* (Besses, p. 152),² portug. pop. *sorge*

1. *Cica* 'bourse' n'en est probablement qu'une forme abrégée.

2. «Enmudeció el detenido, que se había cuadrado ya firmes, como un sorche en el centro de la sala judicial.» (A. VIDAL Y PLANAS, *Santa Isabel de Ceres*, p. 28.) — «Muchos tienen la cabeza de oficinista o de soldado romano o de cura, y el cuerpo de otra clase, y las manos enguantadas de blanco, de sorche pelado.» (GÓMEZ DE LA SERNA, *Leopoldo y Teresa*, p. 4.)

(Bessa). Baráibar, p. 234, s. v. *sorchi* 'soldado raso o sin graduación' croit que c'est le mot basque *zortzi*, huit 'aludiendo a alguna circunstancia en que entre ese número, como el de los años de duración del servicio o el número de mozos que han de ser sorteados (cf. *quinto*)'. Mais, comme on le voit, Baráibar n'apporte aucune preuve positive en faveur de sa théorie. Nous croyons plutôt que nous avons affaire au mot tsigane *sorchí*, qui signifie 1, animado, valiente, 2) ánimo, valor (Besses, p. 152); Quindalé, p. 70, enregistre *soschí* 'animación, aliento', et de même Rebolledo, p. 97; il s'agit évidemment de dérivations du mot tsigane *zor* 'force, vigueur', qui correspond au persan, hindoust. et armén. *zôr* 'force' (Pott, II, 240, 253; Miklosich, VIII, 99).

sornu, *sorno* 'or'; caló esp. *sorno*, *sorna* (Besses, p. 152). Salillas, p. 332, le rapprochait déjà du tzig. *sonacay* 'or' (Quindalé, p. 69), pour lequel v. Borrow, II, 103, et Miklosich, VIII, 68. S'il en est ainsi, il doit y avoir pourtant influence de l'esp. *oro* et peut-être aussi contamination phonétique avec le verbe *sornar* et ses dérivés; v. *surnar*.

sucar 'blesser', probablement dérivé de *suc*, 'faire sortir le suc, c'est-à-dire le sang'; cp. *pringar*, et le frç. arg. *saigner*, 'tuer'. *sumbar* 'rouer de coups' = esp. pop. *zumbar* 'pegar' (Besses, p. 17). *sundela* 'puanteur', du tzig. *sunjelo* 'hedor', *sunjelar* 'heder, apes- tar' (Quindalé, p. 70); caló : de même (Besses, p. 153), d'un radical *sung-* 'odeur', hind. *sūnghānā* 'to scent, smell' (Pott, II, 227). Je suppose que *-nd* au lieu de *-ng-* (*nǵ*) sera dû à la confusion avec *ḡindama*, *ḡinda* (v. s. *ḡinda*); tzig. *ḡindipén* 'inmundicia, suciedad', *ḡindō* 'inmundo, sucio' (Quindalé, p. 40).

surnar, *surneiar* 'dormir'; caló esp. *sornar* et déjà dans la germ. *sorna* 'nuit', *sornar*; *sorneado* 'dormido' (Hidalgo; Salillas, p. 306); lunf. argent. *chornar* (Dellespiane, p. 67); port. pop. *sornar*, 'dormir', *sornir* 'adormecer' *sorna* 'sommeil' (Bessa), calão pg. *sorna* 'cama' (Coelho).

Comme le mot existe déjà en germanía, il ne saurait être d'origine tsigane; Diefenbach le considérait déjà comme identique avec l'esp. *sorna* 'tardanza, lentitud', et Pott,

II, 235, y consent; c'est le même mot que l'anc. frç. *sorne* 'soir, brune', anc. prov. *sorn* 'obscur, sombre' que M. Meyer-Lübke, *REW*, 8474 considère comme croisement de *surdus* avec le frç. *morne*, tandis que, n. 8476, il dérive (avec M. Sainéan) l'esp. *sorna* du lat. *sürnia* 'hibou'. Mais ces mots sont évidemment en rapport l'un avec l'autre. (Cp. aussi Sainéan, p. 144.)

Le sens originaire de *sorna* est 'obscurité, nuit', ce qui implique l'idée de *dormir*. Miklosich, p. VIII, 67, énumère le tsig. esp. *sornar*, *sornibar* parmi les dérivés du radical *sov* 'dormir' (sanscr. *svap*), qui, en Espagne, est représenté par *sobar*, *sobelar* (ibid., Quindalé, p. 69); mais les formes avec *r* n'existant pas hors d'Espagne, et *sorna* étant déjà un mot de la germanía, je maintiens qu'il faut séparer nettement les deux familles.

susqueja matinal 'rancho', sans doute dérivé plaisant de *queix* 'mâchoire'.

taba (*taba fula*) 'mensonge, paroles trompeuses', donné aussi par M. Vogel ('volkst. geschwätz'). M. Givanel croit que c'est un dérivé de *atabalar* 'étourdir' (dérivé, de son côté, de *tabal* 'tambour'). Mais le mot existe aussi en dehors de la Catalogne. Le *Peq. Lar.* le cite pour le Mexique et l'Argentine (mex. *darle taba a uno*; arg. *menear taba*) dans le sens de 'charla'. Je suppose que c'est le nom du jeu *taba* et que l'idée de 'bavardage, caquet' est due au tapage et au bruit de voix dont ce jeu est accompagné.

On peut se demander également, si ce n'est pas une abréviation de *tabarra* 'importunidad, pesadez en la conversación' que note M. Lamano,¹ et qui est dérivé de *tabarro* 'tábano, moscón'; *tabarrera* 'bruit' figure dans Gaspar Fernández y Avila, *La Infancia de Jesu-Christo*; v. mon édition, p. 227.

1. Mot qui n'existe pas uniquement dans le parler de Salamanque, mais qui appartient à l'espagnol familier, bien qu'il ne soit pas enregistré dans les dictionnaires, même pas dans celui de Besses (p. ex. : « — Oiga usted, vieja bruja — rugió el jefe de la fuerza; — si sigue dándonos tabarra, la trinco con estos bandidos y la meto a la sombra. » (SAMBLANCAT, *La cuerda de deportados*, p. 14.)

- tallaruc* 'tranche de viande, de saucisson' de *tallar*, 'couper'.
- tanca* 'porte-monnaie', dérivé de *tançar* 'enfermer', *tanca*, 'clôture, serrure'.
- tàpia* 'celui qui fait la *tapadora* dans un vol', de même dans le caló esp. *tapia*, *tapiaña* 'el ladrón que se pone delante de la persona que va a ser robada, para distraerle la atención', *tapiar* 'encubrir robos' (Besses, p. 156), implique les deux idées de *tapia* (s'interposer comme un mur) et de *tapar* (fermer, couvrir).
- tapu* 'tapaboques', de *tapar*; en argot esp. on se sert du truquage *tapiz* (Besses, p. 156).
- taribel*, *taru* 'froid', correspondant au tsig. et caló *taripé*, *taripén* 'astre' (Besses, p. 157; Quindalé, p. 71), tsig. *tarpé* 'ciel' (Quind., ib.), *otarpe* (Pott, II, 293), dérivé du sanscr. *drápa* 'ciel' (Borrow, II, 106; Pott, II, 293). La signification de *froid* se rapporte à 'astre', comme l'anc. ital. *sido* 'froid intense' au lat. *sidus* (REW, 7902), le sarde logudorien *astrau* 'glace' à *astratum*, expressions qui font penser aux nuits étoilées, mais froides de l'hiver.
- tasca* 'estaminet', de même en esp. pop.¹ et en pg. pop. (Bessa). La germanía disait *tasquera* dans le sens de 'taberna' (Salillillas, p. 307), *Tasquera* comme *tasca* signifient aussi en esp. 'dispute, querelle' et sont sans doute des dérivés du verbe *tascar* 'battre le lin, regayer le lin' (= got. *taskôn*, REW, 8593.² Le bruit produit par le battage du lin a amené l'idée générale de 'bruit, querelle'; et comme les estaminets sont, surtout après des libations copieuses, la scène de querelles entre les buveurs, le mot a commencé à signifier le cabaret

1. «Entraron en una tasca de la Ronda.» (P. BAROJA, *La Busca*, p. 245.) — «Penetraron en el interior de la tasca y se sentaron los dos en una mesa.» (BAROJA, *Mala hierba*, p. 131.)

2. Le verbe *tascar* signifie aussi en esp. 'quebrantar con ruido la hierba las bestias al pacer', à l'Equateur 'mascar, mascullar' (PEQ. LAR.); dans le portug. pop. *tascar*, *tascanhar*, *tasquinhar* est de même 'comer pouco e muito mastigado' (BESSA); ici encore c'est à coup sûr le bruit du broyage du lin qui a été comparé avec le bruit produit par l'action de mâcher. On pourrait supposer aussi que la signification de 'mâcher, manger' ait amené celle de 'lieu où l'on mange, cabaret'; mais cela nous semble moins probable, étant donné que *tasca*, *tasquera* signifie aussi 'tumulte' et que l'on fréquente les cabarets plutôt pour boire que pour manger.

lui-même. On peut comparer le franç. *beuglant*, 'café-concert de bas étage'¹

tascó 'monnaie de cinq pesetas', dérivé du cat. *tasc* 'morceau'.

teca 'manger, vivres'; *tecar* 'manger', se dit aussi dans le catalan populaire, comme l'indique M. Givanel, et comme le confirment les dictionnaires. Le mot figure aussi dans le dialecte des tziganes basques sous la forme *tegalitsia* (Baudrimont, pp. 16 et 35), avec la désinence *-tsia* de l'infinitif basque. J'en ignore l'origine.

teia 'couteau'; en caló esp. *tea* 'navaja' (Besses, p. 157); emploi métaphorique de l'esp. *tea*, cat. *teya*, *raja de madera resinosa*, comparable à l'expression *espinha* 'navalha ou punhal' du calão portugais (Bessa) et à *scion* 'couteau, poignard', proprement 'jeune pousse' de l'argot français (Villatte) désignant d'abord quelque chose de pointu.

tentar 'toucher une poche'; M. Givanel renvoie déjà à un passage de *Rinconete y Cortadillo* auquel on peut en ajouter d'autres, surtout: «y aunque se les ofrecían algunas ocasiones de tentar las balijas de sus medios amos» (pp. 7, 30, de mon édition, et glossaire, s. v. *tentar*).

tepa 'pierre' (p. 13), le mot ordinaire *tepa* 'glèbe, motte' dans un sens plus étendu.

tia 'femme' = esp. pop. *tia* 'señora' (Besses, p. 158).

tifa 'léger, étourdi' et aussi 'trompeur, escroc' d'après M. Gili, *RFE*, VII, 394; le mot ordinaire du catalan *tifa*, signifiant 1) tripes, boyaux; 2) simple, benêt.

timba 'le voleur qui vole professionnellement des montres, des portefeuilles, etc.' En caló esp. *timba* signifie 'juego del monte, pañuelo con dinero' (Salillas, p. 333), puis 'maison de jeu' (Besses, p. 158). C'est l'idée du jeu de hasard qui prévaut; et le vol est aussi un jeu de hasard pour le voleur.

tiroi, *tiroldo* 'chemin, lieu où l'on va voler'; formé de *tirar* 'prendre un chemin, passer' avec le suffixe tzigane *-oi*.

Il n'y a pas de mot semblable en tzigane. Mais l'ancienne germanía a déjà *tira* 'camino' (Salillas, p. 307); l'idée

1. S'il en est ainsi, *tasca* 'hôtellerie' dans le fourbesque italien (FR. MICHEL, p. 433) serait un emprunt fait à la germanía.

prédominante est celle de quelque chose qui tire en longueur; cp. argot frç. (*grande*)*tire* (Vidocq), *tirou* (dans le 'Jargon' de 1728); v. Sainéan, p. 101, qui part de l'idée de 'bande d'étoffe' (argot moderne *ruban* 'chemin'). Cp. encore argot frç. *fileuse*; caló esp. *larga* 'la carretera' (Besses, p. 98) et plus haut s. *llonga*.

tisnar 'marquer', aussi 'regarder d'une mauvaise manière' = esp. *tiznar* 'manchar'.

toc 'vol', = cat. *toc* 'acte de toucher'.

tomàquet 'prostituée', dérivation de *tomaca* 'tomate'?¹

topu 'vol commis dans un appartement', *topista* celui qui en est l'auteur; caló esp. *tope* 'procedimiento de robo en habitaciones' (Besses, p. 160; P. Baroja, *La Busca*, p. 124); *topista* 'ladrón de habitación que llama antes para enterarse si hay gente dentro' (Besses, ib.); dérivation de l'esp. *tope* 'tropiezo, encuentro, topetón', *topar*, *chocar*; cp. *tupir*.

torrat 'ivre', du verbe *torrar* 'griller, roussir'; comparable à *chispa*, *achispado* (*coger una chispa*), *alumbrarse*, *encandilarse*; Plata *estar rubio* (Bayo, p. 201); port. pop. *arrelampadu*, *quente* (Bessa); frç. *allumé*.

torre 'prison'; cp. *cangri* (v. ce mot) et caló *felichá* 'tower, prison, torre' = (néo-grec *φλακκή* (Borrow, p. 46; Miklosich, III, 43), qui, de nos jours, signifie 'ventana, balcón' (Quindalé, p. 33; Besses, 77).

tossut 'petit pain' (*llonguet*), pour être dur?

tou 'coton' = cat. *tou* 'mou'; cp. argot franç. *moelleux* 'coton', *molanche* 'laine' (Villatte, p. 249).

tova 1) langue, v. s. *pastosa*; 2) merde, fiente, proprement 'la molle'; 3) tiroir, caisse pour l'argent. Est-ce qu'on les appelle ainsi parce qu'ils s'ouvrent facilement et sans bruit?

tragandil, *tranjandil* 'cigare'; en tsig. et en caló esp. *trujiandí* (Besses, p. 163, Quindalé, p. 73), du tsig. *truján* 'tabac' (ibd.), qui existe aussi en argot barcel. sous la forme *trucant* (p. 64). Ce mot se dérive d'autres mots tsiganes signifiant 'fumer, fumée', radical *thuv* (= sanscr. *dhūma*, v. Pott, II, 297; Mik-

1. *Tomate* est, comme on sait, une des dénominations populaires des parties naturelles de la femme.

losich, VIII, 73) qui est représenté aussi en tsig. esp. par *chubaló* 'cigare' (Quindalé, p. 26; Miklosich, l. c.). L'r des mots du tsigane esp. et des autres mots pyrénéens semble être dû à une confusion; car il y a en outre en tsig. esp. et en argot esp. *prajandí* 'cigarrillo' (Quindalé, 60; Besses, 135; Toro y Gisbert, VA, 557), influencé, à ce qu'il semble, par *pracó* 'polvo' (du slave *prah* 'poussière'; Miklosich, VIII, 52), qui signifie aussi 'tabac' dans le tsigane d'Espagne : *placo* 'tabac' (Borrow, 88), *plagista* 'individu qui fait la contrebande du tabac' (ib.). Les formes catalanes semblent, en outre, avoir subi l'influence du verbe *tragar*.

tralla 'chaîne de montre'; dans le caló esp. 'chaîne (de prisonniers), fers qu'on met aux pieds des prisonniers' (Besses, p. 161); lunf., *traya* 'cadena de reloj; cadena que usan los vigilantes para llevar a los presos' (Dellepiane, p. 102). Cp. *Mex. Rotw.*, p. 545, s. v. *rienda*, et le portug. *amarra* 'cadeia de relogio' du calão (Bessa).

treballar 'voler', dans le caló esp. *trabajar* (Besses, p. 161; Coa, Viçuña Cifuentes, p. 140; *Mex. Rotw.*, p. 549), Rotwelsch allemand *handeln* (Pott, II, 6), arg. frç. *travailler*, et cp. *fatigar* et *fer*.

trincar 'emprisonner'; dans l'esp. pop. 'coger, meter preso' (Besses, p. 163;¹ Toro y Gisbert, VA, p. 618); de même en Amérique (Cuba, Pichardo; *Mex. Rotw.*, p. 549), expression originellement maritime, v. *Mex. Rotw.*, l. c.

trona 'pistolet', postverbal de *tronar* 'tonner'.

trucant. — V. *tragandil*.

truquis, expliqué par M. Givanel.

tuna dans *marca tuna* (p. 42), que M. Givanel traduit par '*dona llista*', appartient sans doute à la famille de l'esp. *tumar* 'vivre holgazanamente', *tuna* 'vida holgazana y pícara', *tunante*, et des formes catalanes correspondantes. Ces mots n'existaient pas encore dans l'ancienne germanía, ni dans le calão portugais; ils sont empruntés au jargon français et ont pénétré par l'intermédiaire d'un patois méridional (Sainéan, p. 119).

1. «El polizonte gordinflón... me trincó, y con un puntapié en las vértebras coccigeas, me hizo marchar adelante.» (SAMBLANCAT, *La cuerda de deportados*, p. 6.)

- tupir* 'voler'; probablement dérivation de *topu*; v. ce mot.
- tura* 'bonnet' semble être abréviation de *cobertura*; cp. *techo* et *tejado* 'chapeau' dans la germanía; *couvercle toit, toiture, 'chapeau, bonnet', couvrante 'bonnet'; comble, combre 'chapeau'* en argot français, et pareillement *cumbre* dans la Coa chil. (Vicuña Cifuentes).
- veri, vri* 'vérité', abréviation de *veritat*.
- veri* 'maison de correction' (presidio); caló esp. *berí* 'presidio'; *beró* 1) nave, 2) presidio (Besses, pp. 35-36); tsig. *beré* 'galera', *beró* 'navío', *berdó, berdí* 'barco' (Quindalé, p. 12) = ind. *bēri* 'grosse barque' (Pott, II, 89; Miklosich, VII, 19).
- vespella, vaspella* 'presidio', paraît être dû à une contamination entre le mot précédent et *caspilla*; v. ce mot.
- veterano* 'crachat.— V. l'explication donnée par M. Givanel.
- vinyals*. — V. *duvinyals*
- volanda* 'blouse'; à comparer avec germ. *volante* 'tocado de mujer' (Hidalgo; Salillas, p. 309), Péru : *volante* 'frac' (Arona); ancien argot frç. *volant* 'manteau' (Sainéan, p. 80).
- voleia* 'soufflet, gifle' = cat. *voleya*, esp. *volea* 'golpe que se da a una cosa en el aire antes de que caiga' (dans le jeu de paume); cp. frç. *une volée de coups*.
- xalar* et *xala, xalera* 'cloaque'; v. *atxalar*.
- xamullar* 'parler, expliquer'; caló esp. *chamullar* 'hablar' (Besses, p. 60; Salillas, p. 319; Toro y Gisbert, VA, p. 410); lunf. *chamuyar* (Dellepiane, p. 67); en tsig. *chamullar* (Quindalé, p. 22), *chamuliar* (Borrow, II, 29) à côté de *chimuyar* (ib., 32). Borrow le dérivait du sanscr. *sambhāṣā* (discours); mais, à bonne raison, Pott, II, 202, considère cette dérivation comme impossible et dérive la forme *chimuyar* de *chiṣe* 'langue' et *muy* 'bouche'. Mais comme le mot ne se rencontre pas dans les parlers tsiganes hors d'Espagne, nous avons plutôt affaire à une déformation d'un mot espagnol par l'influence de quelque mot tsigane, et on est tenté de penser à *chapurrear*, influencé par *muy* 'bouche'; dans la forme *chimuyar*, qui n'est indiquée que par Borrow, il peut s'agir en même temps de l'influence de *chiṣe*, comme le veut Pott.
- xao* 'chaleur', déformation du tsig. et caló *jar* de la même signification (Besses, p. 92; Quindalé, p. 39); cp. *axarar*.

xapescar 'fuir, s'en aller'; caló esp. *chapescar* 'ir aprisa, escapar, correr' (Besses, p. 61), existe de même dans le tsig. esp. (Borrow, II, 30; Quindalé, p. 22). Une dérivation indienne (Pott, II, 203) est d'autant moins probable que le mot n'existe qu'en Espagne; le mot nous semble être l'esp. *escapar*, influencé peut-être dans la première syllabe par *chalar* 'aller, marcher' (v. *atxalar*).

xarco 'port' = esp. *charco*, souvent employé pour l'océan (*pasar el charco*).

xaruto 'cigare' = portug. *charuto* (gall. *jaruto*), répandu aussi dans les états du Rio de la Plata comme mot brésilien (Bayo, p. 73) et peut-être introduit de là en Catalogne. Le mot est d'origine tamoule (*šuruttu* 'rollo (de tabaco)') et a passé en anglais sous la forme *cheroot*, et plus anciennement *sharoot*.¹

xato 'pistolet', à cause de sa forme plate; v. Givanel, p. 66.

xaval, *xavala* 'jeune garçon, fille'; *xava*, *xaveia* et (p. 67) *xiveia* 'fille'; caló et esp. pop. *chabal* (Besses, p. 59); andal. (Málaga) *chavea* 'chiquillo' (Toro y Gisbert, VA, p. 412),² 'chavó' id. (ibid., p. 412); tsig. *chabó*, *chabí* 'niño, muchacho, -a'; *chabal*, *chabala* 'joven, mozo; hijo, -a' (Quindalé, p. 21); répandu dans tous les parlars tsiganes, mais d'origine incertaine (Pott, II, 181; Miklosich, VII, 30). Dans la forme *xiveia*, il y a croisement avec *xivo*, etc.; v. *xivar*.³

xerricar 'boire', expliqué déjà par M. Givanel.

1. V. l'*Oxford Dictionary*, et H. YULE and A. C. BURNELL, *Hobson-Jobson, A Glossary of Colloquial Anglo-Indian words and phrases*, New edit., London, 1903, s. v. «a cigar made in Southern India or Manilla. This sort being truncated at both ends, the name was extended to all cigars with the two extremities cut off square, as distinguished from the ordinary cigar, which has one end pointed».

2. «Creyente fervorosa del viejo mito, según el cual toda criatura humana al nacer viene con un pan falto de peso debajo del brazo, pensaba en todo menos que en lo que habría de comer el chaval o la chavala que alegrase el hogar con su venida.» (JOAQU. BELDA, *Moralina*, p. 41.) — «Sobre los puros guijarros seculares plantan sus tiendas los mercaderes, hacen corro y tertulia los vecinos, se peinan las comadres, juegan y se desgañitan los chaveas.» (RIC. LEÓN, *Alcalá de los Zegries*, p. 174.) — «Francisco Laguna, al punto denominado Paco, ninchi o chavea.» (J. GARCÍA SÁNCHEZ, *Otra Margarita*, p. 28.)

3. SAURA enregistre *xibalet* 'noyet, mozuelo' : Pour les métaphores prises du règne animal pour désigner un garçon v. I. PAULI, *Enfant, garçon, fille dans les langues romanes*, Lund, 1919, p. 297 ss.

xi 'couteau', dérivation abrégée du vb. tsig. *chinar* 'cortar, tajar' (Quindalé, p. 24; Besses, p. 62), caló *chino* 'instrumento para robar cortando las ropas' (Besses, p. 63), d'origine indienne (Miklosich, VII, 33); ou abréviation de *xuri* (v. ce mot) avec immixtion de *chinar*.

xinar 'prendre, voler', caló esp. *chinar* 1) cortar (v. le mot précédent), 2) robar cortando sutilmente el bolsillo (Salillas, p. 319; Besses, p. 62).

xinxa 'ouvrière de fabrique', dénomination plaisante et peut-être injurieuse (cp. argot frç. *punaïse* 'prostituée', Sainéan, p. 179).

xiscle 'verrou' du vb. *xisclar* 'crier'.

xiscles, els —, 'gare de chemin de fer', de *xiscle* 'cri', *xisclar*.

xivar 'parler, expliquer'; *xivatar* id., *xivato, xivo* 'babillard', *xivel* 'espion'; (p. 30) *conxivar* 'gagner l'estime d'une personne'; identique avec caló esp. *chivar* 'delatar' (Besses, p. 64), *chivo* 'delator' (ib.),¹ dérivation de *chiva* 'chèvre' (Spitzer, *Litbl.*, 1921, p. 400), qui compare déjà calão port. *cabra* 'denunciante, policia' et explique *chota* 'police secrète, dénonciateur' de même comme correspondant à *chota* 'chèvre'. Et de la même manière, *mouton* signifie, dans l'argot frç., 'dénonciateur, délateur, espion' (Bauche). Est-ce l'extérieur de la chèvre et son expression railleuse ou sa voix qui ont inspiré la métaphore? Peut-être y entre-t-il aussi l'idée des mots dérivés de 'chèvre' et signifiant 'molester, importuner', v. s. *cabrejar*, la dénonciation étant un danger constant pour le criminel.²

xivarrera 'cloche'. M. Givanel dit «de *xivarri*». Je crois que c'est un dérivé de *xivar* 'parler'. Cp. arg. frç. *babillarde* 'la montre' (Villatte) et le tsig. esp. *bagandí* 'cloche', du verbe *bagá* 'chanter' (Miklosich, VII, 14).

1. «Bueno, pues toos cobráis y así no me equivoco — dijo el señó Manué repartiendo nuevos coscorrones — ellos por malajosos y tú por chivato. ¿No sabes, arma mía, que en mi escuela es un pecao mortá ser delató?» (José Más, *Hampa y miseria*, p. 49.)

2. M. RIEGLER, *Neuere Sprachen*, XXX (1922), p. 126 s., considère la chèvre comme le symbole du bavardage et mentionne la locution italienne *aver mangiato fegato di capra* 'bavarder, ne pas pouvoir garder un secret'.

xivi 'allumette' (*cerilla*) paraît être une imitation onomatopéique du bruit produit par le frottement de l'allumette.

xorc 'voleur' et (p. 68) *xurder* id. Dérivés du caló esp. et tsigane *chorar* 'robar' (Besses, p. 64; Quindalé, p. 26; Toro y Gisbert, VA, p. 416; Borao, 152),¹ lunf. *choro* 'ladrón' (Dellepiane, p. 67), répandu dans tous les parlers tsiganes = sanscr. *čur* (*čōraĵati*) 'voler', *čor* 'voleur' (Pott, II, 201; Miklosich, VII, 36). La forme *xorc* paraît être effet de truquage produit par le mot *eixorc* 'stérile'.

xuc et (p. 68) *xulé* 'pièce de monnaie de cinq pesetas' = esp. populaire *chulé* id. (*Peq. Lar.*, Besses, p. 65),² employé aussi à Santander et dans les écrits de Pereda (Baráibar, p. 101); aussi *chulapo* (*Peq. Lar.*) = tsig. *chuli* 'dracma' (Quindalé, p. 26), *chuli*, *chulo* 'duro' (Borrow, II, 36), restreint au tsigane d'Espagne, et identifié par Pott, II, 205, avec *šuló* 'gros, gras'. Cette explication est appuyée par le parallèle *baré*, dérivé de *baré* 'grand'; v. ce mot. Cp. aussi bas. lat. *grossus* (it. *grosso*, all. *groschen*, bulg., serbe, albanais *groš*, turc. *guriš* 'piastre', de *grossus* 'gros'; v. Kluge, 180; G. Meyer, *Etym. Wtb. d. alban. Sprache*, p. 131); *xuc* paraît être l'abréviation de *xulé*; cp. aussi *xusco*.

xunga, *estar de* —, 'plaisanter' = esp. pop. *chunga* 'burla, broma' (*Peq. Lar.*, Besses, p. 66); ce mot dérive, comme je le crois, du tsig. *chungo*, *chungalo* 'feo, pesado', désignant d'abord une mauvaise plaisanterie; v. le mot suivant.

xungu, -a et (p. 39) *jungu*, -a 'faux, fausse'; *xungaluia* 'air faux, mine malade, méchanceté, laideur' du mot tsigane, mentionné plus haut; andal. *chungo* 'malo', *chungamente* 'ruinmente', de mala manera' (Toro y Gisbert, VA, 418-19); dans tous les parlers tsiganes (Pott, II, 196; Miklosich, VII, 38).

xuquel, (p. 39) *juquel* et *jequel* 'chien'; caló esp. *chuquel* 'perro' (Besses, p. 66; Toro y Gisbert, VA, p. 419) = tsig. *chuquel*

1. Et de là *chori* 'voleur' dans l'argot actuel («El señor Cándido Perales fué chori en su juventud», EM. CARRERE, *El último capricho de Montiel*, p. 17), qui, de son côté, a donné naissance à la dénomination truquée *choricero*.

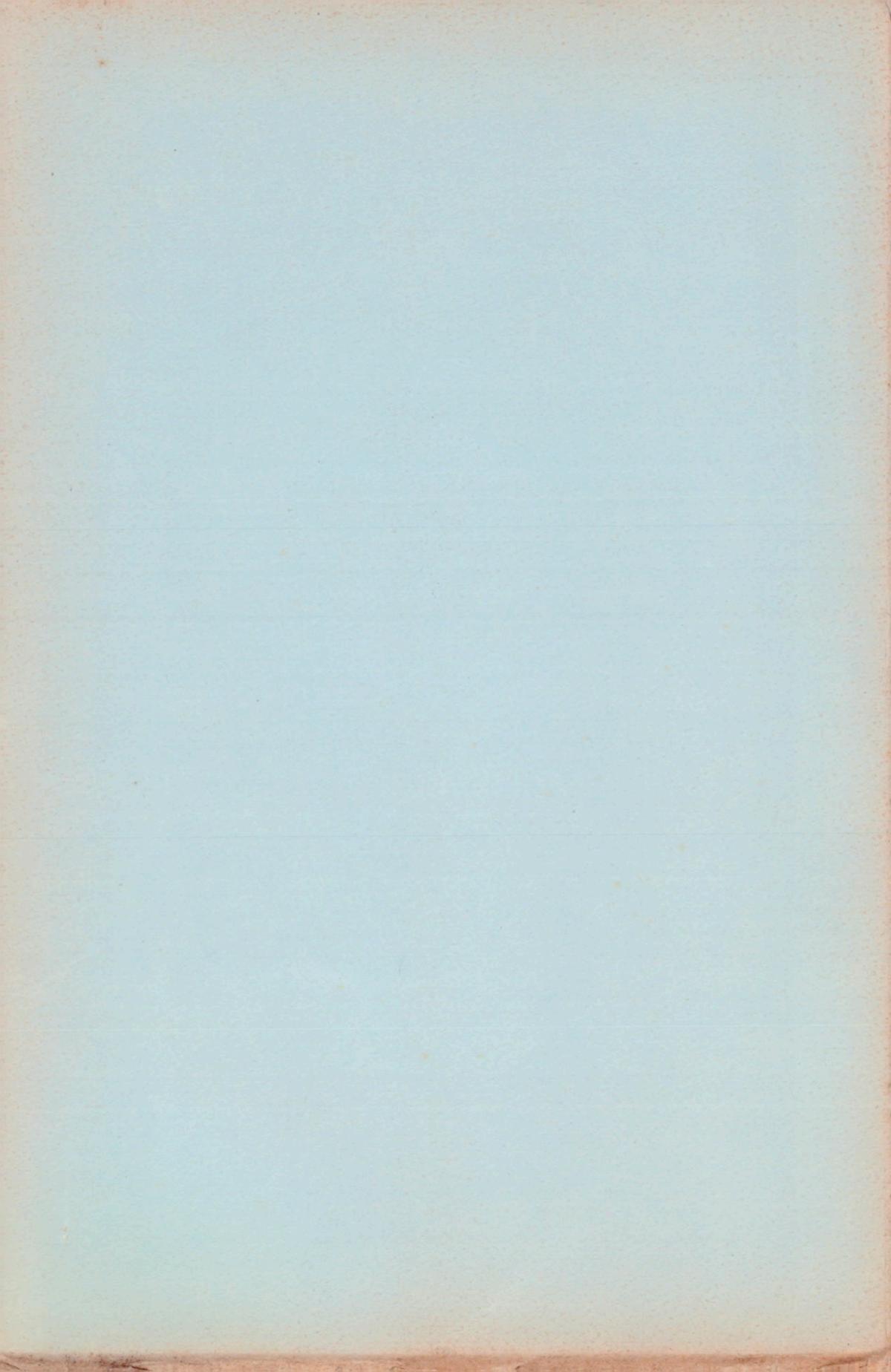
2. «Se venden aquí en la misma puerta a dos chulés.» (P. BAROJA, *La Busca*, p. 102.)

(Quindalé, p. 26), dans tous les dialectes tsiganes (Pott, II, 213). La dérivation n'en semble pas certaine; Ascoli, *Zigeunerisches*, p. 64, le combine avec le sanscr. *jukuta*, *jakuta* 'chien'.

xuri 'couteau'; caló esp. *churí* (Besses, p. 66), *churinar* 'acuchillar, asesinar' (ibd.)=tsig. *churí* (Quindalé, p. 27), répandu partout; sanscr. *čhuri*, *kšuri* (Pott, II, 210; Miklosich, VII, 39); ancien argot franç. *chourin* 'couteau' (Vidocq), de nos jours *surin*; *suriner* 'tuer à coups de couteau', influencé par le verbe argotique *suer* 'tuer' d'après M. Sainéan, *L'argot anc.*, p. 157. Cp. aussi *Mex. Rotw.*, p. 533.

xurro 'manger des soldats (rata)', en rapport avec l'esp. pop. *churre* 'pringue sucia, mugre'?

xusco 'pièce de monnaie de cinq pesetas', semble être l'esp. *chusco* 'gracioso' pour *chulé*; v. *xuc*.





10 pessetes